

Travail de Bachelor pour l'obtention du diplôme Bachelor of Science HES-SO en travail social

HES-SO Valais domaine Santé et Travail social

L'intégration scolaire des enfants de familles à l'aide sociale en âge de scolarité obligatoire : soutien des parents et actions mises en place par les assistants sociaux.

Réalisé par : Caroline Délèze

Promotion : TS AS BAC 2011

Sous la direction de : Christiane Grau

Ardon, le 6 octobre 2014

Remerciements

Je souhaite d'abord remercier Madame Christiane Grau, ma directrice de mémoire qui m'a conseillée et soutenue pendant toute la réalisation de mon travail. Je la remercie spécialement pour son exigence, sa disponibilité et pour la pertinence de ses remarques.

J'adresse ensuite un remerciement particulier aux deux professionnels impliqués dans l'éducation, Messieurs Philippe Theytaz et Maurice Nanchen qui ont accepté de répondre à ma demande d'entretien. Grâce à leur contribution, j'ai acquis des connaissances plus détaillées des différents concepts liés à l'éducation parentale.

Je remercie les centres médico-sociaux valaisans qui ont répondu aux questionnaires envoyés. Les assistants sociaux ont pris du temps pour apporter des réponses pertinentes à mon questionnaire. Ils ont également contacté des familles pour demander leur accord afin de participer à un entretien. J'adresse aussi un grand remerciement aux cinq mères bénéficiaires de l'aide sociale qui ont consacré du temps pour ces entretiens.

J'adresse un chaleureux remerciement à ma maman, Véronique Délèze, qui m'a soutenue dans la relecture de mon travail de Bachelor. Ma famille ainsi que mon ami, Nicolas Bonvin, ont toujours cru en moi et m'ont soutenue dans les moments heureux comme dans les moments plus difficiles de ce travail. Je leur en suis profondément reconnaissante.

Remarques

Les opinions et propos figurant dans ce travail n'engagent que leur auteure.

Afin de faciliter la lecture de ce travail, j'ai fait le choix d'utiliser principalement la forme masculine pour désigner des personnes de sexe masculin et féminin.

Résumé

Ce travail de mémoire met en évidence l'importance pour les parents d'influencer et de soutenir l'enfant dans sa réussite scolaire, dans la perspective de pouvoir se former et s'intégrer professionnellement. Dans un deuxième temps, cette recherche tente de comprendre ce que les assistants sociaux des centres médico-sociaux mettent en place lorsqu'ils constatent que des parents, au bénéfice de l'aide sociale, n'apportent pas un soutien scolaire approprié aux besoins de l'enfant.

Le cadre théorique regroupe les 6 thèmes suivants : la réussite scolaire et l'intégration professionnelle, le rôle des parents dans la réussite scolaire des enfants, les personnes à l'aide sociale, la reproduction sociale de la pauvreté, les carences éducatives des personnes à l'aide sociale et les tâches habituelles des assistants sociaux.

Par le biais d'entretiens réalisés avec des professionnels impliqués dans le domaine de l'éducation, j'ai tout d'abord observé quelle est la contribution souhaitable des parents dans la scolarité de l'enfant. J'ai recherché à savoir quel est le degré d'investissement des parents dans la scolarité de l'enfant chez les familles en situation de précarité. Les professionnels ont également décrit les possibilités de soutien et listé les structures existantes dans le cas où un enfant présente des difficultés à l'école.

Grâce aux questionnaires adressés aux assistants sociaux, j'ai pu me faire une idée du nombre de familles concernées par la problématique de la difficulté scolaire, dans les services sociaux valaisans interrogés. J'ai analysé quelles sont les démarches entreprises par les professionnels dans les cas où des parents à l'aide sociale ont des attitudes peu adéquates face à la scolarité de leur enfant. Les professionnels m'ont fait part de leurs éventuelles observations par rapport aux attitudes des parents dans l'encadrement scolaire de l'enfant. Finalement, les entretiens avec les familles à l'aide sociale m'ont permis de découvrir la manière dont les parents envisagent l'avenir de leur enfant et comment ils conçoivent leur rôle dans sa réussite scolaire.

A l'issue de mon travail de recherche, je constate que le soutien des parents exerce une certaine influence sur la réussite scolaire de l'enfant. La relation sécurisante que les parents créent avec leur enfant dès sa naissance, contribue à sa bonne intégration au sein du système scolaire. Dans leur éducation, les parents peuvent favoriser le développement de compétences transversales, de l'intelligence émotionnelle et de la curiosité. J'ai pu observer que les parents ont conscience de l'importance de la scolarité pour leur enfant mais ne savent parfois pas comment s'y prendre pour mettre en place un tel soutien. Le rôle des assistants sociaux dans l'accompagnement des familles dont les enfants rencontrent des difficultés scolaires, est de s'intéresser au contexte de vie de ces familles. S'ils constatent que des enfants rencontrent des difficultés à l'école, ils passent le relais à des professionnels plus compétents. Suite aux questionnaires adressés aux centres médico-sociaux valaisans, j'ai constaté que les assistants sociaux collaborent étroitement avec les différents services d'aide à l'enfance. La sensibilité des professionnels pour la question de la scolarité de l'enfant influence les actions qu'ils mettent en place.

Mots-clefs

- Famille
- Aide sociale
- Assistant social
- Education
- Intégration scolaire et professionnelle
- Réussite scolaire
- Reproduction sociale

Table des matières

1. Présentation de la recherche	1
1.1 Motivations.....	1
1.2 Question de recherche	2
1.3 Hypothèses de recherche	3
1.3.1 Hypothèse 1 : Visée de la contribution parentale dans la scolarité de l'enfant.	3
1.3.2 Hypothèse 2 : Mise en œuvre du soutien scolaire par les parents.	3
1.3.3 Hypothèse 3 : Rôles des assistants sociaux.	4
1.4 Objectifs de recherche	5
1.5 Inventaire des moyens de récolte des données.....	5
1.5.1 Recherche bibliographique	5
1.5.2 Recherche documentaire	5
1.5.3 Enquêtes par entretiens avec deux professionnels impliqués dans l'éducation	5
1.5.4 Enquêtes par questionnaires auprès des assistants sociaux	5
1.5.5 Enquêtes par entretiens auprès des parents à l'aide sociale.....	6
2. Recherche proprement dite.....	8
2.1 Clarification des concepts	8
2.1.1 Réussite scolaire et intégration professionnelle	8
2.1.1.1 Les fonctions de l'école	8
2.1.1.2 La sélection scolaire	9
2.1.1.3 Rôle des parents dans le choix d'une orientation professionnelle	10
2.1.2 Rôle des parents dans la réussite scolaire des enfants.....	10
2.1.2.1 La théorie de l'attachement et la réussite scolaire	10
2.1.2.2 L'aide aux devoirs comme forme de soutien parental.....	12
2.1.2.3 Les activités de loisirs	16
2.1.3 Personnes à l'aide sociale	17
2.1.3.1 Statistiques de l'aide sociale en Valais	19

2.1.4 Reproduction sociale de la pauvreté	21
2.1.4.1 Les classes sociales	22
2.1.4.2 Les inégalités scolaires	23
2.1.5 Carences éducatives des personnes à l'aide sociale	26
2.1.5.1 Définition et buts de l'éducation	26
2.1.5.2 L'évolution de l'éducation	27
2.1.5.3 Les attitudes éducatives	27
2.1.5.4 L'éducation familiale en milieu précarisé	30
2.1.6 Tâches habituelles des assistants sociaux	32
2.2 Enquêtes	36
2.2.1 Enquêtes par entretiens avec deux professionnels impliqués dans l'éducation	36
2.2.1.1 Objectifs des entretiens	36
2.2.1.2 Échantillon	36
2.2.1.3 Modalités	36
2.2.1.4 Présentation du questionnaire	37
2.2.1.5 Déroulement réel des entretiens	37
2.2.1.6 Résultats et interprétations	38
2.2.2 Enquêtes par questionnaires auprès des assistants sociaux	45
2.2.2.1 Objectifs	45
2.2.2.2 Échantillon	45
2.2.2.3 Modalités d'enquête	45
2.2.2.4 Présentation du questionnaire	46
2.2.2.5 Déroulement réel des enquêtes	47
2.2.2.6 Résultats et interprétations	47
2.2.3 Enquêtes par entretiens auprès des parents à l'aide sociale	57
2.2.3.1 Objectifs	57
2.2.3.2 Choix de l'échantillon	57

2.2.3.3	Modalités de l'enquête	58
2.2.3.4	Présentation de l'entretien	59
2.2.3.5	Déroulement réel des enquêtes	60
2.2.3.6	Résultats et interprétations	60
3.	Bilan de la recherche	70
3.1	Vérification des hypothèses et validation des objectifs	70
3.2	Réponse à la question de recherche	76
3.3	Limites et perspectives de la recherche.....	79
3.4	Bilan des apprentissages personnels et professionnels	81
	Bibliographie	83
	Annexes	86
	Annexe A : Cahier des charges des assistants sociaux de Monthey	86
	Annexe B : lettre d'accompagnement des questionnaires	88
	Annexe C : Questions aux professionnels de l'éducation	89
	Annexe D : Questions aux assistants sociaux	92
	Annexe E : Guide de notation des réponses pour les bénéficiaires de l'aide sociale.....	95
	Annexe F : Formulaire de consentement éclairé pour les parents participant à l'entretien	99

Table des illustrations

Figure 1: Bénéficiaires de l'aide sociale selon la classe d'âge.	19
Figure 2: Unités d'assistance selon type de ménage.	20
Figure 3: Bénéficiaires de l'aide sociale selon le niveau de formation.	21
Figure 4: Motifs de refus de répondre aux questionnaires.	48
Figure 5: Centres médico-sociaux sollicités.	48
Figure 6: Pourcentage des familles à l'aide sociale selon la durée du suivi.	48
Figure 7: Nombre d'enfants rencontrant des difficultés scolaires par centre médico-social.	49
Figure 9: Problèmes évoqués par les assistants sociaux pour une demande d'entretien.	50
Figure 10: Problèmes évoqués par les familles pour une demande d'entretien.	50
Figure 11: Nombre de familles rencontrées pour des problèmes scolaires.	51
Figure 12: Actions mises en place par les assistants sociaux.	52
Figure 13: Intervenants sollicités par les assistants sociaux.	53
Figure 14: Actions préconisées par les assistants sociaux.	54
Figure 15: Démarches supplémentaires entreprises par les assistants sociaux.	55
Figure 16: Observations des assistants sociaux par rapport aux attitudes d'encadrement scolaire des parents.	56
Figure 17: Rêves des parents pour l'avenir de leur enfant.	61
Figure 18: Degré de soutien des parents face au travail scolaire.	63
Figure 19: Apprentissages véhiculés à l'enfant pour organiser le travail scolaire.	64
Figure 20: Tâches à remplir par les parents dans l'encadrement du travail scolaire.	65
Figure 21: Problématiques abordées pendant l'entretien avec l'assistant social.	66
Figure 22: Structures offrant un appui aux parents.	67

1. PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE

1.1 Motivations

« Caritas, carrefour des pauvres », un reportage de « Temps Présent », diffusé en novembre 2012, m'a particulièrement touchée. Cette émission a suivi le quotidien de bénéficiaires qui participent à un programme d'insertion sociale de Caritas et qui vivent dans des conditions de vie précaire. En visionnant la situation d'un couple avec un enfant, je me suis posée les questions suivantes : « Les parents parviennent-ils à être disponibles pour leur enfant, compte tenu des multiples problèmes financiers qu'ils rencontrent ? », « quelles seront les conséquences sur son développement dans un milieu caractérisé par des privations quotidiennes et multiples ? » et finalement : « y a-t-il des conséquences possibles sur la vie future de cet enfant qui grandit dans la pauvreté ? ». Ces nombreuses interrogations m'ont tout d'abord encouragée à traiter de la thématique de la pauvreté des enfants dans mon travail de Bachelor.

Au terme du quatrième semestre de formation à la HES-SO de Sierre, j'ai acquis des connaissances sur les facteurs qui engendrent la pauvreté ainsi que les réponses apportées par l'Etat pour venir en aide aux personnes se situant en dessous du minimum vital. La thématique de la pauvreté m'intéresse beaucoup et m'a donné envie d'approfondir ce sujet dans mon travail de mémoire en ciblant mes recherches sur les familles à l'aide sociale.

Une assistante sociale qui œuvre en milieu scolaire dans le canton de Vaud, a présenté son activité professionnelle qui consiste à établir un lien entre l'école et la vie familiale des enfants. L'intervenante a relevé l'importance de la collaboration entre les parents et les diverses institutions en matière d'éducation de l'enfant. A l'issue de mon stage dans un centre médico-social, j'ai constaté que les assistants sociaux collaborent avec les parents qui demandent l'aide sociale, mais ces professionnels ont peu de contacts avec les enfants des bénéficiaires, bien qu'ils soient tout de même concernés par la démarche de leurs parents. Je me suis d'abord demandée si les assistants sociaux des centres médico-sociaux avaient pour tâche de se préoccuper du bien-être des enfants de familles à l'aide sociale ou si d'autres professionnels étaient chargés de cette mission. J'ai constaté que je disposais de peu de connaissances concernant les moyens éducatifs qui permettent d'aider les familles en difficultés. Je souhaite également connaître les structures qui offrent un tel soutien dans le Valais romand. Ces recherches se révéleront utiles pour la pratique de ma future profession d'assistante sociale.

Les professionnels du travail social constatent que certaines familles se retrouvent à l'aide sociale de générations en générations. Les enfants pauvres ont un accès plus difficile à la formation, à la culture, aux loisirs, à la santé et à une alimentation saine et équilibrée. A travers ces inégalités socioéconomiques, je veux savoir si l'éducation parentale joue un rôle dans le parcours des enfants qui se retrouvent à l'aide sociale lorsqu'ils atteignent l'âge adulte.

1.2 Question de recherche

Sur la base de mes motivations personnelles et professionnelles, je formule la question de recherche suivante :

Que font concrètement les personnes à l'aide sociale pour favoriser l'intégration scolaire de leur enfant en âge de scolarité obligatoire ?

La famille est l'élément moteur du développement de l'enfant. Elle permet la construction de la personnalité, des aptitudes cognitives et sociales. La socialisation dont l'enfant a bénéficié dans son plus jeune âge et son éducation parentale ont un impact sur sa réussite scolaire future. Les enfants dont les parents sont à l'aide sociale, sont souvent fragilisés dans leur développement social et cognitif et rencontrent des ruptures au niveau professionnel qui les contraignent à être dépendants d'un appui financier de l'Etat. Les parents transmettent des normes et des valeurs qui sont intériorisées par l'enfant et qui lui servent de guide pour évoluer dans sa vie future.

Dans notre société, l'insertion sociale des individus passe par l'autonomie financière. Ainsi, l'exercice d'une activité lucrative permet d'acquérir des biens afin de satisfaire nos besoins physiologiques, qui correspondent au premier étage de la pyramide des besoins de Maslow¹ ainsi que nos besoins secondaires : besoin de sécurité, d'appartenance, d'estime et de s'accomplir. Après avoir achevé la scolarité obligatoire, il est possible de débiter une formation en vue d'obtenir un diplôme qui va permettre l'exercice d'une profession. Le passage de l'école obligatoire au marché de l'emploi est un moment déterminant dans l'intégration sociale et professionnelle. Si cette transition ne se déroule pas dans de bonnes conditions, ces jeunes peuvent se retrouver en situation de précarité durable.

Le fonctionnement de notre économie repose sur les qualifications des travailleurs. Ces aptitudes correspondent aux divers diplômes et certificats issus d'une formation achevée avec succès. Sans diplôme, il est plus difficile de trouver un emploi stable et suffisamment rémunéré. La formation offre ainsi une sécurité aux travailleurs.

¹ Mias L - Maslow, Henderson, Soins – Adresse URL : <http://papidoc.chic-cm.fr/573MaslowBesoins.html> (consulté le 18.10.2013)

1.3 Hypothèses de recherche

Sur la base de ma question de recherche, je formule les trois hypothèses suivantes qui seront confirmées ou invalidées à l'issue de ce travail.

1.3.1 Hypothèse 1 : Visée de la contribution parentale dans la scolarité de l'enfant.

Il est nécessaire que les parents aident les enfants afin qu'ils réussissent scolairement dans la perspective de pouvoir se former et s'intégrer professionnellement.

- Réussite scolaire et intégration professionnelle : Les compétences issues de la scolarité obligatoire contribuent à la réussite de l'insertion professionnelle future de l'enfant. Les acquis théoriques permettent de poursuivre une formation académique ou professionnelle. Une formation achevée est un moyen qui facilite l'insertion dans le monde du travail et par conséquent mène vers l'autonomie financière.
- Rôle des parents dans la réussite scolaire des enfants : Le soutien parental dans le cursus scolaire est un élément favorable à l'investissement de l'enfant dans le travail scolaire. L'aide dans la réalisation des devoirs est un élément important de la contribution parentale. Cet appui est très différent d'une famille à l'autre et dépend de l'importance que les parents accordent à la formation. L'école a des attentes vis-à-vis des parents en termes d'aide à la scolarité de l'enfant. Les parents doivent répondre aux convocations et ils doivent se rendre aux réunions de parents qui ont lieu 2 fois par année. Ils peuvent aider l'enfant à apprendre les leçons et offrir un soutien dans la réalisation des devoirs, lorsque ce dernier rencontre des difficultés. Les parents prennent connaissance des résultats scolaires en consultant le bulletin scolaire de l'enfant. Ils sont également tenus de donner une justification à ses absences en classe.

1.3.2 Hypothèse 2 : Mise en œuvre du soutien scolaire par les parents.

Les personnes à l'aide sociale qui ont des enfants en âge de scolarité obligatoire ne sont pas conscientes de la nécessité d'aider leurs enfants à réussir à l'école, par conséquent ils investissent peu ou de manière inadéquate dans la scolarité de leur enfant ce qui favorise la reproduction sociale de la pauvreté.

- Personnes à l'aide sociale : Les personnes qui sont à l'aide sociale depuis plus de 6 mois connaissent des fractures sociales profondes qui les empêchent d'être financièrement autonomes sur une période qui s'étend sur plusieurs années. Renée Houde décrit l'approche psychosociale proposée par Erik Erikson (Renée Houde, 1986, p. 25,26). Cette conception permet de comprendre comment les diverses formes d'interactions entre la personne et son environnement peuvent la contraindre à formuler une demande d'aide financière. Sa conception

du développement de la personne comprend l'environnement social, à travers ses relations avec autrui, ainsi que l'environnement global : la vie au sein d'une société et l'appartenance à une culture. Il prend ainsi en compte les facteurs internes : psychiques, physiologiques, biologiques tels que des problèmes de santé ainsi que des facteurs externes : sociaux, culturels, phénomènes de civilisation.

- Reproduction sociale de la pauvreté : Le niveau socioéconomique qui dépend en grande partie de l'activité professionnelle exercée, offre un statut aux individus dans le système de stratification sociale. Les personnes à l'aide sociale disposent d'un revenu minimal et ont souvent un faible niveau de formation. Elles évoluent dans un contexte caractérisé par des difficultés professionnelles et se voient contraintes de demander l'aide sociale. Afin de mieux comprendre pourquoi certains enfants se retrouvent comme leurs parents, bénéficiaires de l'aide sociale, je m'intéresserai à la stratification sociale qui provoque le phénomène de reproduction sociale. Les sociologues ayant observé ce mécanisme, constatent que les enfants conservent la même position sociale que leurs parents par la transmission de divers capitaux.

1.3.3 Hypothèse 3 : Rôles des assistants sociaux.

Compte tenu des tâches habituelles des assistants sociaux dans les centres médico-sociaux, on peut s'imaginer que ces derniers suppléent aux éventuelles carences éducatives des personnes à l'aide sociale qui ont des enfants en âge de scolarité obligatoire.

- Tâches habituelles des assistants sociaux : Le site du Groupement valaisan des centres médico-sociaux offre une description des prestations d'aide sociale octroyées par les assistants sociaux. « *L'aide personnelle : écoute, informations et conseils adaptés à chaque situation* »² est mise en œuvre lorsque les professionnels proposent des solutions d'aide aux parents qui se sentent démunis dans le soutien scolaire de leur enfant. Les assistants sociaux exercent un rôle préventif par rapport au risque de décrochage scolaire et, sur le long terme, au risque de désinsertion professionnelle.
- Carences éducatives des personnes à l'aide sociale : Les personnes se font des représentations de ce qui est désirable pour bien vivre. En fonction de l'importance que les parents accordent à la réussite scolaire et de leur propre expérience de l'école, ils adopteront des attitudes diverses face au soutien scolaire de l'enfant. L'école préconise le travail autonome de l'enfant. Cependant, certains parents s'investissent énormément dans la scolarité de l'enfant en contrôlant constamment les devoirs. D'autres parents peuvent se sentir démunis face à un système scolaire qu'ils connaissent peu. Ces lacunes peuvent provoquer un manque d'intérêt pour la scolarité de l'enfant.

² Groupement valaisan des Centres médicaux-sociaux – adresse URL : <http://www.cms-smz-vs.ch/aide-soin-domicile/prestations-aide-sociale.htm> (consulté le 20.09.2013)

1.4 Objectifs de recherche

À l'issue de mon travail de recherche, je désire savoir :

- Si les enfants des personnes à l'aide sociale sont plus exposés aux problèmes scolaires que les autres.
- Si les personnes à l'aide sociale qui ont des enfants en âge de scolarité obligatoire sont conscientes de l'importance de la scolarité de leurs enfants et s'ils savent comment l'aider dans la réussite scolaire.
- Ce que les assistants sociaux entreprennent lorsqu'ils constatent que les parents à l'aide sociale rencontrent des lacunes dans le soutien scolaire de leur enfant dans le cadre de la scolarité obligatoire et s'ils font appel à d'autres professionnels.

1.5 Inventaire des moyens de récolte des données

1.5.1 Recherche bibliographique

J'entreprendrai des recherches bibliographiques afin de clarifier les concepts-clés de mes hypothèses :

- Réussite scolaire et intégration professionnelle
- Rôle des parents dans la réussite scolaire des enfants
- Personnes à l'aide sociale
- Reproduction sociale de la pauvreté
- Carences éducatives des personnes à l'aide sociale
- Tâches habituelles des assistants sociaux

1.5.2 Recherche documentaire

Je me servirai du cahier des charges des assistants sociaux des centres médico-sociaux afin d'établir quel est le rôle des professionnels lorsqu'ils ont connaissance de situations où les parents rencontrent des difficultés dans le soutien scolaire de leur enfant.

1.5.3 Enquêtes par entretiens avec deux professionnels impliqués dans l'éducation

Je réaliserai des entretiens dirigés en rédigeant une liste de questions précises. J'interrogerai Messieurs Philippe Theytaz et Maurice Nanchen qui disposent d'une grande expérience dans le domaine de l'éducation. Je retranscrirai les réponses données par ces professionnels impliqués dans l'éducation afin de connaître les attentes de l'école à l'égard des parents. Je les questionnerai concernant les démarches entreprises lorsqu'un professionnel constate que les difficultés scolaires des enfants proviennent du manque de soutien parental. Le cas échéant, je désire savoir à qui les professionnels s'adressent lorsque des enfants de parents à l'aide sociale rencontrent des difficultés scolaires.

1.5.4 Enquêtes par questionnaires auprès des assistants sociaux

L'enquête auprès des centres médico-sociaux du Valais romand (Monthey, St-Maurice, Vouvry, Martigny, Saxon, Entremont, Nendaz, Sion, Grimisuat, Val d'Hérens, Vétroz, Sierre) me permettra de connaître l'importance que les assistants sociaux accordent à la réussite scolaire des enfants de familles à l'aide sociale et ce qu'ils entreprennent lorsque ces enfants rencontrent des difficultés. Je souhaite savoir ce qu'ils font concrètement dans le cas où ils constatent des lacunes dans l'encadrement scolaire des parents et, éventuellement, à quels professionnels ou à quelles structures ils passent le relais.

Échantillon : Un assistant social par centre médico-social qui travaille depuis plus de 2 ans au sein du même service social valaisan. La durée du travail d'au moins 2 ans permet le suivi des usagers sur plusieurs années.

1.5.5 Enquêtes par entretiens auprès des parents à l'aide sociale

Je réaliserai mon enquête auprès des familles à l'aide sociale depuis plus de 6 mois, dont les enfants sont en âge de scolarité obligatoire. Cette enquête me permettra de déterminer l'importance que les parents accordent à la scolarité et ce qu'ils entreprennent concrètement pour favoriser l'intégration scolaire de l'enfant. Je souhaite identifier s'ils sont conscients de leur rôle concernant la réussite scolaire de l'enfant. Je comprendrai l'intérêt des parents pour sa scolarité. J'identifierai les éventuelles difficultés que ces parents rencontrent dans la pratique de leurs tâches éducatives, ainsi que leurs attentes par rapport à l'intégration scolaire de l'enfant.

Échantillon : une famille par centre médico-social du Valais romand : Monthey, St-Maurice, Vouvry, Martigny, Saxon, Entremont, Nendaz, Sion, Grimisuat, Val d'Hérens, Vétroz, Sierre.

Après m'être renseignée auprès du Groupement valaisan des centres médico-sociaux, je dois prendre contact directement avec les responsables des différents centres afin de leur expliquer ma démarche de recherche dans le but d'interroger des bénéficiaires de l'aide sociale. J'enverrai un descriptif de mon projet aux centres médico-sociaux afin que les assistants sociaux puissent expliquer ma démarche aux bénéficiaires. Dans mon enquête, je réaliserai des questionnaires dirigés : Je poserai des questions précises et j'écrirai les réponses moi-même. Le travail d'analyse sera facilité dans la mesure où j'aurai préalablement estimé les diverses réponses possibles. Je n'ai donc pas besoin de retranscrire le contenu de l'entretien par écrit.

Risques liés à la démarche

Le premier risque est que je ne dispose pas de contacts de familles à l'aide sociale qui correspondent à mon échantillon de recherche. Je serai particulièrement vigilante face aux données personnelles et sensibles, en ne demandant que les informations qui sont utiles pour mon travail d'analyse. Les données recueillies doivent absolument être rendues anonymes.

Il est important de réaliser un « contrat d'entretien » afin de préciser la durée, le lieu et le déroulement de l'entretien avec la personne interviewée. Cette dernière doit donner son accord quant à sa contribution à ma récolte de données par le biais d'un « formulaire de consentement ». Elle est libre et est en droit de demander l'interruption de sa participation à tout moment.

Si des personnes ne souhaitent pas participer à mon enquête, j'interpréterai leur non réponse. Ces refus peuvent avoir une influence sur les résultats de ma recherche. En effet, si un nombre restreint de centres médico-sociaux collaborent, mon étude ne sera pas représentative de la situation dans le Valais romand. Cela pourrait ainsi avoir des incidences sur mes résultats. Si je n'ai pas la possibilité de contacter les parents au bénéfice de l'aide sociale, j'interrogerai les professionnels des centres médico-sociaux de manière plus approfondie.

TABLEAU RECAPITULATIF

Hypothèses		Objectifs		Moyens
N°1	Il est nécessaire que les parents aident les enfants afin qu'ils réussissent scolairement dans la perspective de pouvoir se former et s'intégrer professionnellement.	N°1	Je veux savoir si les enfants des personnes à l'aide sociale sont plus exposés aux problèmes scolaires que les autres.	Recherche bibliographique : Réussite scolaire et intégration professionnelle, rôle des parents dans la réussite scolaire des enfants Entretiens avec des professionnels impliqués dans l'éducation pour connaître leurs attentes à l'égard des parents.
N°2	Les personnes à l'aide sociale qui ont des enfants en âge de scolarité obligatoire ne sont pas conscientes de la nécessité d'aider leur enfant à réussir à l'école, par conséquent ils investissent peu ou de manière inadéquate dans la scolarité de leur enfant ce qui favorise la reproduction sociale de la pauvreté.	N°2	Je veux savoir si les personnes à l'aide sociale qui ont des enfants en âge de scolarité obligatoire sont conscientes de l'importance de la scolarité de leurs enfants et s'ils savent comment l'aider dans la réussite scolaire.	Recherche bibliographique : Personnes à l'aide sociale, reproduction sociale de la pauvreté Enquête auprès des parents à l'aide sociale qui ont des enfants en âge de scolarité obligatoire.
N°3	Compte tenu des tâches habituelles des assistants sociaux dans les centres médico-sociaux, on peut s'imaginer que ces derniers suppléent aux éventuelles carences éducatives des personnes à l'aide sociale qui ont des enfants en âge de scolarité obligatoire	N°3	Je veux savoir ce que les assistants sociaux entreprennent lorsqu'ils constatent que les parents à l'aide sociale rencontrent des lacunes dans le soutien scolaire de leur enfant en âge de scolarité obligatoire et s'ils font appel à d'autres professionnels.	Recherche bibliographique : Carences éducatives des personnes à l'aide sociale Enquête auprès des assistants sociaux des centres médico-sociaux. Recherche documentaire : cahier des charges des assistants sociaux.

2. RECHERCHE PROPREMENT DITE

2.1 Clarification des concepts

2.1.1 Réussite scolaire et intégration professionnelle

L'exercice d'une activité professionnelle mène l'individu vers une certaine autonomie dans la mesure où il dispose de ressources financières qui lui permettent de subvenir à ses propres besoins. Il est incontestable que son intégration au sein du monde professionnel est fortement influencée par la réussite de sa scolarité obligatoire. Ainsi, le niveau acquis à l'école a des conséquences sur l'exercice d'une activité professionnelle, sur le salaire et sur la reconnaissance sociale. Cela montre l'importance de la réussite scolaire pendant l'enfance et l'adolescence sur la vie future d'un individu. C'est dans ce cadre, que je souhaite développer les enjeux de la scolarité pour l'avenir social et professionnel.

Je développe d'abord les buts et les fonctions occupées par l'école obligatoire. Je démontrerai ensuite que le système scolaire valaisan se base sur la sélection des élèves. Je souhaite comprendre comment ce système est apparu et quelle est l'implication des résultats scolaires pour l'intégration de l'enfant. Je terminerai ce chapitre en décrivant le rôle des parents dans le choix d'une orientation professionnelle.

2.1.1.1 Les fonctions de l'école

Pour répondre à ma question de recherche, il me semblait important de connaître les fonctions assurées par l'école obligatoire dans notre canton. L'ouvrage de Pierre Potvin est davantage centré sur le fonctionnement de l'école au Canada. Cependant, les trois niveaux développés dans son ouvrage correspondent au contexte suisse. L'étude réalisée par Raymond Hutin est centrée sur la situation de la Suisse en matière de scolarité.

Pour l'auteur canadien Pierre Potvin, la réussite éducative scolaire est axée sur trois niveaux : « *L'instruction* » : permet d'acquérir des aptitudes contribuant au développement des facultés intellectuelles et des connaissances. « *La socialisation* » : correspond à la création de liens sociaux et l'apprentissage de la vie en société. « *La qualification* » est le cursus scolaire qui atteste de l'obtention des compétences requises permettant de poursuivre une formation ou d'entrer dans le monde professionnel. (Potvin, 2012, p. 24)

Le rapport intitulé : « *Des chances pour tous...* » a été réalisé par Raymond Hutin. Cet auteur a analysé les problèmes et les préoccupations liés au fonctionnement du système scolaire dans le canton de Genève. Dans sa publication, il expose les six fonctions exercées par l'école : « *le gardiennage* » : l'école assure la surveillance des enfants lorsque que les parents travaillent. La fonction de « *socialisation* » permet à l'enfant d'apprendre comment un individu s'intègre au sein d'un groupe par les rapports qu'il entretient avec ses camarades de classe. Il comprend progressivement ce qu'implique la vie en société. « *La conformisation* » incite l'élève à se conformer aux règles en prônant un comportement adapté aux normes et aux valeurs. « *L'enseignement* » par les professeurs et « *l'apprentissage* », à travers l'acquisition de nouvelles connaissances, sont également deux fonctions de l'école. Enfin, « *la sélection* » se déroule pendant l'évaluation de la matière enseignée par le professeur. (Hutin, 1979, p. 42-43)

Pierre Potvin, illustre l'enjeu de la scolarité pour le passage délicat dans le monde professionnel, lorsqu'il développe le troisième niveau de la réussite éducative qu'il nomme « *la qualification* ». Ces deux auteurs font référence au rôle central de l'école dans le processus de socialisation. L'école permet à l'enfant d'apprendre les comportements adéquats pour évoluer dans une société et pour intégrer la notion de « *conformisation* », initiée par Raymond Hutin.

Je constate que les parents peuvent intervenir à de nombreux niveaux afin de soutenir l'enfant dans son intégration au milieu scolaire. Pendant la période où l'enfant n'est pas encore scolarisé, les parents peuvent le préparer à son entrée à l'école obligatoire. Son intégration se verra facilitée si cette préparation est proche du fonctionnement du milieu scolaire. Lorsque l'enfant commence l'école, ses parents l'épaulent au niveau de l'instruction, de la socialisation et de la qualification. Ils ont un rôle de soutien dans le cursus scolaire de l'enfant qu'ils exercent parallèlement aux fonctions occupées par l'école.

2.1.1.2 La sélection scolaire

Au terme de sa scolarité, l'enfant détient un niveau de qualification qui atteste qu'il a obtenu les compétences requises correspondant à son niveau de formation. Le rôle de sélection attribué à l'école permet d'évaluer si l'enfant a bien intégré la matière enseignée. Ainsi, dès le début de l'école obligatoire, les compétences cognitives de l'enfant sont évaluées à travers les notes des examens. A partir du degré secondaire I, correspondant au cycle d'orientation en Valais, les élèves sont orientés en fonction des compétences attestées par leurs résultats scolaires antérieurs.

Je décrirai de manière détaillée les enjeux de la sélection scolaire en cherchant à comprendre comment ce mécanisme de sélection s'est construit au fil des années et la manière dont il a dû s'adapter au monde économique. Il est ainsi plus facile de saisir ce que l'attribution des notes implique pour la scolarité de l'enfant et pour son avenir professionnel. Pour rédiger ce chapitre, je me base essentiellement sur l'auteur valaisan, Philippe Theytaz.

Cet auteur rappelle que le système scolaire date du Moyen-âge. A cette époque, l'évaluation des performances scolaires n'était pas une priorité et seules les personnes privilégiées pouvaient se rendre à l'école, car celle-ci n'était pas obligatoire. L'école offrait des prestations à l'intention d'une certaine catégorie de la population. Les élèves se concentraient davantage sur l'acquisition de nouvelles connaissances plutôt que sur l'obtention d'une bonne évaluation. Pour Philippe Theytaz, un tel système est fortement discriminatoire puisqu'il distingue les personnes instruites, issues de classes sociales élevées, des incultes. Il ajoute que, vers 1880, les enfants provenant d'une famille d'un niveau social aisé, fréquentaient des écoles différentes des enfants d'ouvriers. C'est la classe sociale d'appartenance qui détermine la sélection d'un certain niveau de formation. (Theytaz, 1990, p. 16 à 22)

L'auteur explique qu'au fil des ans, la société de production a considérablement évolué. Le développement économique contribue à l'augmentation des places de travail pour les employés qualifiés. La mise en place du marché de l'emploi a créé le système de classement hiérarchique des places de travail et la répartition des tâches et les échelles salariales. L'école a dû s'adapter aux attentes et aux besoins du nouveau marché du travail. À travers son illustration, l'auteur démontre que le système scolaire basé sur l'évaluation est étroitement lié aux changements de la société. L'évaluation des apprentissages scolaires des écoliers devient ainsi plus structurée et plus fréquente. L'auteur émet le constat suivant : « *au cours de la scolarité, ce qui n'était qu'un moyen (mesurer, classer, sélectionner) est devenu un but.* » (Theytaz, 1999, p.22). Philippe Theytaz conclut que c'est l'évaluation des élèves qui contribue à l'échec ou à la réussite de l'écolier.

Le système d'évaluation, imposé par l'école, oblige chaque enfant à s'intégrer de manière adéquate afin de réussir scolairement. La fonction de sélection illustre le lien étroit entre le système scolaire et le monde du travail. L'un des buts de la scolarité est de mesurer le niveau de compétences de tous les écoliers. L'investissement de l'enfant dans le travail scolaire est déterminant pour accroître ses chances d'entreprendre une formation professionnelle réussie. Les parents doivent bien comprendre quels sont les enjeux de l'évaluation par rapport au fonctionnement de l'école, afin d'aider l'enfant à s'intégrer au système scolaire. Ils doivent également percevoir le lien entre les résultats scolaires et les chances de trouver un travail convenable.

2.1.1.3 Rôle des parents dans le choix d'une orientation professionnelle

Comme je l'ai démontré dans les chapitres précédents, le choix d'une profession résulte, en grande partie, du parcours scolaire. Les parents sont responsables de soutenir l'enfant dans sa scolarité. Mais ces derniers sont également compétents pour aider l'enfant dans le choix d'une voie professionnelle. J'ai constaté que de nombreux auteurs affirment que les parents, ainsi que l'environnement familial, exercent une influence dans la sélection d'une orientation professionnelle.

Tous les auteurs s'accordent pour dire que la formation est le meilleur moyen pour assurer des conditions de travail convenable et un salaire décent qui permet de subvenir à ses besoins. Cependant, certains jeunes achèvent leur scolarité obligatoire sans entreprendre une formation qualifiante. Les raisons qui poussent un jeune à ne pas entreprendre une formation sont multiples. Dans ce chapitre, je tente de démontrer en quoi les parents peuvent influencer les choix concernant l'orientation professionnelle de leur enfant.

Jeannine Silja Volken et Carlo Knöpfel constatent que les personnes avec des formations élémentaires sont plus exposées au risque de pauvreté et à une plus longue période de chômage. Pour ces deux auteurs, le niveau de formation, la profession exercée par les parents et les sources des revenus de la famille sont des éléments qui entrent en jeu dans la réussite scolaire de l'enfant. Plus un enfant entreprend une longue formation, plus la contribution financière des parents sera élevée ; cela peut expliquer pourquoi certains parents, disposant de faibles revenus, incitent leur enfant à acquérir rapidement leur indépendance financière. Les parents diminuent ainsi leurs ambitions à l'égard de la scolarité de l'enfant. (Silja Volken & Knöpfel, 2004, p. 87)

Dans son article : « *L'influence des parents sur le processus d'orientation professionnelle : approche pluridisciplinaire* », Léonie Liechti démontre comment le choix de l'orientation professionnelle est influencé par les individus qui entourent l'enfant et qui contribuent à son éducation. Il peut s'agir du conseiller en orientation, des professeurs ou des parents. L'environnement dans lequel l'enfant évolue contribue également à l'orienter vers une certaine voie professionnelle. Dans son article, elle expose différentes études qui portent sur l'influence parentale dans le choix professionnel de l'enfant. Ces recherches démontrent que tous les enfants ne sont pas égaux face à la sélection d'une profession. Ce choix ne résulte pas uniquement de réflexions personnelles et ne découle pas seulement de la simple volonté, des intérêts et des motivations propres à l'enfant. Le niveau socioéconomique de la famille, l'éducation parentale, les expériences de la vie, la place occupée au sein de la fratrie, etc. sont autant d'éléments qui entrent en jeu dans le choix d'un futur métier, dans les compétences à se former et à l'exercer. (Liechti, 2012, p. 21-22)

2.1.2 Rôle des parents dans la réussite scolaire des enfants

2.1.2.1 La théorie de l'attachement et la réussite scolaire

Lorsque je me suis intéressée aux éléments que les parents mettent en place pour favoriser l'intégration scolaire de l'enfant, j'ai constaté qu'un certain nombre d'auteurs faisaient référence à la théorie de l'attachement pour expliquer la réussite ou l'échec scolaire. Certains auteurs montraient également que la relation d'attachement a des effets sur les aptitudes sociales de l'enfant. Ils démontraient notamment qu'en adoptant un « *comportement prosocial* », correspondant à une attitude altruiste, l'enfant est davantage apprécié par ses camarades de classe. Dans le but de répondre à ma question de recherche, je me focaliserai sur les effets de la relation d'attachement pour la réussite scolaire.

La théorie de l'attachement, initiée par John Bowlby dans les années 50, est encore aujourd'hui une référence reconnue. Cette théorie, développée dans l'ouvrage de Jean-Pascal Lemelin et *al.*, met en lumière l'importance de la première relation d'attachement sur le processus de développement de l'enfant. Les pleurs du bébé sont un moyen d'exprimer ses propres besoins à ses parents. Ces derniers

doivent répondre rapidement et de manière adéquate aux besoins exprimés par l'enfant, afin de lui apporter une base de sécurité. La figure d'attachement (souvent le père ou la mère) doit se montrer sensible et disponible. Elle assure la protection et la prise en charge de l'enfant, éléments essentiels à sa survie. La confiance de l'enfant envers ses parents lui permet d'explorer son environnement, car il sait que ces derniers lui offrent suffisamment de sécurité. (Bowlby, 1973, cité par Lemelin *et al.*, 2012, p. 232-233) On peut donc s'imaginer qu'en principe, les parents sont les figures d'identification privilégiées par l'enfant.

En revanche, la sécurité de l'attachement pendant l'enfance influence les relations sociales futures. Jean-Pascal Lemelin *et al.* mettent en évidence les trois catégories d'attachement de Mary Ainsworth: « *sécurisé, insécure-évitant, insécure-ambivalent* ». (Ainsworth, Blehar, Waters & Wall, 1978, cité par Lemelin *et al.*, 2012, p. 233) Une quatrième catégorie a été découverte par Mary Main: le comportement d'attachement « *désorganisé* » (Main, 1990, cité par Lemelin *et al.* 2012, p. 233). Les enfants dont l'attachement est qualifié de « *sécurisé* » font preuve d'une plus grande ouverture sociale. Ayant bénéficié d'une relation de confiance avec leur figure d'attachement, ils osent aller plus facilement vers une personne inconnue. L'attachement renforce l'aptitude des enfants à contrôler et à comprendre leurs propres émotions. Ils apprennent des moyens qui leur permettent de gérer les tensions et les angoisses de l'environnement, lorsque la figure d'attachement n'est pas présente. (Lemelin *et al.*, 2012, p. 232)

Dans l'article : « *Les rôles de l'attachement et des processus individuels et familiaux dans la prédiction de la performance scolaire* », Ellen Moss a étudié l'influence de la relation d'attachement sur la réussite scolaire des enfants. Les parents sensibles aux besoins de l'enfant favorisent les comportements d'exploration et lui garantissent la protection et la sécurité. Les enfants, dont l'attachement est qualifié d'« *ambivalent et désorganisé* », rencontrent plus de difficultés scolaires et comportementales. À l'issue de sa recherche, Ellen Moss constate que « *ces enfants présentent de moins bons résultats, moins de motivation, moins de capacités d'autocontrôle et ont une plus faible estime de soi* » (Moss, 2005, p. 3). Les résultats de son étude ont également mis en évidence qu'un environnement familial qui engendre du stress, tel que le manque de moyens financiers ou les conflits entre les parents, perturbent la faculté de concentration de l'enfant dans la réalisation des tâches scolaires. (Moss, 2005, p.2)

La mise en relation d'un attachement « *sécurisé* » avec les performances scolaire de l'enfant illustre l'importance d'un soutien offert par les parents dans la réussite scolaire. Un soutien parental offrant une certaine sécurité assure un équilibre de vie à l'enfant. Si je poursuis dans cette logique, je peux considérer que les parents qui créent une relation de confiance avec leur enfant, produisent un cadre plus propice au développement des compétences scolaires.

L'étude réalisée par Ellen Moss, développée ci-dessus, démontre que les parents facilitent l'intégration scolaire de l'enfant en lui prodiguant une relation d'attachement saine. La relation d'attachement débute dès la naissance. Puis, elle se construit et elle évolue pendant l'enfance. Dès que l'enfant vient au monde, ses parents lui apportent une base de sécurité, en se montrant sensibles et disponibles. La confiance de l'enfant envers ses parents est primordiale, car elle lui procure une sensation de sécurité et une confiance en ses propres capacités scolaires. De plus, l'enfant parvient à installer une relation de confiance dans les relations sociales qu'il entretient avec ses camarades de classe. Lorsqu'il débute la scolarité obligatoire, il sait que ses parents sont disponibles au cas où il rencontre des difficultés scolaires. En conclusion, les parents développent une relation d'attachement qui favorise l'intégration scolaire de l'enfant en se centrant sur les caractéristiques suivantes : la protection, la sécurité, la sensibilité aux besoins et la disponibilité.

L'étude d'Ellen Moss a également révélé que les milieux familiaux qui engendrent du stress sont peu propices au travail scolaire de l'enfant. Il est vrai que certaines familles à l'aide sociale font face à des difficultés financières (problème d'endettement, manque d'argent pour assurer la totalité des dépenses mensuelles) ou des difficultés conjugales (violences dans le couple, séparation ou divorce, etc.) qui se

répercutent sur les performances scolaires de l'enfant. Cependant, cela ne correspond pas à la réalité de tous les ménages à l'aide sociale dans la mesure où certaines familles offrent un contexte familial propice à la concentration dans les tâches scolaires.

2.1.2.2 L'aide aux devoirs comme forme de soutien parental

Dans le chapitre qui suit, je présente des attitudes mises en œuvre par les parents afin de soutenir l'enfant dans sa scolarité. Je souhaite cibler la participation concrète que les parents apportent en matière d'aide aux devoirs. J'expliquerai tout d'abord les bénéfices des devoirs réalisés à la maison. Je décrirai ensuite le rôle des parents dans l'encadrement du travail à domicile : le soutien concret que ces derniers mettent en œuvre, les possibilités d'apprendre à l'enfant les manières efficaces d'organiser le travail et leurs capacités d'adaptation à l'enfant. En me basant sur l'étude réalisée par Séverine Kakpo (Kakpo, 2012), je démontrerai ensuite les attitudes des parents en situation précaire face à l'encadrement du travail à domicile. Finalement, j'aborderai les mécanismes de transfert et de projection qui peuvent perturber l'encadrement parental dans le travail scolaire à domicile.

Bénéfices des devoirs à domicile

En guise de préambule de ce chapitre, j'expose les cinq bénéfices des devoirs à domicile, inspirés du rapport de Raymond Hutin : « *apprendre à l'enfant à travailler seul, renseigner les parents sur le travail de leur enfant et renforcer les liens avec la famille, consolider les notions étudiées en classe, apprendre à la maison ce que l'enfant n'a pas eu le temps d'apprendre en classe, sélectionner les élèves sur la base du milieu familial.* » (Hutin, 1979, p. 86, 87) Cet auteur ajoute que les devoirs et les leçons permettent à l'enfant de prendre conscience qu'il ne travaille pas uniquement sous la menace d'une sanction.

En matière de bénéfice apporté par les devoirs à domicile, Séverine Kakpo constate que les parents considèrent que les devoirs effectués à la maison comportent les intérêts suivants : consolider les connaissances apprises en classe, leur permettre d'occuper une place de partenaires dans la scolarité des enfants, donner de l'importance à la famille dans le processus d'apprentissage. (Kakpo, 2012, p. 52-52) Le concept d'autonomie (p. ex. commencer son travail sans l'intervention d'autrui) est valorisé par le système scolaire. Raymond Hutin rappelle l'intérêt du travail autonome : « *l'enfant doit pouvoir comprendre ce qu'on attend de lui et ne pas travailler exclusivement par crainte d'une sanction.* » (Hutin, 1979, p. 87) Il insiste sur l'importance de l'image que l'enfant se fait de l'école. Il doit comprendre que l'école n'est pas uniquement un endroit où il est évalué en réalisant des examens, mais qu'elle assure une formation qualifiante.

J'observe que la notion d'aide aux devoirs comme forme de soutien parental, qui est le titre du chapitre 2.1.2.2, est en opposition avec la notion d'autonomie, valorisée par l'école. On peut donc affirmer que trouver le bon équilibre entre l'aide et l'autonomie laissée à l'enfant n'est pas évident. Dans un autre travail de recherche, il serait intéressant d'approfondir la question suivante : Quelle est l'attitude adéquate des parents par rapport au travail scolaire ?

Rôles des parents dans l'encadrement du travail à domicile

Les parents apportent un environnement adapté qui permet à l'écolier de réaliser des travaux à la maison. Ils accordent de l'attention à l'égard des activités scolaires en questionnant l'enfant sur les tâches effectuées en classe et à domicile et en demandant de présenter les devoirs réalisés. Les parents vérifient dans le carnet de leçons et devoirs que tous les travaux sont effectués correctement. Ils soutiennent l'enfant en lui faisant réciter les leçons et peuvent fournir des explications s'il rencontre des difficultés dans l'accomplissement de ses devoirs. Les parents ont la responsabilité de signaler à l'enseignant les situations où l'enfant rencontre des difficultés considérables dans l'accomplissement des activités scolaires à domicile.

Afin d'apporter un éclaircissement sur le rôle occupé par les parents dans l'encadrement du travail scolaire, je me base sur l'ouvrage « *Précarité et éducation familiale* », sous la direction de Chantal Zaouche Gaudron (Zaouche-Gaudron et al., 2011). Ce livre a été rédigé à l'occasion du 12^e congrès international de l'Association Internationale de Formation et de Recherche en Education Familiale (AIFREF), qui a eu lieu à Toulouse en 2009. Il reprend une partie des conférences proposées lors de ce congrès. Cet ouvrage analyse l'éducation octroyée par les parents en situation précaire. Une partie est consacrée à l'investissement de ces familles dans le travail scolaire de l'enfant. Je me réfère également à l'ouvrage de Michel Develay (Develay, 1998), dans lequel il donne des conseils aux parents pour optimiser le soutien aux devoirs. Je tenterai de percevoir ce que les parents peuvent faire pour optimiser la mise en place de ce travail et comment ils parviennent à améliorer et à adapter leur appui.

L'ouvrage, sous la direction de Chantal Zaouche-Gaudron, expose la conférence d'Enzo Catarsi intitulée : « *Familles, crèches et précarité* » (Zaouche-Gaudron et al., 2011, p. 159 à 169). Il explique que de nombreuses études illustrent l'importance de la famille dans le développement des enfants et dans l'intégration au système scolaire. Il constate ainsi qu'il faut prévenir le plus tôt possible les inégalités provoquées par les différences entre les milieux familiaux des enfants. Il constate que les parents peuvent faciliter l'adaptation scolaire des enfants. Les interactions nombreuses avec les parents et un contact avec la langue écrite, dès le plus jeune âge, sont des activités qui permettent le développement d'aptitudes nouvelles chez l'enfant. Les parents qui prononcent un grand nombre de mots devant l'enfant élargissent ses connaissances lexicales. Les activités de conversation avec l'enfant pendant les repas, en prenant le bain, sur le trajet pour se rendre à l'école, etc. sont ainsi favorables à sa réussite scolaire. Il constate que l'implication parentale dans l'accomplissement des devoirs et des leçons exerce une influence sur l'investissement scolaire de l'enfant. Si les parents diminuent leur soutien scolaire, l'enfant réduit également la qualité de son investissement. (Zaouche-Gaudron et al., 2011, p. 166)

Cet ouvrage fait également référence à l'étude canadienne de Rollande Deslandes, Marie-Claude Rivard, France Joyal, « *Le développement de compétences transversales et la contribution des parents : des cibles différentes selon les contextes* ». Ces chercheuses ont observé les pratiques des parents qui permettent de favoriser le développement de compétences importantes pour l'école. Quel que soit le niveau de formation des parents, ils peuvent apprendre à l'enfant quelles sont les manières efficaces d'organiser son travail scolaire : éviter les distractions, créer un lieu adéquat pour travailler, gérer son temps. Les parents peuvent également encourager l'émergence de compétences propres au travail : autodiscipline, responsabilité et satisfaction d'un travail correctement effectué. (Zaouche-Gaudron et al., 2011, p. 64) Ces aptitudes se révéleront utiles pour la réussite de son avenir professionnel, à condition que les parents connaissent ces différents éléments et qu'ils les trouvent pertinents.

Chaque individu a un rythme de vie qui lui correspond : certains préfèrent se coucher tard, d'autres sont plus performants le matin que le soir, etc. Partant de ce constat, les parents peuvent aider l'enfant à prendre conscience de ses propres préférences par rapport aux tâches scolaires en se posant les questions suivantes : « quel est le moment de la journée où l'enfant est le plus performant ? » « Pendant combien de temps parvient-il travailler ? » « A-t-il besoin de pression pour effectuer des travaux ou préfère-t-il prendre du temps ? ». Pour Michel Develay, les écoliers peuvent cibler leurs préférences lorsqu'ils réalisent un travail scolaire en se basant sur les éléments suivants : environnement matériel (bruits, luminosité, température, etc.), contexte émotionnel (motivations), environnement humain (travailler seul, travailler avec le soutien d'adultes ou de camarades), matériaux de travail (matériels sonores, visuels, tactiles), moment de la journée (matin, après-midi, soir) (Develay, 1998, p. 84)

Les parents soutiennent l'enfant dans son intégration scolaire, par le biais du travail à domicile. Cependant, certains parents ne perçoivent pas l'importance d'encourager l'émergence de ces

compétences organisationnelles. Il peut arriver que les parents ne se préoccupent pas des tâches scolaires effectuées par l'enfant à domicile. Ainsi, ils n'ont pas connaissance de la manière dont il organise son travail. A travers leurs diverses expériences de vie, il est possible que certains parents n'aient pas eu l'opportunité de découvrir comment stimuler les performances de l'enfant dans la réalisation d'une tâche. De plus, on peut imaginer que tous les parents ne prennent pas le temps de vérifier quotidiennement l'exécution des travaux à domicile en regardant le carnet et en examinant les différents travaux réalisés à la maison. Certains parents ont vécu une mauvaise expérience en lien avec l'école lorsqu'ils étaient plus jeunes. Cela peut se traduire par un manque de confiance envers le système scolaire dans son ensemble. Dans un tel contexte, il est plus difficile pour eux de collaborer avec les enseignants.

Les propositions formulées par Michel Develay incitent les parents à se montrer attentifs aux besoins de l'enfant et à faire preuve de sensibilité. En ce sens, ces propositions viennent illustrer la théorie de la relation d'attachement. Les parents observent si l'enfant préfère travailler seul ou s'il a besoin de l'aide d'un adulte. Ils analysent également le moment le plus propice pour la réalisation du travail et la durée pendant laquelle il parvient à se concentrer. Cela demande une certaine capacité d'observation et d'analyse des comportements de l'enfant lors de l'accomplissement des devoirs.

Posture des parents en situation précaire face à l'encadrement du travail à domicile

Pour rédiger ce chapitre, je me réfère à l'ouvrage de Séverine Kakpo « *Les devoirs à la maison. Mobilisation et désorientation des familles populaires* » (Kakpo, 2012). Le thème de son livre porte sur l'encadrement des familles populaires par rapport aux devoirs à la maison. Elle a utilisé une approche sociologique pour analyser les formes de mobilisation des familles populaires dans l'intégration scolaire et leurs difficultés d'adaptation au fonctionnement de l'école. Son sujet de recherche est ainsi très proche de la question de base de mon travail de Bachelor.

Séverine Kakpo constate que les élèves ayant de bons résultats scolaires exécutent leurs devoirs de manière autonome. Les élèves rencontrant des difficultés sont souvent contrôlés. (Kakpo, 2012, p. 65) Certains enfants, dont l'identité est plus fragile, manquent de confiance en eux et adoptent parfois une attitude de grande dépendance vis-à-vis de leurs parents. Lors de l'exécution des devoirs, ces écoliers ont besoins que leurs parents soient constamment présents pour superviser leur travail.

Les parents sont chargés d'inciter les enfants à adopter un comportement indépendant, donnant la possibilité d'assumer, plus tard, la vie en société. En questionnant les parents, Séverine Kakpo constate que la majorité d'entre eux souhaitent l'autonomie de leur enfant dans la réalisation des devoirs, mais peu la mettent réellement en place. Sa recherche conteste les croyances selon lesquelles les parents issus de milieux précarisés ne s'investissent pas dans la scolarité de leur enfant. Elle a démontré qu'ils comprennent l'importance de la scolarité pour le futur de leur enfant ainsi que le rôle formateur des devoirs. À l'issue de son étude, elle fait le constat suivant : « *Se mettre à son travail sans qu'un adulte ait besoin d'intervenir, s'imposer à soi-même rigueur et régularité sont autant de qualités que les parents considèrent comme typiques du "métier d'élève"* ». (Kakpo, 2012, p. 57)

Le point de vue de cette auteure apporte un éclairage à ma question de recherche. Je constate que les personnes à l'aide sociale s'investissent dans la scolarité de leur enfant car ils saisissent l'importance de l'école. Les observations de Séverine Kakpo vont également dans le sens de ma seconde hypothèse. Les parents investissent parfois de manière inadéquate dans la scolarité de l'enfant puisqu'ils laissent peu d'autonomie à leur enfant dans le travail scolaire.

Certaines familles qui ont suivi une scolarité élémentaire adoptent parfois des attitudes de retrait vis-à-vis de l'accompagnement aux devoirs. La difficulté de réalisation des devoirs conduit certains parents à se sentir incapable de soutenir leur enfant et se sentent rabaissés dans le rôle qu'ils occupent. Il arrive que les parents de familles à l'aide sociale n'aient pas achevé leur formation ou disposent d'une

formation élémentaire. Ils peuvent se sentir incompetents dans l'aide qu'ils sont tenus d'apporter à leur enfant et ne se perçoivent pas capables d'expliquer des notions théoriques à cause de leur manque de formation.

A l'inverse, ce que l'auteure qualifie de « *logique de surencadrement* » n'est pas non plus bénéfique pour inciter le travail autonome de l'enfant. (Kakpo, 2012, p. 55) Les parents ne remettent pas systématiquement en cause l'encadrement scolaire qu'ils dispensent à leur enfant. Ils ne sont parfois pas conscients qu'ils pratiquent un encadrement scolaire excessif. Certains parents à l'aide sociale veulent offrir à leur enfant, la chance qu'ils n'ont pas eue : cette attitude parentale est, pour eux, une méthode efficiente pour que l'enfant s'investisse davantage afin de pouvoir accéder à une formation supérieure.

Dans le cadre de son étude auprès des familles en situation précaire, Séverine Kakpo montre que tous les parents ne sont pas égaux face à l'investissement dans l'intégration scolaire de l'enfant. Le niveau socioculturel d'une famille influence les choix et les préoccupations des parents. Il me paraît intéressant de relever que son étude a montré que les familles interrogées sont globalement conscientes de l'importance de la scolarité et ont connaissance des enjeux en termes d'avenir social et professionnel de l'enfant. (Kakpo, 2012, p. 183-184)

Elle rappelle que les devoirs à domicile permettent aux parents d'occuper une place de partenaire dans la scolarité. Mais elle évoque aussi l'importance de laisser une certaine autonomie à l'enfant. Dans un tel contexte, il est parfois délicat de trouver le bon équilibre entre l'autonomie totale laissée à l'enfant et l'attitude de « *surencadrement* ». Les parents se retrouvent face au questionnement suivant : « *Est-il préférable d'aider son enfant dans la réalisation de ses devoirs ou le laisser aller à l'école avec des devoirs qui contiennent des fautes, ce qui permettra à l'enseignant de constater où l'élève rencontre des difficultés ?* » Les parents doivent se demander, comment se positionner afin que leur soutien soit le plus proche des besoins de l'enfant.

Mécanismes qui perturbent l'encadrement parental du travail scolaire

Pour l'auteur Michel Develay, deux mécanismes peuvent perturber l'attitude parentale qui favorise la réussite scolaire des enfants : le transfert et la projection. Le transfert est « *un "déplacement d'affect" vécu précédemment avec une personne, sur une autre personne.* » (Develay, 1998 p. 59) Les parents le mettent en œuvre lorsqu'ils reproduisent sur leur enfant ce qu'ils ont vécu avec leurs propres parents. La projection est définie comme un processus qui consiste à « *rejeter sur une personne une pulsion que l'on ne peut pas accepter sur sa propre personne.* » (Develay, 1998, p.61) Dans l'ouvrage de Michel Develay, une mère explique ses attentes envers ses enfants dans la réalisation des devoirs. Lorsque cette dernière était élève, elle accomplissait ses travaux scolaires immédiatement en rentrant de l'école. Devenue mère, elle obligeait ses deux premiers enfants à fonctionner de la même manière : réaliser le travail scolaire en arrivant à la maison. Avec sa troisième fille, elle a pris conscience qu'il était plus judicieux de la laisser jouer en arrivant à la maison avant d'entreprendre ses travaux scolaires de manière efficiente.

Dans le but d'aider au mieux son enfant dans la réalisation des devoirs, un parent ne doit pas se sentir trop impliqué. Si ce dernier explique à son enfant comment il s'y prendrait s'il était à sa place, il ne se révèle souvent pas d'une grande aide pour l'élève. Pour apporter un soutien efficient, le parent doit être capable de prendre du recul en recherchant à comprendre où l'enfant rencontre les difficultés. Dans l'ouvrage de Michel Develay, une mère émet le constat suivant : « *je me dis qu'il faudrait que je sache me taire davantage pour lui permettre davantage d'expliquer comment elle [mon enfant] fait.* » (Develay, 1998, p. 56)

Les mécanismes de transfert et de projection développés par Michel Develay démontrent que de nombreux parents utilisent des méthodes éducatives qui leurs sont familières. Ils sont initiés à de telles pratiques à travers l'éducation reçue par leurs parents. Ils se basent parfois sur leurs propres

expériences du travail scolaire, lorsqu'ils étaient écoliers. Ces mécanismes peuvent expliquer pourquoi les parents reproduisent des méthodes éducatives similaires de générations en générations. Lorsqu'un parent n'a pas appris d'autres méthodes, il ne cherche pas forcément à modifier ses attitudes. Il se contente ainsi de reproduire ce qu'il connaît. Le risque est de reproduire des manières d'éduquer qui ne sont pas efficaces pour l'intégration scolaire de l'enfant.

2.1.2.3 Les activités de loisirs

Dans son livre, Jean-Luc Aubert (Aubert, 2009) évoque l'importance de ce qu'il nomme « *le pilier hédonique* » dans l'éducation parentale. Il explique que le rôle des parents est de stimuler l'envie d'apprendre chez l'enfant, en l'encourageant à jouer et à poser des questions. Grâce à un tel soutien parental, l'enfant souhaite maîtriser de nouvelles aptitudes et des savoirs importants pour le développement de son intelligence. (Aubert, 2009, p. 145 à 158)

Pour cet auteur, certaines activités sont propices au développement de compétences émotionnelles ; par exemple : lire une histoire avant d'aller se coucher, regarder une émission télévisuelle ou un film. Les parents entrent en relation en s'intéressant aux émotions ressenties par l'enfant. Il est possible de discuter de la manière dont le héros a résolu les conflits auxquels il était confronté. Ces discussions sont influencées par la capacité d'analyse et d'expression des parents. A mon sens, tous les parents n'exercent pas ces aptitudes de la même manière car ils ont chacun une expérience de vie, une formation et une éducation différente. De plus, tous les parents n'accordent pas la même importance à de tels échanges avec leur enfant à la fin d'une émission ou d'un film.

À travers le jeu de rôle, l'enfant apprend les comportements à adopter afin de respecter les différentes normes sociales utiles à la vie en collectivité. La création de situations imaginaires favorise son développement identitaire et lui apprend la distinction entre les pensées et les actions. Le jeu apporte à l'enfant un meilleur contrôle de son corps et développe ses facultés intellectuelles. Le choix des activités entreprises est grandement déterminé par les moyens financiers d'un ménage. Les familles à l'aide sociale reçoivent un soutien financier minimal qui permet de subvenir à leurs besoins. Par conséquent, elles doivent souvent faire le choix d'activités qui ne sont pas trop onéreuses, afin de ne pas dépenser une grande partie du budget mensuel. On voit que leurs choix, en termes de loisirs, sont plus restreints que les familles avec des revenus élevés.

Lorsque l'enfant joue, il réalise une tâche en passant par les étapes suivantes : « *il importe tout d'abord de saisir au mieux le message (visuel ou auditif), de l'analyser, prendre du recul, et, ensuite, d'effectuer la tâche.* » (Aubert, 2009, p. 155) En exposant ces quatre étapes de la réalisation d'une tâche, Jean-Luc Aubert démontre que le processus intellectuel, développé à travers les activités ludiques, est également nécessaire dans la réalisation de travaux scolaires et dans l'exercice d'une profession future. Un exercice exécuté à l'école et une activité réalisée dans le cadre de sa profession se basent sur ce même processus. Plus les jeux sont diversifiés, plus l'enfant acquiert de nouvelles compétences : Le calcul est développé grâce au Monopoly ou au jeu de l'oie, le Scrabble élargit les connaissances de la langue française et le Trivial Poursuite apprend des informations liées à la culture générale (Aubert, 2009, p. 156). A travers les discussions avec les parents, la lecture et les sorties, l'enfant est initié à l'apprentissage de l'expression orale, de l'écriture et de la lecture.

En consultant l'ouvrage de Jean-Luc Aubert, je comprends les enjeux des activités de loisirs pour le développement intellectuel et émotionnel de l'enfant. Afin de favoriser de telles compétences, les parents ont la possibilité de lire des histoires, de faire des jeux de société, de regarder des émissions à la télévision, de se balader, d'encourager l'enfant à jouer avec ses amis, etc. En organisant ces activités, ils l'initient à la discussion et ils l'encouragent à jouer et à poser des questions. Cela éveille la curiosité de l'enfant. Les familles de milieux populaires ont peut-être moins de connaissances par rapport aux effets bénéfiques des loisirs sur l'intégration scolaire de l'enfant. Ils n'ont pas conscience de leur rôle dans l'accompagnement dans de telles activités. C'est la raison pour laquelle, certains parents

ne voient pas l'utilité de les mettre sur pied. Ils doivent ainsi prendre conscience de l'importance de ces éléments pour le développement de nouveaux apprentissages qui favorisent l'intégration scolaire.

2.1.3 Personnes à l'aide sociale

Afin de pouvoir répondre à ma question de recherche, il me paraît important de comprendre le contexte valaisan de l'aide sociale et la situation des bénéficiaires. J'expliquerai d'abord les critères qui permettent de définir le seuil à partir duquel une personne ou un ménage se situe en dessous du minimum vital. Je m'intéresserai aux causes de la pauvreté qui incitent les personnes à formuler une demande d'aide sociale. Je décrirai ensuite le vécu des personnes en situation de précarité afin de mieux comprendre ce que cela implique de rencontrer des difficultés financières. Je terminerai ce chapitre en apportant les statistiques valaisannes de l'aide sociale afin d'observer quelles sont les classes d'âge les plus représentées dans l'octroi de cette aide étatique. J'analyserai les différents types de ménage afin d'estimer la représentation des familles à l'aide sociale. Finalement, je me pencherai sur le niveau de formation de ces personnes qui sont âgées de plus de 18 ans.

Seuil de pauvreté en Valais

L'assistance aux familles en situation précaire est une tâche qui incombe aux cantons. En Valais, son organisation est dite « communalisée » : chaque commune octroie l'aide sociale à ses propres résidents. Cette aide sociale est financée par les impôts cantonaux et communaux. La Conférence suisse des institutions d'action sociale (CSIAS), recommande des normes pour le calcul de l'aide sociale. Ces normes ne constituent pas une obligation légale d'application pour les cantons suisses. Ils ont la liberté d'application des normes CSIAS dans leur propre législation. Le Valais a inscrit les recommandations de la CSIAS dans son règlement.

Règlement d'exécution de la loi sur l'intégration et l'aide sociale (chapitre 2, article 5 : aides matérielles) : Alinéa 3. « *Les recommandations de la Conférence suisse des institutions d'action sociale (CSIAS) servent de base à l'établissement des budgets d'aide sociale.* »

La CSIAS établit le seuil à partir duquel on considère qu'une personne ou un ménage est « pauvre ». L'indigence est définie de la manière suivante : « *lorsqu'un ménage n'est pas en mesure de générer par ses propres forces les ressources nécessaires à l'entretien ou lorsque, après déduction des cotisations aux assurances sociales et des impôts, le revenu du ménage est inférieur au minimum vital social.* » (Document de base de la CSIAS, « *Pauvreté et seuil de pauvreté* », p. 2)

Le montant versé par l'aide sociale est composé d'un forfait pour l'entretien, couvrant les dépenses quotidiennes, du loyer d'un appartement et des frais des soins médicaux de base. Les normes CSIAS prévoient un supplément d'intégration de 100 francs, au minimum, afin d'encourager les démarches d'insertion professionnelle et d'intégration sociale des bénéficiaires, dès l'âge de 16 ans. S'ajoutent à cela des prestations circonstancielles, octroyées en fonction des besoins de certains bénéficiaires. Il peut s'agir des frais de garde des enfants, pendant que les parents travaillent ou des frais occasionnés par une maladie ou un handicap.

Les causes de la pauvreté

L'ouvrage de Caritas : « *Manuel sur la pauvreté en Suisse* » (Kehrli & Knöpfel, 2007) développe les multiples raisons qui incitent les personnes à formuler une demande d'aide sociale. Au niveau professionnel, les « *working-poor* » exercent un travail à plein temps mais cela ne suffit pas à répondre à l'ensemble des besoins vitaux de la famille. Les personnes sans formation ou avec une formation trop basse exercent souvent une activité professionnelle qualifiée de précaire. En cas de chômage, les indemnités fixées ne suffisent parfois pas à couvrir l'ensemble des besoins vitaux d'un ménage. À la fin de la période d'indemnisation, les personnes se retrouvent en fin de droit. La maladie prolongée ou

l'accident ainsi que les problèmes de dépendance (jeux, alcool, drogue, achats compulsifs, etc.) incitent les individus à formuler des demande d'aide sociale. Au niveau familial, l'arrivée d'un enfant au sein d'un foyer et le divorce sont des facteurs de pauvreté. (Kehrli & Knöpfel, 2007, p. 74 à 101)

Vécu des bénéficiaires

Dans son rapport de 1987 intitulé « *Grande pauvreté et précarité économique et sociale* » Joseph Wresinski décrit la précarité par : « *l'absence d'une ou plusieurs des sécurités, notamment celle de l'emploi, permettant aux personnes et familles d'assumer leurs obligations professionnelles, familiales et sociales et de jouir de leurs droits fondamentaux.* » (Wresinski, session de 1987, p. 6) Cette définition démontre que les personnes en situation de précarité rencontrent souvent des difficultés en matière d'insertion professionnelle et sociale ainsi que dans leurs responsabilités familiales. Il relève également le sentiment d'insécurité vécu par ces personnes. On peut conclure que certains parents à l'aide sociale ressentent des difficultés au niveau de l'éducation familiale.

Serge Paugam s'est beaucoup intéressé aux thématiques liées à la précarité. Il constate que la richesse est souvent associée à la culture, aux multiples relations sociales ainsi qu'à la supériorité. À l'inverse, la pauvreté est le symbole de l'isolement, du manque de liens sociaux, de non reconnaissance des droits au logement, à la santé et au travail. La Suisse prône l'égalité entre ses citoyens mais les personnes en situation précaire illustrent ces inégalités sociales. Serge Paugam affirme que ces personnes sont souvent dévalorisées car la pauvreté représente un élément que l'Etat tente d'éradiquer. Certains assimilent parfois les caractéristiques suivantes aux bénéficiaires de l'aide sociale : la paresse, les carences en matière culturelle et l'irresponsabilité. (Serge Paugam, 2005, p. 69)

Pour cet auteur, l'autonomie est la norme attendue par les individus qui évoluent au sein d'une société. Certaines personnes ne peuvent pas répondre à ces exigences car elles manquent de moyens financiers ; elles sont ainsi contraintes de dépendre de l'aide sociale. Le manque d'argent peut susciter un sentiment d'insécurité et de l'inquiétude face à l'avenir. Certains bénéficiaires de l'aide sociale ressentent de la honte et ont une faible estime d'eux-mêmes par rapport à leur situation de dépendance vis-à-vis de l'Etat.

Serge Paugam met en évidence deux types de relations que les clients entretiennent à l'égard des services sociaux : ceux qui obtiennent l'octroi d'une aide ponctuelle et les personnes, plus marginalisées, qui ont des contacts réguliers avec les assistants sociaux. Il distingue ainsi trois types de bénéficiaires de l'aide sociale (Paugam, 2005, p. 61 à 65) :

- « *Fragilité* » : Les bénéficiaires dont le niveau de participation à la vie économique et sociale est instable car leurs qualifications professionnelles sont insuffisantes à l'égard du marché du travail. Ils ont néanmoins une chance de trouver un emploi.
- « *Dépendance* » : En raison de leur santé ou de leur manque d'expériences professionnelles, les bénéficiaires auront de grandes difficultés à retrouver du travail.
- « *Rupture du lien social* » : Les usagers n'ont plus de relations sociales et n'ont aucun contact avec leur famille. Il n'est plus possible pour eux de retrouver une activité salariée.

Pour Serge Paugam, lorsqu'une personne perd son travail, elle se sent disqualifiée socialement car elle est exclue du marché de l'emploi. Le fait de ne pas trouver d'activité professionnelle crée une relation de dépendance vis-à-vis des services sociaux. Puis, l'auteur invoque « *la phase de découragement* » dans laquelle la personne est convaincue qu'elle ne retrouvera plus de travail et elle accepte cette dépendance aux services sociaux. (Serge Paugam, 2005, p. 62) L'auteur perçoit que les parents, bénéficiaires de l'aide sociale, évoquent souvent leurs aptitudes à s'occuper de leur enfant afin de combler des sentiments d'échec et d'infériorité. (Serge Paugam, 2005, p. 63)

Serge Paugam insiste sur le sentiment d'insécurité et l'incertitude face à l'avenir des individus touchés par la précarité. Leur situation financière est une réelle source de préoccupation pour un grand nombre de bénéficiaires. De plus, le manque de ressources financières dans un ménage cause des conflits qui peuvent perturber les relations entre les parents et les enfants. Serge Paugam démontre aussi que la paresse, le manque de culture et les comportements irresponsables sont des caractéristiques souvent rattachées à la pauvreté. Ainsi, les représentations que la population se fait à l'égard des personnes à l'aide sociale sont relativement négatives et discriminatoires. Dans ce contexte, il est plus difficile pour les bénéficiaires d'avoir confiance en eux.

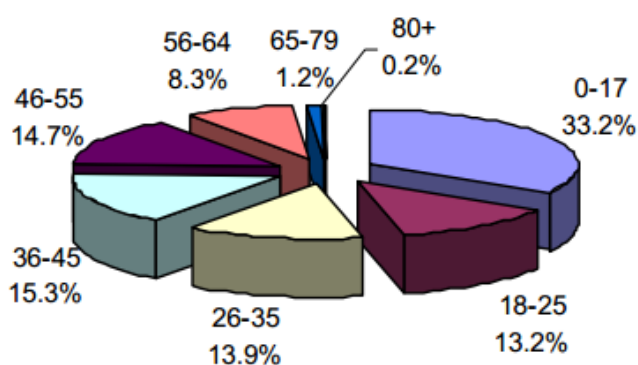
La dépendance aux services sociaux provoque un sentiment de honte et d'échec pour un grand nombre d'individus. Passer la porte d'un centre médico-social est certainement difficile pour beaucoup d'entre eux. Ils sont souvent stigmatisés par la population. Le Valais est un canton constitué de nombreux villages. La proximité entre les habitants est ainsi plus prononcée qu'à l'intérieur des grandes villes. Demander l'aide sociale en Valais peut se révéler embarrassant, car les usagers d'un service social ne souhaitent pas que leur réseau de connaissances s'aperçoive de leur situation de vie précaire.

2.1.3.1 Statistiques de l'aide sociale en Valais

J'ai choisi de présenter diverses statistiques, tirées de l'Office fédéral de la statistique, afin d'apporter des indices chiffrés par rapport à la population valaisanne bénéficiant de l'aide sociale. La première illustration (figure 1), a été présentée lors d'une conférence de presse en novembre 2010 et organisée par le Département de la sécurité, des affaires sociales et de l'intégration (DSSI) du canton du Valais. Les figures 2 et 3 ont été proposées en 2012, par le même organisme dans le cadre de la révision de la loi sur l'intégration et l'aide sociale.

Tout d'abord, je choisis d'illustrer des statistiques concernant l'âge des bénéficiaires de l'aide sociale. Puis, je souhaite analyser les différents types de ménages (personnes seules, familles monoparentales, couples avec enfant(s) et couples sans enfant) concernés par les demandes d'aide sociale. Cela me permet d'avoir une idée du nombre de familles avec un ou des enfant(s) qui bénéficient d'une telle aide. Finalement, je présente un tableau qui indique le niveau de formation des bénéficiaires de l'aide sociale de plus de 18 ans. Je peux estimer la représentation de personnes à l'aide sociale : qui ne disposent d'aucune formation, qui bénéficient d'une formation professionnelle ou qui ont une formation supérieure.

Bénéficiaires de l'aide sociale selon la classe d'âge (2009)



Taux d'aide sociale selon la classe d'âge	
	Taux
0-17 ans	2.1
18-25 ans	1.8
26-35 ans	1.2
36-45 ans	1.3
46-55 ans	1.5
56-64 ans	1.2
65-79 ans	0.1
80+	0.1

Figure 1: Bénéficiaires de l'aide sociale selon la classe d'âge.

Ce tableau donne des détails chiffrés concernant les différentes classes d'âge représentées dans les demandes d'aide sociale. Afin d'illustrer ces différents taux, le graphique de droite expose ces données chiffrées par des pourcentages. On voit que les jeunes sont fortement représentés dans l'octroi d'aides financières. On peut également remarquer que les personnes plus âgées sont moins concernées par l'aide sociale.

Avec un taux de 2.1, la catégorie des jeunes âgés de 0 à 17 représente le 33.2% des bénéficiaires de l'aide sociale. Trois catégories (18-25 ans ; 26-35 ans ; 36-45 ans) correspondent aux personnes susceptibles d'avoir des enfants en âge de scolarité obligatoire. Regroupées, ces trois tranches d'âge, représentent 42.4% des bénéficiaires de l'aide sociale.

Unités d'assistance selon le type de ménage (2010)

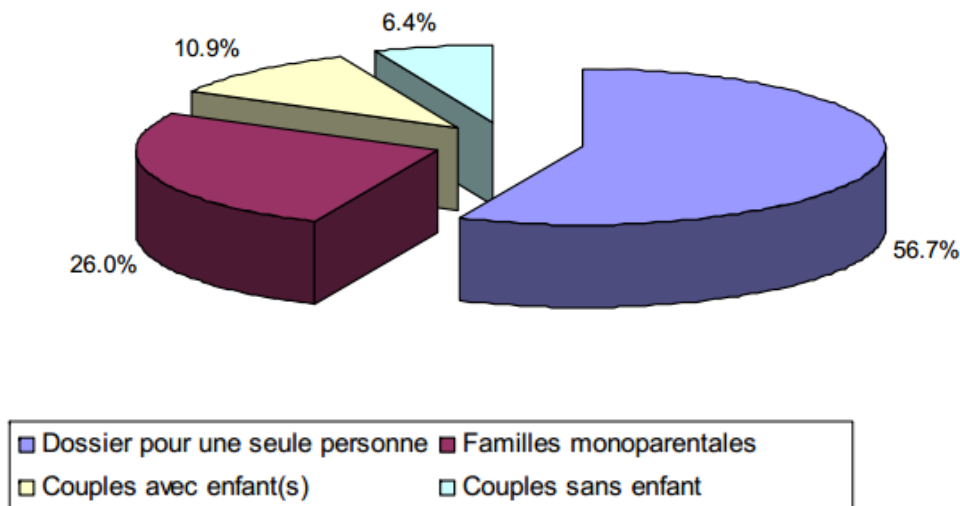


Figure 2: Unités d'assistance selon type de ménage.

Les familles monoparentales et les couples avec enfant(s) représentent ensemble 36.9% des aides sociales octroyées. Je ne dispose d'aucune information sur l'âge des enfants de ces couples, mais on peut imaginer qu'ils fréquentent une école ou qu'ils entreprennent une formation professionnelle. Sur ce graphique, je constate que les couples sans enfants sont les moins représentés puisqu'ils correspondent à 6.4% des aides fournies.

Proportion des bénéficiaires d'aide sociale dès 18 ans, selon le niveau de formation (2010)

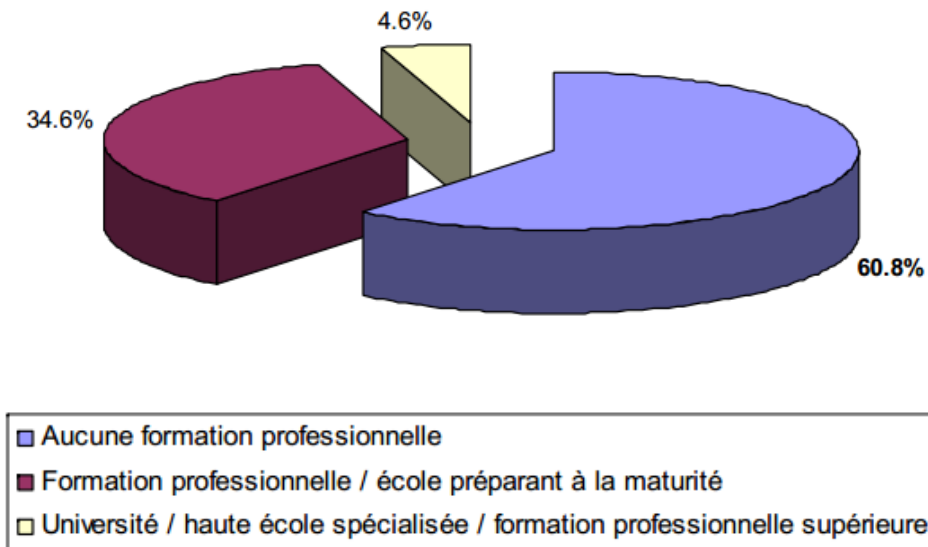


Figure 3: Bénéficiaires de l'aide sociale selon le niveau de formation.

Ce graphique illustre le pourcentage important (60.8%) d'adultes à l'aide sociale qui ne bénéficient d'aucune formation professionnelle en Valais. 39.2% des personnes à l'aide sociale, ont une formation professionnelle ou une formation supérieure, ce qui correspond tout de même au 2/5 des bénéficiaires. Constatant la forte représentation de ces personnes, on peut remarquer que l'absence de formation qualifiante favorise l'émergence de situations de vie précaire. Les résultats obtenus pendant la scolarité obligatoire de l'enfant, influencent la qualité de la formation que ce dernier décide d'entreprendre. Le choix de s'engager ou non dans une formation qualifiante est influencé par sa propre représentation de l'école, en fonction de ses expériences et de ses capacités, ainsi que l'intérêt qu'il voit à se former.

2.1.4 Reproduction sociale de la pauvreté

En construisant ma question de recherche, je me suis demandée pourquoi certains enfants conservent le même niveau social que leurs parents. Je souhaitais comprendre la manière dont une situation de précarité s'étend sur plusieurs générations au sein d'une même famille. J'analyserai ces éléments sous l'angle de l'investissement parental dans la scolarité de l'enfant. Je pourrai ainsi savoir si cela provoque le phénomène de reproduction sociale de la pauvreté et contribue au maintien du même statut social que les parents.

Je définirai d'abord le terme de classes sociales. Puis, j'observerai si la mobilité sociale permet aux enfants d'élever leur niveau social par rapport à la situation de leurs parents. Je me demanderai si la population suisse est composée de classes sociales distinctes. Tous les enfants ne sont pas égaux face à la scolarité. Partant de ce constat, je veux comprendre quelles sont les raisons qui expliquent les différences de niveau scolaire entre les écoliers.

2.1.4.1 Les classes sociales

Jacques Lautrey rappelle que pour évaluer la classe sociale d'appartenance des individus, il convient d'évaluer « *la nature de leur travail, leur place dans la société, l'importance de leurs revenus, leur éducation, leurs conditions de logement, etc.* » (Lautrey, 1980, p. 109) À ce titre, il définit la classe sociale de la manière suivante : « *Cette communauté de caractéristiques dans les conditions d'existence définit une communauté d'expériences conférant certaines propriétés communes à des ensembles d'individus qui se reconnaissent de ce fait comme appartenant à un même groupe social.* » (Lautrey, 1980, p. 109-110)

Compte tenu de cette définition, on peut considérer que la classe sociale correspond à un groupe d'individus occupant des positions identiques dans une société et dont le mode de vie (habitation, éducation, comportements, etc.), les ressources à disposition et la place occupée dans le système de production sont semblables. Ainsi, chacun occupe une position au sein de la structure sociale qui lui confère un statut social.

De son côté, Robin Tillmann se réfère à Pierre Bourdieu lorsqu'il considère que la distribution des ressources ne s'opère pas de manière équitable entre la population. La transmission et l'accumulation des différentes ressources par une tranche de la population contribuent à perpétuer le mécanisme de stratification sociale. Les personnes ayant un niveau socioéconomique plus élevé ont un accès facilité aux ressources suivantes (Tillmann, 2013, p.123) :

- Ressources économiques (fortune, revenus)
- Ressources culturelles : incorporées (savoir-faire, compétences), objectivées (possession de biens culturels) ou institutionnalisées (titres et diplômes)
- Ressources symboliques (reconnaissance sociale)

C'est encore à Pierre Bourdieu que Robin Tillmann se réfère en faisant allusion à la conscience d'appartenir à une certaine classe sociale. Cette prise de conscience peut contribuer à l'uniformité des pratiques au sein d'une même classe sociale. L'homogamie désigne le processus de recherche d'un partenaire amoureux à l'intérieur de sa classe sociale d'appartenance. Ces éléments participent activement à la reproduction sociale des inégalités. (Tillmann, 2013, p 8)

Adelino Braz traite de « *l'habitus* », notion largement développée dans les œuvres de Pierre Bourdieu. La socialisation contribue à la construction de « *l'habitus* » (Bourdieu, 1970 ; cité par Adelino Braz, 2011, p. 112 à 119). Les choix opérés ne sont pas uniquement le fait de choix individuel, mais ils relèvent d'attitudes déterminées par son appartenance à une classe sociale. L'individu façonne ses comportements, ses préférences et sa manière de vivre selon sa classe sociale d'appartenance : « *l'habitus est ce qui fait que les agents qui en sont dotés se comporteront d'une certaine manière dans certaines circonstances.* » (Bourdieu, 1986, p. 40) L'habitus contribue au mécanisme de reproduction sociale par la construction d'un « *capital culturel* ». Adelino Braz, en se basant sur la thèse de Pierre Bourdieu, relève que ce capital est le « *résultat de l'accumulation sur une longue durée des profils positifs ou négatifs de sa classe sociale, qui déterminent par là des habitus et des stratégies d'action.* » (Braz, 2011, p. 82)

Dans l'ouvrage intitulé : « *Tous égaux ? De la stratification aux représentations* », René Levy, Dominique Joye, Olivier Guye et Vincent Kaufmann (Levy et al., 1997) démontrent que le niveau scolaire influe sur la position professionnelle et sur le statut social. Les chercheurs constatent que la Suisse connaît une faible mobilité sociale ; une grande majorité des personnes reproduisent les mêmes situations professionnelles que leurs parents. Cependant, il y a des exceptions à ce phénomène de reproduction. Adelino Braz fait état du constat établi par Pierre Bourdieu à propos de certains jeunes, qui portent le nom de « *miraculés* ». (Bourdieu, 1989 ; cité par Adelino Braz, 2011, p. 101 à 112) Ces jeunes parviennent à atteindre une position sociale plus élevée que celle de leurs parents. Ce

phénomène est décrit comme « *une anomalie, un rescapé scolaire, qui a réussi, en dehors de toutes normes et contre tous les déterminismes, à transgresser les frontières sociales et à atteindre une position privilégiée dans la société* » (Braz, 2011, p. 101). Le destin de ces écoliers « *miraculés* » montre que les facteurs sociaux jouent souvent un rôle dans la réussite scolaire. Bien que le milieu socio-économique d'origine influe sur la position sociale future de l'individu, la reproduction sociale n'est pas un phénomène mécanique et prévisible, comme l'atteste le cursus scolaire atypique de ces élèves. (Braz, 2011, p.102)

Pour considérer ce concept, je m'inspire de l'article de Louis Chauvel. Cet auteur estime que la notion de classes sociales est un terme considéré aujourd'hui comme désuet pour un grand nombre de sociologues. Il constate que les inégalités entre les salaires, l'accès à l'éducation et aux différents modes de consommation ont considérablement diminué. Il y a moins de discriminations au sein de la population. Les classes sociales ne sont plus considérées comme des structures opposées. Le sentiment d'appartenance à une classe est de moins en moins manifeste. (Chauvel, 2001, p 318 à 320)

Louis Chauvel se demande si les valeurs d'égalité et de liberté sont en opposition avec la réalité vécue par certaines catégories de la population. (Chauvel, 2001, p 356) Les revenus ne permettent pas toujours l'accès à la liberté. Il convient, pour certains, d'entreprendre des choix pour les achats de biens primaires, ainsi que pour l'exercice d'activités de loisirs ou de sports, parfois trop coûteux. Une distribution inégale des ressources est opérée (économique, culturelle, sociale, symbolique). Les modes de socialisation sont dès lors différents compte tenu de cette distribution inégale des ressources. (Chauvel, 2001, p. 335)

Pour les auteurs René Levy, Dominique Joye, Olivier Guye et Vincent Kaufmann, cités plus haut, il est difficile de regrouper la population suisse en diverses classes sociales distinctes et reconnaissables. Néanmoins, il est possible de faire ressortir trois grandes classes : « *les prolétaires* » les personnes les plus défavorisées (ils correspondent à moins d'un quart de la population), « *la classe moyenne* » et « *les personnes très privilégiées* ». En Suisse, la conscience de classe est très faible ; il n'y a donc pas vraiment de classes sociales. Cependant, les auteurs remarquent qu'un grand nombre d'inégalités touchent les membres de la population en situation plus précaire. (Levy *et al.*, 1997, p. 561-562)

Robin Tillmann (Tillmann, 2013, p. 15-16) affirme que les ressources économiques, culturelles et symboliques ne sont pas réparties de manière égalitaire au sein de la population. Il émet le constat que les familles aisées ont un accès facilité à ces différentes ressources. On peut donc conclure que les parents à l'aide sociale sont moins outillés pour favoriser la socialisation de l'enfant.

En me basant sur les résultats de l'étude réalisée par René Levy, Dominique Joye, Olivier Guye et Vincent Kaufmann, je constate que la Suisse connaît une faible mobilité sociale. Je peux ainsi remarquer que les enfants reproduisent souvent la position sociale de leurs parents. En me basant sur les trois classes qui constituent la population suisse « *les prolétaires* », « *la classe moyenne* » et « *les personnes très privilégiées* », les bénéficiaires de l'aide sociale se situent dans la catégorie des « *prolétaires* », les personnes les plus défavorisées au sein de la population étant donné qu'elles bénéficient d'une aide financière mensuelle correspondant au minimum vital.

2.1.4.2 Les inégalités scolaires

Comme le démontre Philippe Theytaz, le système de sélection scolaire sert de point de repère pour l'insertion professionnelle future de l'enfant. Mais cette sélection implique parfois des situations de redoublement scolaire pour certains écoliers. (Theytaz, 1990, p. 23 à 32) Dans ce chapitre, et en me basant principalement sur l'ouvrage de Philippe Theytaz, je tente de démontrer quels sont les facteurs qui expliquent l'échec scolaire et pourquoi de telles inégalités existent entre les enfants.

En cas d'échec scolaire, nous verrons que plusieurs raisons peuvent être invoquées. Philippe Theytaz, montre que l'enfant, qui ne correspond pas aux normes attendues par l'école, est parfois tenu pour

responsable de son échec. La société, qui régleme le fonctionnement du système éducatif ainsi que l'école, par sa pédagogie mal adaptée, peuvent également causer l'échec scolaire. Finalement, la famille a parfois sa part de responsabilité, en cas de mauvais résultats scolaires de l'enfant.

L'auteur développe trois courants de pensée qui illustrent ces différentes causes : l'idéologie du don et la responsabilité de l'élève, l'école reproductrice des classes sociales et la responsabilité de la société, le handicap socio-culturel et la responsabilité de la famille. Aujourd'hui, on explique l'échec scolaire par la combinaison de ces différentes causes. Il paraît nécessaire de prendre en compte l'ensemble d'une situation en analysant : les capacités de l'enfant, le contexte familial, le fonctionnement de la société et le système scolaire.

L'idéologie du don

Philippe Theytaz décrit d'abord l'idéologie du don. L'idéologie du don et la responsabilité de l'élève sont expliquées par les capacités et aptitudes innées et héréditaires, propres à chaque enfant. L'échec scolaire est causé par des éléments internes à l'enfant. L'attribution de dons ne serait-elle vraiment qu'une question de hasard génétique ? Cette conception demeure controversée dans la mesure où les performances scolaires des enfants semblent être distribuées de manière inégale entre les différentes classes sociales. (Theytaz, 1990, p. 24 à 26)

Adelino Braz se réfère à Pierre Bourdieu lorsqu'il parle de « *l'idéologie du don* » (Bourdieu, 2002, p. 58 ; cité par Adelino Braz, 2011, p. 69 à 78) pour illustrer les faits suivants : L'école souhaite offrir une égalité des chances entre tous les écoliers. Lorsqu'un enfant rencontre des difficultés scolaires, les professionnels de l'éducation attribuent ces mauvais résultats à des facteurs personnels. Une telle affirmation ne tient pas compte des conditions sociales propres à chaque famille : les aptitudes scolaires d'un élève sont influencées par le milieu socio-économique des parents. Adelino Braz, exprime l'idée suivante : « *il est d'abord nécessaire de savoir si les inégalités naturelles ne renvoient pas en réalité à une égalité culturelle socialement conditionnée.* » (Braz, 2011, p. 70)

L'école reproductrice des classes sociales

La seconde hypothèse, expliquée par Philippe Theytaz, démontre que l'école est reproductrice des classes sociales. Face à la formation, l'école souhaite l'égalité des chances pour tous les enfants. Cependant, les enfants issus de classes sociales supérieures atteignent plus facilement des emplois à responsabilités tandis que les enfants d'ouvriers occupent des professions manuelles. L'auteur explique les inégalités causées par le système scolaire de la manière suivante : « *par sa pédagogie, l'école va donc confirmer les inégalités de départ ; elle s'appuie sur les différences culturelles et les transforme en inégalité naturelle par les examens, les notes, le classement* » (Theytaz, 1990, p. 27).

A ce titre, Adelino Braz souligne que l'école sélectionne les élèves par ses exigences et par les règles imposées. La constitution d'un capital culturel au sein de la famille d'origine ne donne pas les mêmes opportunités de succès à tous les enfants. Les parents, issus de classes sociales défavorisées, ont souvent un bas niveau de qualifications. Il est plus difficile de transmettre à leur enfant des aptitudes linguistiques (lecture, connaissances lexicales, expression orale), en comparaison aux parents titulaires d'un diplôme d'école supérieure. Les écoliers ont ainsi des compétences inégales face aux attentes scolaires. (Braz, 2011, p. 81-82)

Raymond Hutin démontre que l'école semble accorder plus d'importance aux valeurs proches des milieux socio-économiques aisés. Elle rejette ainsi certaines valeurs culturelles issues de familles de milieux populaires. Dans son ouvrage, il donne l'exemple des professeurs qui émettent des critiques au sujet de certaines émissions télévisuelles que des parents ont du plaisir à regarder. Certains professeurs insistent sur l'importance de l'écologie alors que le père d'un élève travaille dans la construction de routes. Si on en croit cet auteur, l'école doit respecter des valeurs véhiculées par le milieu familial d'appartenance de chaque enfant. (Hutin, 1979, p. 37)

Le handicap socio-culturel

A travers son explication du handicap socio-culturel et de la responsabilité de la famille, Philippe Theytaz illustre le terme d'« *inégalité culturelle* », plus fréquemment invoqué aujourd'hui. Toutes les familles disposent d'un certain héritage culturel. Les familles de classes défavorisées ont une maîtrise insuffisante de la linguistique et ont moins accès à la culture. Cette théorie stipule ainsi que les inégalités dans les performances scolaires sont causées par les origines socioéconomiques et le milieu de vie de la famille. (Theytaz, 1990, p. 28) Raymond Hutin confirme ce point de vue en affirmant que tous les enfants ne sont pas égaux face au système scolaire : « *en l'état actuel, l'enfant qui ne dispose pas d'un appui familial correspondant à l'attente implicite de l'école souffre d'un handicap certain.* » (Hutin, 1979, p. 88)

Philippe Theytaz décrit finalement la thèse du handicap socio-culturel à la norme scolaire et la responsabilité de l'école. Il illustre les inégalités à l'égard des normes scolaires de la manière suivante : « *distance inégale, chemin à parcourir pour s'approprier les savoirs scolaires aussi inégale, selon qu'on est enfant d'ouvrier ou de cadre. La confrontation d'enfants différents à la norme scolaire expliquerait ainsi l'échec scolaire [...]* » (Theytaz, 1990, p. 31). Cette théorie démontre que les enfants de classes populaires doivent effectuer un processus d'acquisition des savoirs scolaires plus long que les enfants de milieux économiques aisés étant donné qu'ils ne commencent pas l'école avec les mêmes acquis cognitifs de base.

Adelino Braz explique ce que Pierre Bourdieu définit comme « *l'élimination* » (Bourdieu & Passeron, 1964 ; cité par Adelino Braz, 2011, p. 83) pour illustrer le phénomène suivant : « *les classes les plus défavorisées s'excluent elles-mêmes de tout avenir scolaire tant l'image de celui-ci paraît relever de l'impossible* » (Braz, 2011, p. 83). Ainsi, les enfants issus de familles avec de bas revenus ne cherchent pas à entreprendre une formation supplémentaire, car cet objectif leur semble inaccessible. Ils se représentent les études comme un élément inatteignable. En considérant que la scolarité n'est pas accessible pour eux, ils consolident la « *frontière culturelle* » qui contribue à la reproduction sociale. (Braz, 2011, p. 83)

Les inégalités dites « *naturelles* » ou la théorie de l'idéologie du don, n'expliquent pas, à elles seules, les différences de niveau scolaire entre les enfants. L'hypothèse selon laquelle l'école est reproductrice des classes sociales attribue la responsabilité de cette reproduction à l'école. Le système scolaire, par sa pédagogie, contribue au maintien des élèves au même niveau social que leurs parents. Ce fonctionnement prêterite les familles à l'aide sociale.

La troisième théorie démontre que les familles de classes défavorisées ont une moins bonne maîtrise de la langue française et ont un accès restreint à la culture, à cause du manque de ressources financières. De ce fait, les enfants des classes populaires sont pénalisés car ils ne débutent pas l'école avec les mêmes acquis que leurs camarades, issus de milieux socio-économiques aisés. L'éducation octroyée par les familles à l'aide sociale est ainsi moins adéquate. Lorsque l'écolier arrivera en âge de scolarité obligatoire, il devra rattraper le retard causé par l'éducation lacunaire des parents. L'hypothèse du handicap socio-culturel et la responsabilité de la famille énonce que les parents sont tenus pour responsables de l'intégration de leur enfant au sein du système scolaire.

À l'exception de l'idéologie du don, ces explications relèvent les difficultés des familles disposant de peu de moyens financiers en matière de scolarité des enfants. Ces inégalités sont expliquées par le fonctionnement du système scolaire ou par l'héritage culturel insuffisant d'une famille. Mais il me semble trop restrictif de se baser sur une seule théorie pour expliquer un phénomène plus complexe. En effet, l'échec scolaire peut être attribué à la fois à des facteurs propres à l'enfant et à des causes familiales et scolaires. On parvient à comprendre les raisons de l'échec scolaire par la prise en compte de la spécificité de chaque situation dans ces trois domaines.

2.1.5 Carences éducatives des personnes à l'aide sociale

Il me semblait important de comprendre les enjeux de l'éducation parentale du point de vue du développement de compétences et de savoirs qui favorisent l'intégration scolaire de l'enfant. Dans un premier temps, je définirai la notion d'éducation et j'en donnerai les buts. Je développerai également l'évolution de l'éducation au cours de ces dernières années. Je démontrerai que les concepts éducatifs n'ont cessé de se transformer afin de s'adapter aux changements sociétaux.

Chaque individu inculque une éducation qui correspond à ses propres expériences de vie, son caractère et ses connaissances. Diana Baumrind, Maccoby et Martin (Maccoby et Martin 1983, cités par Cloutier et Drapeau, 2008, p. 173) proposent de catégoriser les différentes attitudes parentales en quatre styles éducatifs : autoritaire, permissif, désengagé et démocratique. Je développerai chacun de ces quatre profils en montrant leurs bénéfices et leurs limites du point de vue du soutien à l'intégration scolaire de l'enfant. Dans son ouvrage, l'auteur valaisan Maurice Nanchen (Nanchen, 2002) décrit les axes affectifs et normatifs qui composent l'éducation. L'intégration scolaire de l'enfant semble favorisée lorsque ces deux axes garantissent l'équilibre entre des attitudes de soutien parental et les frustrations occasionnées par le quotidien.

Je terminerai par me demander comment les parents en situation précaire investissent dans l'éducation de l'enfant. J'expliquerai les spécificités de l'éducation familiale en milieu précarisé, en me basant sur l'ouvrage sous la direction de Chantal Zaouche-Gaudron. L'étude de Jacques Lautrey a démontré que certains contextes familiaux sont plus appropriés au développement de l'enfant. Il a constaté que les moyens éducatifs utilisés dépendent du milieu socio-culturel des parents.

2.1.5.1 Définition et buts de l'éducation

Selon le « *Vocabulaire de la psychopédagogie et de la psychiatrie de l'enfant* » de Robert Lafont, l'éducation est : « *une action exercée par un adulte qui en a la charge sur un être jeune en vue du développement physique, intellectuel et moral de celui-ci et de son intégration dans le milieu où il est destiné à vivre.* » (Robert Lafont, 1987, p. 336) Les connaissances intellectuelles sont particulièrement développées pendant la scolarité de l'enfant. L'amélioration de ses facultés motrices est entraînée avec la pratique d'un exercice physique. Les principes moraux sont liés à l'apprentissage de ce qui est bien ou mal, le savoir-vivre et les bonnes manières. L'éducation morale correspond à l'apprentissage des comportements adaptés pour vivre en société, en fonction de la culture locale.

Cet ouvrage décrit également l'objectif d'autonomisation de l'enfant apporté par l'éducation. Cela permet à l'enfant de trouver des réponses aux divers problèmes qu'il rencontrera durant sa vie en faisant preuve d'adaptation sociale :

« L'éducation apporte à l'enfant l'instruction, tant dans le domaine général que professionnel, ainsi que des habitudes de vie de pensée, une manière d'être générale qui lui permettent de tenir sa place d'homme au cours de son existence et d'assurer ses responsabilités personnelles et sociales dans le milieu où elles se déroulent. » (Robert Lafont, 1987, p. 336)

Dans les définitions citées ci-dessus, je constate que l'adulte correspond à la personne chargée d'assurer l'éducation de l'enfant. On peut envisager que tous les adultes qui entourent l'enfant sont susceptibles d'exercer une influence sur celui-ci. Bien que les parents et la famille élargie soient les principaux éducateurs de l'enfant pendant les premières années de sa vie, l'entraîneur sportif, le professeur de piano, etc. sont également responsables de son développement.

2.1.5.2 L'évolution de l'éducation

Jean-Luc Aubert décrit l'évolution de l'éducation depuis les années 50 jusqu'à nos jours. Il démontre en quoi les changements de concepts éducatifs ont modifié les attitudes parentales à l'égard de leurs enfants. Dans les années 50, l'éducation était un concept qui créait peu d'intérêt et qui n'était pas remis en question. Les règles étaient véhiculées de manière autoritaire. En cas de non-respect, on recourait à la force physique comme : « [...] *quelques fessées, des claques sonores et pas toujours justifiées et, en classe, des coups de règle sur les doigts.* » (Aubert, 2009, p. 15)

Jean-Luc Aubert rappelle que les manifestations issues des mouvements sociaux de mai 68 qui prônaient le slogan : « *il est interdit d'interdire* » ont provoqué un changement de mentalités par rapport aux questions relatives à l'éducation. Les droits de l'enfant sont reconnus et un grand nombre d'actes de violence envers les mineurs sont dénoncés. Les changements de méthodes éducatives issues des années 70 et 80 ont également modifié les objectifs visés par l'éducation familiale. Jusque vers le milieu du 20^e siècle, l'auteur rappelle qu'un enfant « bien éduqué » était poli et connaissait les bonnes manières. Bien que les règles de savoir-vivre aient de l'importance, le bien-être et l'affection sont des concepts nouveaux qui occupent une grande place dans l'éducation actuelle. Les anciennes pratiques éducatives sont abandonnées et chaque parent doit désormais trouver sa propre manière d'élever ses enfants. Jean-Luc Aubert observe que ce manque de repères peut amener certains parents à se montrer laxistes et manquer d'autorité envers leurs enfants. (Aubert, 2009, p. 15 à 17)

Il me paraît compliqué pour un parent de trouver sa propre manière d'éduquer l'enfant. Le manque de repères et la peur d'accomplir des actes nuisibles à l'enfant peuvent encourager des attitudes trop permissives et le refus d'imposer de l'autorité. Comme l'affirme Jean-Luc Aubert, ce sont des risques auxquels les parents d'autrefois étaient peu confrontés. À notre époque, c'est désormais le bien-être et l'affection qui priment en matière d'éducation. Dans un tel contexte, on peut comprendre que les parents se sentent parfois démunis face à l'éducation des enfants.

2.1.5.3 Les attitudes éducatives

Pour caractériser les styles éducatifs, je vais me baser sur le livre de Richard Cloutier et Sylvie Drapeau : « *Psychologie de l'adolescent* ». Ces auteurs montrent l'implication des styles éducatifs dans le développement de l'enfant : « *Les parents sont généralement les premiers agents de socialisation de leurs enfants, et la façon dont ils exercent ce rôle a des répercussions considérables sur la vie de ces derniers.* » (Cloutier et Drapeau, 2008, p. 172)

Ces auteurs expliquent qu'en 1967, Diana Baumrind a défini trois styles parentaux en fonction du contrôle que les parents exercent sur les enfants : « *l'exercice démocratique du contrôle, l'exercice autoritaire ou l'exercice permissif* ». (Cloutier et Drapeau, 2008, p. 173) Ils démontrent également qu'en 1983, Maccoby et Martin établissent deux axes qui permettent de différencier ces attitudes parentales : le « *degré d'affirmation du contrôle par les parents* » qui représente « *la prescription de règles et du respect des conventions sociales* » (Maccoby et Martin, 1983, cités par Cloutier et Drapeau, 2008, p. 173) et la « *sensibilité du parent aux besoins de l'enfant* » qui correspond à « *des concepts tels que la chaleur, l'affection, l'acceptation, le soutien émotionnel, et la proximité.* » (Cloutier et Drapeau, 2008, p. 173). Les auteurs Maccoby et Martin ajoutent un quatrième style éducatif : le « *style désengagé* ». (Maccoby et Martin, 1983, cités par Cloutier et Drapeau, 2008, p. 173)

- Le **style autoritaire** correspond à une éducation parentale basée sur le contrôle et l'imposition de normes et de règles strictes. Les parents ont peu de sensibilité à l'égard des besoins exprimés par l'enfant. Ils corrigent systématiquement les devoirs, imposent un rythme de travail et recourent à la punition si l'enfant ne se plie pas aux règles imposées. Il existe une corrélation entre le niveau socioéconomique d'une famille et l'adoption d'un style éducatif autoritaire. Les études ont démontré que les parents ayant des revenus modestes favorisent ces méthodes

éducatives. Les enfants développent peu leur sens des responsabilités avec le style éducatif autoritaire. (Cloutier, 2008, p. 173-174)

Le style autoritaire est basé sur un modèle éducatif rigide. Il laisse peu de place aux envies, aux aspirations et à la personnalité de l'enfant. Les parents exercent leur autorité par le contrôle et la sanction en cas de désobéissance. L'enfant réalise les tâches scolaires par obligation, car il sait que ses parents vont contrôler qu'il ait effectué correctement ses devoirs et appris ses leçons. En utilisant cette technique de contrôle, l'enfant ne perçoit pas l'utilité que peut lui apporter l'accomplissement du travail scolaire en termes d'acquisition de nouveaux savoirs et de fixation des connaissances.

- Dans le **style permissif**, les parents recourent rarement à la punition. Ils utilisent peu l'autorité et n'ont pas défini des règles strictes. Ils sont attentifs aux besoins de l'enfant et ont peu d'exigences vis-à-vis de l'école. Les parents qui adoptent un style permissif se préoccupent peu des devoirs et des leçons des enfants. (Cloutier, 2008, p. 174)
- Le **style désengagé** fait référence aux parents qui sont peu sensibles aux besoins de l'enfant. Ils ne se basent pas sur le contrôle pour l'éduquer. Le style désengagé est le moins propice au développement de compétences scolaires chez l'enfant. (Cloutier, 2008, p. 174)

Le style parental désengagé me paraît être le moins adéquat pour favoriser les aptitudes scolaires de l'enfant. On peut s'imaginer que l'enfant manque de confiance en lui car ses parents lui accordent peu d'attention et de considération. L'enfant risque de ne pas réaliser correctement ses devoirs et de ne pas étudier ses leçons, étant donné que les parents ne se préoccupent pas du travail scolaire. Il sait qu'il n'aura pas de sanction si ses parents s'aperçoivent qu'il ne remplit pas adéquatement son rôle d'élève. En cas de difficultés scolaires, l'enfant ne demandera certainement pas l'appui de ses parents, ces derniers étant considérés par l'enfant comme étant indisponibles.

- Concernant le **style démocratique**, les règles imposées par les parents sont claires. En cas de non-respect, ils peuvent recourir à des éventuelles sanctions. Ce style se base sur la communication entre les parents et les enfants : chacun est libre d'exprimer ce qu'il pense, ce qu'il ressent. Les parents sont sensibles aux diverses activités entreprises par l'enfant. Pour Richard Cloutier, le style démocratique est le plus favorable au développement de comportements autonomes et de la confiance en soi chez l'enfant. Il contribue également à la réussite scolaire. (Cloutier, 2008, p. 174-175)

Les chercheurs s'accordent pour dire que le style démocratique, offrant un degré de contrôle relativement élevé et une grande considération pour l'enfant, correspond aux attitudes parentales qui favorisent les performances scolaires de l'enfant. Jean-Luc Aubert constate que la création de frustrations chez l'enfant, par l'imposition de règles et d'interdits, se révèle bénéfique pour le développement de l'enfant. A mon avis, cela fait référence à l'installation d'un niveau de contrôle élevé dans le style démocratique. Le haut niveau de chaleur concerne la disponibilité des parents et l'attention qu'ils portent à l'enfant lorsque ce dernier les interpelle. En matière d'encadrement scolaire, les parents expliquent volontiers à l'enfant, dans la limite de

leurs connaissances et de leurs aptitudes, les tâches scolaires que l'enfant peine à réaliser seul.

Je partage l'avis de Richard Cloutier au sujet de l'attribution d'un style éducatif :

« Il n'existe probablement pas de parent qui corresponde à un style "pure"; la plupart des comportements parentaux puisent dans un mélange de styles. Il est donc très difficile de classer de nombreux parents dans l'une ou dans l'autre des quatre catégories proposées. Deuxièmement un parent peut adopter un style différent selon les circonstances ou l'enjeu en cause [...]. » (Cloutier, 2008, p. 176)

Richard Cloutier donne l'exemple d'un parent qui est autoritaire en ce qui concerne le travail scolaire, mais qui adopte une attitude démocratique par rapport à l'argent de poche. Il me paraît ainsi inapproprié de classer un parent dans un seul style éducatif. Néanmoins, je pense que chaque parent tend vers un certain style mais il n'y est pas enfermé.

Une autre manière de définir les attitudes éducatives consiste à les séparer en deux axes. L'auteur valaisan Maurice Nanchen détermine ces deux axes dans son ouvrage : *« Ce qui fait grandir l'enfant. Affectif et normatif : les deux axes de l'éducation »*. Je propose le point de vue de cet auteur qui s'est beaucoup intéressé aux questions de l'éducation. Dans son livre, il explique aux parents comment trouver l'équilibre entre l'affection portée à l'enfant et l'aspect normatif de l'éducation.

Pour Maurice Nanchen, les fonctions de l'éduquant (parent, oncle, tante, enseignant, entraîneur, professeur de musique, etc.) sont définies de la manière suivante : *« [...] l'éduqué, en raison de son immaturité, donc de sa relative fragilité, a besoin d'un médiateur entre lui et le monde, de quelqu'un qui connaisse bien les deux réalités. Faire découvrir et expérimenter à l'éduquer les rigueurs de la vie, du savoir et de la loi en les présentant de manière adaptée à ses particularités [...] »* (Nanchen, 2002, p. 69)

L'auteur explique l'importance de la présence des axes normatifs et affectifs dans l'éducation de l'enfant afin de trouver un équilibre entre l'aide apportée à l'enfant et les frustrations occasionnées par divers événements. Autrefois, la mère répondait à l'axe affectif, caractérisé notamment, par l'affection, l'écoute et la compréhension. Le père représentait le respect de la loi, les devoirs et les obligations (axe normatif). Ces rôles étant moins définis aujourd'hui, l'auteur affirme que les parents peuvent se situer sur ces deux axes éducatifs. Concernant l'aide aux devoirs, la matière que les parents doivent enseigner n'est pas modifiable (axe normatif), cependant, en adaptant les explications aux caractéristiques particulières de l'enfant, cela favorisera sa capacité de compréhension de la matière scolaire (axe affectif). (Nanchen, 2002, p. 93)

Pour Maurice Nanchen, l'axe normatif *« correspond à l'expérience que fait l'éduqué lorsque l'environnement résiste à ses désirs et le contraint soit à y renoncer, soit à différer la satisfaction attendue, soit à trouver d'autres stratégies pour parvenir à ses fins »* (Nanchen 2002, p.77). Maurice Nanchen affirme que l'enfant ressent des frustrations lorsqu'il expérimente les limites imposées par la réalité (l'attente, les erreurs, etc.). Cependant, ces frustrations faciliteront le développement de nouvelles aptitudes qui lui permettront de s'ajuster à la situation. (Nanchen, 2002, p. 77)

L'axe affectif est défini par Maurice Nanchen comme la capacité à s'ajuster aux besoins de l'enfant et à comprendre les causes d'un éventuel mal-être. Cet axe répond aux besoins spécifiques de l'enfant listés par l'auteur dont je m'inspire largement : le besoin d'être accepté, le besoin de tendresse, le besoin d'acquiescer son autonomie, le besoin d'être soutenu et encouragé, le besoin que les parents

constatent ses progrès et ses aptitudes, le besoin que les attentes des parents soient cohérentes. (Nanchen, 2002, p. 81, 82)

Maurice Nanchen rappelle que les parents assurent le passage du contexte familial au contexte scolaire. L'enfant qui avait pour habitude de suivre les règles familiales, doit maintenant assimiler et se conformer aux règles imposées par une instance officielle : l'école. En apprenant à lever la main pour donner une réponse ou poser une question, par exemple, l'enfant comprend que de telles règles ne sont pas une entrave à sa liberté, mais qu'elles offrent la possibilité d'évoluer en société. L'auteur explique que les enfants qui ont bénéficié d'une éducation principalement basée sur l'axe affectif ont l'habitude que les parents répondent immédiatement à leurs besoins. Ces enfants qui ont ressenti peu de frustrations, auront plus de mal à accepter les règles et les lois établies par le milieu scolaire. (Nanchen, 2002, p. 28-29)

A ce sujet, l'auteur Jean-Luc Aubert démontre l'importance d'installer des règles claires et précises dans l'éducation ; il nomme cela « *le pilier socio-éducatif* ». Lorsque l'enfant est jeune, il souhaite que ses besoins soient satisfaits immédiatement. L'éducation lui permet de comprendre qu'il doit parfois attendre avant que ses propres besoins soient comblés. Les lois, les règlements, les normes empêchent parfois la réalisation immédiate de ses besoins et de ses envies. L'enfant ressent de la frustration, mais il apprend la notion de plaisir différé. Par l'expérimentation, il perçoit rapidement les bénéfices de l'interdit. S'il prend le jouet d'un camarade, l'adulte lui explique que cela est interdit et qu'il doit le restituer. Cependant, s'il se retrouve dans la situation où quelqu'un lui prend son jouet, il assimile progressivement le sens de l'interdit. L'enfant comprend ainsi que les autres ont également des besoins et des envies qu'ils souhaitent assouvir et que le respect des besoins des autres nécessite le respect des interdits. (Aubert, 2009, p. 97 à 116)

Pour Jean-Luc Aubert, si l'enfant comprend que le système scolaire lui permettra d'engranger des savoirs, il acceptera plus volontiers la contrainte de se rendre quotidiennement à l'école. L'apprentissage du plaisir différé se révèle essentiel pour l'exercice d'une activité professionnelle. Le travail impose un grand nombre de contraintes, mais il procure de l'argent qui est nécessaire au bien-être de chaque individu. (Aubert, 2009, p. 100)

L'éducation actuelle recommande de laisser une plus grande place au bien-être et à l'affection. Cependant, le pilier socio-éducatif et l'axe normatif contribuent également à l'éducation. Les parents initient l'enfant à la notion d'interdit dans la perspective de favoriser son insertion au sein de l'école obligatoire. Ce dernier comprend ainsi que les règles et les normes permettent de vivre en société dans le respect d'autrui. Si les parents n'utilisent pas l'aspect normatif dans leur éducation cela provoque un écart important entre le milieu familial et le milieu scolaire. L'intégration de l'enfant au sein de l'école obligatoire sera ainsi plus délicate. Cependant, comme il a été démontré dans le chapitre précédent, le style parental autoritaire, qui se fonde uniquement sur les normes, les règles et le contrôle, ne favorise pas l'intégration scolaire de l'enfant. La sensibilité aux différents besoins de l'enfant s'avère tout aussi centrale dans l'éducation parentale.

2.1.5.4 L'éducation familiale en milieu précarisé

L'ouvrage dirigé par Chantal Zaouche-Gaudron, « *Précarité et éducation familiale* », développe la conférence de Jean-Pierre Pourtois et Bruno Humbeek présentée dans le cadre du 12e congrès international de l'Association Internationale de Formation et de Recherche en Education Familiale (AIFREF) (Zaouche-Gaudron et al., 2011 p. 17 à 37). Leur présentation intitulée « *Eduquer en milieu pauvre. Transcender les effets de la pauvreté* », démontre que les personnes en situation de précarité sont souvent tournées vers le présent ; le futur étant trop incertain pour l'envisager. Le modèle éducatif focalisé sur le présent ne correspond pas aux idéaux de socialisation mis en avant par la société actuelle. (Zaouche-Gaudron et al., 2011, p. 23) En effet, un jeune doit chercher une formation qui lui plaît et qui correspond à ses aptitudes dans le but final d'exercer un métier dans sa vie future. Les

chercheurs constatent également que le manque de relations sociales des familles pauvres les incite à se retirer de l'environnement social. Ils participent peu à la vie de la collectivité. Les conséquences en sont la rupture du lien avec les diverses structures institutionnelles, ce qui provoque parfois des carences éducatives. Ces familles considèrent que l'insertion au sein de la société n'est pas bénéfique pour leur enfant. (Zaouche-Gaudron et al., 2011, p. 23-24)

Jacques Lautrey, dans son ouvrage « *Classe sociale milieu familial intelligence* », a cherché à savoir si certains contextes familiaux sont plus appropriés au développement de l'enfant. Il a analysé différentes méthodes éducatives sous l'angle des règles et des habitudes familiales. Le chercheur a accordé une importance particulière aux éléments suivants : la catégorie socio-professionnelle du père, le niveau d'étude du père, le niveau d'étude la mère, la taille de la famille et la taille de l'appartement, la relation entre le niveau socioculturel et le type de relation. Il a ensuite regroupé les résultats obtenus dans trois catégories de structure éducative : faible, rigide ou souple. (Lautrey, 1980, p. 112)

Son premier constat fut que les parents exerçant des professions libérales ainsi que les travailleurs issus de la classe ouvrière se servaient de moyens éducatifs basés sur le contrôle et l'autorité : « *la politesse, la propreté, bien travailler à l'école et l'obéissance* » (Lautrey, 1980, p. 149) sont, pour eux, des concepts éducatifs importants. Jacques Lautrey a également observé que les parents issus de milieux plus aisés adoptaient une organisation familiale plus souple. Ils font preuve d'une plus grande ouverture d'esprit et parviennent à s'adapter à l'enfant. « *Les déterminations individuelles, l'initiative, l'originalité* » ainsi que « *l'esprit critique et de la curiosité d'esprit qui incitent à accorder plus de crédit à ses propres inclinations qu'à un modèle imposé* » (Lautrey, 1980, p. 149) sont autant de qualités fréquemment évoquées lorsque le niveau de vie des personnes interrogées s'élève. Ils accordent plus de place à l'esprit d'initiative et sont capables d'adapter leurs principes éducatifs aux caractéristiques propres à l'enfant.

A l'issue de sa recherche, Jacques Lautrey pose le constat suivant : « *plus la profession du père se situe dans le haut de la hiérarchie sociale, plus le type de structuration que l'environnement familial présente à l'enfant est souple. [...] plus la profession du père se situe vers le bas de la hiérarchie sociale, plus le type de structuration tend à devenir rigide.* » (Lautrey, 1980, p. 115). Il explique ces différences par la profession exercée par les parents. Ceux qui exercent un métier dont la position hiérarchique est basse ont plus l'habitude de suivre des règles imposées par l'autorité. L'obéissance apparaît ainsi comme une compétence centrale dans la réalisation du travail. À l'inverse, les personnes exerçant une profession dirigeante, font preuve d'initiative et misent sur les relations sociales entre les individus. Selon son étude, les enfants qui ont bénéficié d'une éducation plus souple avaient de meilleures compétences cognitives ainsi qu'une meilleure confiance en eux. Il a également constaté que la taille de la famille a une influence sur les attitudes éducatives parentales. Les parents qui ont un grand nombre d'enfants ont une posture éducative plus stricte, en particulier lorsque la famille vit à l'étroit dans un appartement.

A l'issue de son travail de recherche, Séverine Kakpo (Kakpo, 2012) a démontré que les parents en situation précaire comprennent les enjeux de l'école obligatoire pour l'avenir de l'enfant. C'est la raison pour laquelle, je nuancerai les propos issus de l'ouvrage sous la direction de Chantal Zaouche-Gaudron affirmant que les personnes en situation précaire se retirent de l'environnement social et rompent les liens avec les diverses structures institutionnelles. Un grand nombre de parents encouragent l'enfant à s'intégrer à l'institution scolaire, car ils saisissent que l'accomplissement de la scolarité obligatoire assure une intégration réussie au sein de la société.

L'étude de Jacques Lautrey, développée plus haut, permet d'affirmer que les personnes à l'aide sociale se réfèrent à des concepts éducatifs basés, principalement, sur l'axe normatif. Ils font preuve de rigidité car ils ne parviennent pas à s'adapter suffisamment à l'enfant. Le style éducatif autoritaire correspond davantage au profil des parents qui se situent au bas de la hiérarchie sociale. Les bénéficiaires de l'aide

sociale sont ainsi moins outillés pour aider l'enfant à s'intégrer scolairement. Jacques Lautrey rappelle qu'une éducation plus souple favorise les compétences cognitives de l'enfant. A ce titre, Michel Develay explique que ce type d'éducation correspond davantage aux comportements attendus par le milieu scolaire :

« On [l'être humain] anticipe (on envisage les possibles selon qu'on agit, que l'on décide de faire ceci ou cela), on planifie (on décide dans le temps de la manière dont on met en place l'action décidée), on régule (si une perturbation à l'égard de la décision advient, on modifie cette prévision, on l'adapte). » (Develay, 1998 p. 116)

2.1.6 Tâches habituelles des assistants sociaux

Dans le cadre de mon travail de recherche, je me suis demandée si les assistants sociaux étaient chargés de se préoccuper de l'intégration scolaire des enfants issus de familles au bénéfice de l'aide sociale. En me basant sur le cahier des charges de l'assistant social du centre médico-social de Monthey et sur l'ouvrage de Cristina de Robertis intitulé : *« Méthodologie de l'intervention en travail social »* (de Robertis, 2007), je détermine les tâches précises réalisées par ces professionnels. Je définis leur collaboration dans le processus d'intervention, lorsque des parents à l'aide sociale rencontrent des difficultés en lien avec l'intégration scolaire de leur enfant. L'ouvrage de Christina de Robertis est une référence fréquemment citée lors des cours dispensés dans le cadre de ma formation supérieure. Bien que son livre ne concerne pas spécifiquement le travail de l'assistant social en Suisse, il est tout à fait transposable au contexte de travail des professionnels en Valais.

Afin de déterminer les tâches de l'assistant social d'un centre médico-social valaisan, je me base sur le cahier des charges (cf. annexe A). Dans ce document figure tout d'abord la mission du service social. Elle vise au maintien de la cohésion sociale, à la promotion de l'intégration sociale des plus démunis, à la valorisation des intérêts des usagers ainsi qu'à la prévention des problèmes sociaux par la sensibilisation du monde politique.

Les assistants sociaux des centres médicaux-sociaux effectuent des tâches en lien avec la prévention et la prise en charge des bénéficiaires. La prévention a pour objectifs l'octroi d'informations sociales et de conseils ainsi que l'aide au maintien de l'autonomie financière et de l'intégration sociale, par la mise en place d'un réseau d'aide. Les assistants sociaux entreprennent aussi des démarches de protection des mineurs (placement en crèche, chez une mère gardienne, signalement à l'autorité de protection) ainsi que des démarches de protection des adultes. Ils sensibilisent le monde politique aux problèmes sociaux.

La prise en charge concerne le soutien moral et psychologique par l'écoute, l'encouragement à la réalisation des objectifs fixés, l'aide à la compréhension de l'histoire individuelle et l'orientation vers un spécialiste. En aidant les usagers à entreprendre des démarches adéquates et en les informant des différentes possibilités, l'assistant social fait valoir leurs droits. Les professionnels constituent et suivent des dossiers de demande d'aide sociale. La recherche de solutions intégratives fait également partie de la prise en charge des bénéficiaires.

Le cahier des charges mentionne la réalisation de tâches administratives par les assistants sociaux : actualiser et constituer des dossiers et documents nécessaires pour la prise de décision, tenir à jour le dossier informatique de chaque client (journaux, démarches entreprises), fournir des statistiques en fin d'année. Ils prennent part aux colloques d'équipe ou aux séances de réseau organisées avec différents professionnels.

Dans son livre, Cristina de Robertis décrit le processus d'intervention des travailleurs sociaux. Elle explique que l'intervention commence par l'accueil des bénéficiaires. Cela permet aux professionnels de mieux comprendre la situation des clients et d'installer progressivement une relation de confiance. Le

professionnel doit ensuite clarifier « *la nature du problème, le contenu de la demande, la situation de la personne, les répercussions sociales et affectives du problème qu'elle affronte* » (de Robertis, 2007, p. 207). L'auteure parle du « *principe d'individuation* » qui signifie que chaque personne est unique. C'est la raison pour laquelle une situation n'entraîne pas les mêmes sentiments et les mêmes réactions sur tous les membres de la famille. (de Robertis, 2007, p. 209)

Le soutien offert par le professionnel du travail social aide les bénéficiaires dans la verbalisation des problèmes qu'ils rencontrent. Cristina de Robertis explique que l'opportunité d'exprimer ses difficultés libère et soulage les personnes. Elle affirme qu'il est parfois apaisant de savoir que d'autres personnes rencontrent les mêmes problèmes. Ainsi, le professionnel peut rassurer les parents qui se sentent démunis par rapport à l'éducation de leur enfant, en disant que d'autres parents font aussi face à de telles difficultés. Le professionnel tente d'amener les clients vers une meilleure compréhension de soi. Cristina de Robertis explique que l'objectif est de « *permettre à la personne de cerner et de comprendre son propre fonctionnement relationnel et affectif, et de réaliser les effets de son comportement sur les autres.* » (de Robertis, 2007, p. 213)

Dans son rôle d'information et d'orientation, l'assistant social se sert de ses connaissances afin de répondre aux interrogations des bénéficiaires. Cristina de Robertis rappelle que les informations peuvent être d'ordre administratif ou en lien avec les différentes lois. Le professionnel informe les bénéficiaires de l'aide sociale sur leurs droits et sur leurs devoirs. Une bonne connaissance des différents organismes sociaux est nécessaire pour le travail de l'assistant social.

Cristiana de Robertis consacre un chapitre sur les actions éducatives des travailleurs sociaux. Elle explique que les assistants sociaux, n'exécutent pas d'actions orientées en priorité vers l'éducation. Néanmoins, par les contacts qu'ils entretiennent avec les familles et par leurs connaissances des lois et des organisations à visée éducative, leur travail a tout de même un lien avec l'éducation (de Robertis, 2007, p. 230 à 238).

Une famille doit justifier les motifs pour lesquels elle souhaite recourir à l'aide sociale. Le professionnel représente la famille et expose leur situation devant la commission qui détient le pouvoir décisionnel, concernant l'octroi d'une aide financière. Dans notre canton, le pouvoir de décision pour les nouvelles demandes d'aide sociale revient aux représentants de chaque commune. L'organisation des centres médico-sociaux valaisans diffère d'un service à l'autre. L'assistant social décide donc de la légitimité de la demande d'aide financière. Il compose un rapport et se tient au courant de l'avancement du dossier. L'auteure affirme que, par son rôle, le professionnel détient un certain pouvoir sur les clients d'un service social. Ces derniers sont relativement dépendants des décisions et ils n'y exercent aucune influence. (de Robertis, 2007, p. 228)

Selon Cristina de Robertis, de manière consciente ou inconsciente, l'assistant social exerce une influence sur les usagers et, inversement, ceux-ci influencent l'assistant social. L'octroi de conseils délivrés par les professionnels permet de rechercher des solutions aux problèmes rencontrés par les clients. La décision finale revient toujours aux bénéficiaires qui sont responsables de leurs actes. L'auteure ajoute que les usagers se retrouvent parfois face à un dilemme :

« *Suivre le conseil de l'expert même si elle n'est pas d'accord, et alors s'assurer de la bienveillance future et de l'approbation du travailleur social ; ou ne pas suivre le conseil et prendre par elle-même une autre décision, au risque de déplaire et même d'entrer en conflit avec le travailleur social dont elle a, néanmoins besoin.* » (de Robertis, 2007, p. 240)

L'assistant social expose à l'usager les diverses possibilités d'actions qui s'offrent à lui ainsi que les conséquences possibles de ses actes, dans le but de résoudre les problèmes rencontrés. Pour Cristina de Robertis, la confrontation est l'étape de l'intervention qui permet au client d'anticiper les conséquences de ses actes et/ou de ses comportements. L'auteure ajoute que les personnes qui manquent de ressources financières vivent souvent dans le moment présent. L'étape de la confrontation les amène à réfléchir aux conséquences de leurs actions. (de Robertis, 2007, p. 241-242)

Cristina de Robertis développe l'implication du travailleur social dans la mise en relation des bénéficiaires avec l'environnement. Cela leur permet de créer de nouvelles opportunités et de connaître des ressources sur lesquelles s'appuyer, les organismes, les institutions et les groupes sociaux accessibles. Les personnes en situation de précarité disposent de peu de relations sociales et pratiquent un nombre restreint de loisirs. Le rôle des professionnels est de les amener à faire partie de différents groupes sociaux par la participation à des associations, des clubs, des cours, etc. (de Robertis, 2007, p. 252)

En fournissant un soutien financier aux familles en difficulté, les assistants sociaux soulagent les parents en diminuant leurs préoccupations concernant le budget du ménage. Dans la prise en charge, les professionnels aident certains bénéficiaires à faire reconnaître leurs droits (allocations familiales, subventions des primes d'assurances maladies, etc.). Ces préoccupations financières en moins, les parents se montreront peut-être plus disponibles à l'égard de leur enfant. Les assistants sociaux sont à l'écoute des éventuels problèmes éducatifs exprimés par les usagers grâce au soutien moral et psychologique qu'ils mobilisent. Ils sont également formés pour conseiller et informer les parents en les orientant vers des professionnels ou des structures plus adaptés aux besoins exprimés.

Dans le cahier des charges des assistants sociaux, je constate que le volet de la prévention regroupe les informations sociales et les conseils. Cependant, les assistants sociaux ne sont pas formés pour fournir des conseils éducatifs aux parents bénéficiaires de l'aide sociale. Lorsque l'assistant social constate qu'un parent rencontre des difficultés dans l'encadrement scolaire de l'enfant, il peut l'orienter vers des professionnels de l'éducation compétents. Conformément au cahier des charges de l'assistant social, cette activité correspond à la mise en place d'un réseau d'aide. Cristina de Robertis exprime cela par la création de relations entre les bénéficiaires et l'environnement, en apportant une connaissance des organismes, des institutions et des groupes sociaux qui soutiennent les parents peinant à offrir un appui scolaire à l'enfant. Les assistants sociaux doivent bénéficier d'une bonne connaissance des structures valaisannes qui viennent en aide aux parents rencontrant de telles difficultés.

Certains parents ne connaissent pas d'autres pratiques éducatives. Ils reproduisent alors les pratiques éducatives de leurs parents ou ils se basent sur leurs propres méthodes de travail lorsqu'ils étaient écoliers. De plus, ils n'ont pas forcément conscience des conséquences de ces pratiques sur l'enfant. Selon l'avis de Cristina de Robertis, développé ci-dessus, l'assistant social permet aux parents de réaliser les effets de leurs comportements sur l'investissement scolaire de l'enfant. L'assistant social doit faire preuve de professionnalisme et d'habiletés relationnelles pour aider les parents à l'aide sociale, afin qu'ils prennent conscience des besoins de leur enfant et qu'ils osent demander de l'aide. Cela me semble être une tâche très délicate, car le professionnel ne doit pas adopter une posture de « donneur de leçon » qui pourrait rabaisser les bénéficiaires dans leur rôle de parent.

Cristina de Robertis rappelle que les personnes en situation de précarité ont peu de relations sociales et pratiquent un nombre restreint de loisirs. Le rôle des assistants sociaux est de les amener à faire partie de différents groupes sociaux. Ils peuvent aussi expliquer aux parents à l'aide sociale que certaines activités sont peu coûteuses et permettent de stimuler les sens de l'enfant et d'éveiller sa curiosité. Ils peuvent aussi démontrer en quoi de telles activités se révèlent bénéfiques pour l'intégration scolaire de

l'enfant. A mon avis, cette tâche fait partie du volet prévention du cahier des charges de l'assistant social.

2.2 Enquêtes

2.2.1 Enquêtes par entretiens avec deux professionnels impliqués dans l'éducation

2.2.1.1 Objectifs des entretiens

À travers les entretiens avec deux professionnels impliqués dans l'éducation, je connaîtrai quelle est, de leur point de vue, la contribution parentale dans l'encadrement scolaire des enfants. J'établirai le rôle qu'occupent les parents dans la réussite scolaire de l'enfant. Cette enquête me permettra aussi de connaître les formes de soutien et les attitudes des parents qui favorisent l'intégration et la réussite scolaire de l'enfant. J'interrogerai les professionnels afin de savoir si les familles à l'aide sociale ont conscience de l'importance de la scolarité pour l'intégration sociale et professionnelle future de l'enfant. Je déterminerai si les inégalités face à la réussite scolaire peuvent être causées par le manque de ressources financières d'une famille. Je questionnerai également les professionnels sur les moyens qui permettent de soutenir les enfants rencontrant des difficultés scolaires. Cela me permettra de constituer une liste de structures valaisannes qui aident les enfants dans leur scolarité.

2.2.1.2 Échantillon

J'interrogerai deux professionnels qui œuvrent dans le domaine de l'éducation dans le canton du Valais. Mon choix s'est porté sur eux, car ils ont occupé des postes de cadres en Valais durant des décennies, surtout dans le domaine de la prise en charge d'élèves en difficultés. Monsieur Maurice Nanchen a exercé la profession de psychologue et de thérapeute, particulièrement auprès du Service Cantonal d'aide à la jeunesse (SCAJ) en Valais. Les fonctions qu'il a occupées pendant sa carrière lui ont permis d'être en contact avec de nombreux enfants et parents. Monsieur Nanchen est compétent en ce qui concerne l'éducation parentale de manière générale. Il a constitué un modèle éducatif qu'il développe dans son livre intitulé : « *Ce qui fait grandir l'enfant. Affectif et normatif : les deux axes de l'éducation* ». Il expose la nécessité pour les parents d'utiliser l'axe affectif et l'axe normatif dans leur éducation. J'ai également choisi d'interroger Monsieur Philippe Theytaz qui est titulaire d'un doctorat en sciences de l'éducation. Il a exercé le métier d'enseignant dans un service d'enseignement spécialisé. Il a travaillé en tant que conseiller en pédagogie et responsable de l'Office de l'enseignement spécialisé du Valais romand. Il a également été directeur des écoles de Sierre et a ouvert un cabinet de consultations : « *Centre de compétences en éducation et en relations humaines* ». Philippe Theytaz a étudié la thématique de l'échec scolaire et de l'enseignement de la langue maternelle. Il concentre ses recherches sur les questions de l'échec scolaire et sur ses facteurs explicatifs. Les domaines de recherche de ces deux professionnels sont relativement différents l'un de l'autre, mais ces deux professionnels peuvent chacun apporter des éclaircissements intéressants sur ce que les personnes à l'aide sociale font concrètement pour favoriser l'intégration scolaire de leur enfant en âge de scolarité obligatoire.

2.2.1.3 Modalités

Je contacterai Messieurs Philippe Theytaz et Maurice Nanchen par téléphone afin de savoir s'ils sont d'accord de répondre à mes questions dans le cadre d'un entretien pour mon travail de recherche. Après l'obtention de leur accord, nous conviendrons, avec chacun de ces professionnels, d'une date et d'un lieu de rendez-vous afin que je puisse leur poser les questions, préalablement préparées. Je constituerai une grille d'entretien qui facilitera mon travail d'analyse des réponses.

En me basant sur l'ouvrage de Pascal Lièvre, je choisirai de poser des « *questions ouvertes précodées* ». Je proposerai un entretien composé de questions semi-ouvertes aux professionnels. Au préalable, je préparerai les réponses possibles aux questions qui composent ma grille d'entretien. Je déterminerai des catégories de réponses pertinentes en m'inspirant des recherches bibliographiques

que j'ai effectuées. J'ajouterai une place pour des réponses « *autres* », qui ne figurent pas parmi les différentes propositions. Ces réponses peuvent être utilisées ou non lors des entretiens. Les professionnels interrogés n'ont pas connaissance des catégories préalablement constituées, afin de ne pas influencer leurs réponses. Les possibilités de réponses établies à l'avance me serviront à faciliter le travail de récolte et d'analyse des réponses fournies. (Lièvre, 2006, p. 96)

2.2.1.4 Présentation du questionnaire

Ma grille d'entretien (cf. annexe C : Questions aux professionnels de l'éducation) est composée de 8 thèmes : Le rôle des parents dans la réussite scolaire, les effets du soutien parental sur la scolarité, les attitudes parentales influençant l'intégration scolaire, l'investissement des parents issus de familles populaires, la conscience de l'importance de la scolarité pour les familles populaires, l'influence des ressources socioéconomiques, la reproduction sociale et les mesures de soutien en cas de difficultés scolaires.

Ma première question s'oriente vers les attentes de l'école par rapport à la contribution des parents dans la scolarité de l'enfant. Je chercherai à déterminer le rôle que les parents doivent accomplir pour garantir la réussite scolaire de l'enfant, en âge de scolarité obligatoire. Je demanderai aux professionnels s'ils ont déjà observé, au cours de leur pratique, différents effets du soutien parental sur la réussite scolaire des enfants. Puis, je les questionnerai au sujet des attitudes parentales qui influencent l'intégration scolaire de l'enfant.

Je poserai ensuite des questions axées sur les familles issues de bas niveau socioéconomique. Je déterminerai la manière dont les familles à l'aide sociale se préoccupent de l'encadrement dans le travail scolaire de l'enfant. Je vérifierai auprès de ces deux professionnels, si les parents ont conscience de l'importance de leur investissement dans la scolarité de l'enfant et s'ils comprennent l'enjeu de la réussite scolaire pour l'intégration sociale et professionnelle de l'enfant. Je souhaite également comprendre, à travers ces entretiens, si la situation économique d'une famille peut avoir une incidence sur la réussite scolaire. Je leur demanderai ce qui pourrait être mis en place afin d'éviter la reproduction des situations de précarité sur plusieurs générations.

Je questionnerai aussi les professionnels sur les possibilités de soutien qui sont proposées aux enfants qui rencontrent des difficultés en matière de scolarité. Je leur demanderai quelles sont les démarches entreprises par les professionnels et quelles sont les structures qui viennent en aide aux familles en difficultés, par rapport à la scolarité de leur enfant.

Je terminerai mes entretiens en posant des questions spécifiques à chacun des deux professionnels. J'interrogerai Monsieur Theytaz afin de savoir si un nombre plus important d'enfants bénéficient d'un soutien scolaire dans les familles à l'aide sociale. Je demanderai à Monsieur Nanchen si le service d'aide à la jeunesse porte une attention particulière aux familles à l'aide sociale. En me basant sur son ouvrage, je chercherai à savoir si une carence sur l'axe affectif ou sur l'axe normatif, en matière d'éducation, exerce une influence sur l'intégration scolaire des enfants.

2.2.1.5 Déroulement réel des entretiens

J'aurais un premier contact téléphonique avec Messieurs Philippe Theytaz et Maurice Nanchen afin d'organiser un entretien. Je leur donnerai mon identité et leur expliquerai l'objet de mon travail de Bachelor. Je leur demanderai ensuite s'ils sont d'accord de répondre à une dizaine de questions. Je leur transmettrai les questions avant notre rencontre, afin qu'ils puissent préparer leurs réponses.

Pendant l'entretien, je demanderai leur accord afin d'enregistrer leurs propos à l'aide d'un magnétophone. Cela me permettra de rédiger des réponses au plus proche de ce que les

professionnels m'expliqueront au cours de l'entretien. Je leur poserai les questions que j'ai rédigées au préalable, et je noterai les réponses au fur et à mesure, sur une grille d'entretien.

Dans mon travail, je reformulerai les réponses données par les professionnels. J'ai donc souhaité avoir leur accord afin de pouvoir faire apparaître leurs propos dans mon travail de recherche. Si certaines formulations ne leur convenaient pas, ils avaient ainsi la possibilité d'apporter les modifications nécessaires. Pour des raisons de santé, Monsieur Theytaz n'a pas pu me donner son avis sur les reformulations de ses réponses aux questions posées. Je me réfère donc à l'enregistrement de notre entretien, afin de reformuler ses propos au plus près de la réalité.

2.2.1.6 Résultats et interprétations

Dans ce chapitre, je ferai d'abord un résumé des réponses données par les professionnels, à chaque question qui leur a été posée. Les interprétations des résultats figurent à la fin de ce chapitre. Cela permet d'établir une distinction claire entre les propos de Messieurs Philippe Theytaz et Maurice Nanchen et mes interprétations en lien avec mes hypothèses et ma question de recherche.

Question 1 : *Quel est le rôle des parents dans la réussite scolaire de l'enfant ?*

Selon Maurice Nanchen, les parents doivent s'efforcer d'offrir un contexte éducatif stimulant et structurant à leur enfant. Cela suppose des occasions permettant d'éveiller la curiosité de l'enfant. La communication au sein de la famille fait également partie de l'influence parentale. L'enfant se réfère à la manière de communiquer de ses parents ; ces derniers doivent donc veiller à avoir un langage suffisamment structuré et pas trop pauvre. Mais Maurice Nanchen rappelle que le niveau d'étude n'est pas uniquement lié à l'aisance verbale des individus. Finalement, il ajoute que les parents doivent prendre conscience de l'importance de l'école pour l'avenir professionnel de leur enfant et le manifester clairement.

Philippe Theytaz explique que les parents « *préparent le terrain* ». Ils contribuent au développement de l'intelligence émotionnelle de l'enfant. Cette intelligence lui permet de s'adapter plus facilement au contexte scolaire et d'entretenir de bons rapports avec ses camarades de classe. Ce type d'intelligence améliore aussi son autonomie ; il est à l'écoute de ses propres émotions et des ressentis d'autrui. Philippe Theytaz ajoute que certains écoliers n'ont pas suffisamment développé leur intelligence émotionnelle avant l'entrée à l'école obligatoire. Ils dépensent ainsi beaucoup d'énergie pour s'adapter au contexte scolaire, énergie qu'ils n'utilisent pas pour étudier.

Question 2 : *Quels sont les effets du soutien parental sur la réussite scolaire de l'enfant ?*

Maurice Nanchen rappelle que les parents qui font preuve de curiosité et qui sont attentifs au progrès de leur enfant contribuent à sa bonne intégration au sein de l'école obligatoire. Ils transmettent à l'enfant le plaisir de connaître et d'apprendre. A l'école, l'enfant ressent ainsi de la jouissance à comprendre, à trouver des réponses et à donner du sens aux connaissances acquises. Maurice Nanchen démontre ensuite que les parents peuvent stimuler la curiosité de l'enfant à travers une multitude d'activités, par exemple : une balade en forêt en expliquant à l'enfant l'enchaînement des saisons, le nom des fleurs et des fruits. Il expose ensuite le contexte de vie parfois difficile de certains parents qui sont surchargés, sur le plan professionnel ou émotionnel, et qui souhaitent que leur enfant ne se manifeste pas trop afin d'« *avoir un peu de calme* ». Ce contexte familial n'est pas propice au développement de la curiosité de l'enfant.

Question 3 : Quelles sont les attitudes parentales qui influencent l'intégration scolaire de l'enfant ?

D'après Maurice Nanchen, la construction d'une collaboration positive entre les parents et l'école est le pilier central de la bonne intégration scolaire de l'enfant. Mais il donne l'exemple de parents qui veulent à l'excès que leur enfant excelle à l'école. Si les résultats scolaires ne sont pas à la hauteur de leurs attentes, ils critiquent l'enseignant et dénigrent ses compétences. Ce dernier doit alors se défendre contre les attaques des parents. Le risque existe que l'écopier, par loyauté envers ses parents, n'aggrave son travail médiocre afin de discréditer encore davantage le travail de l'enseignant.

La plupart des parents s'intéressent à ce que l'enfant réalise à l'école. Sur ce point, Maurice Nanchen rappelle qu'il convient de trouver le juste milieu : « *il y a le trop ou le pas assez* ». Lorsque les parents vérifient les devoirs, l'enfant comprend que l'école a de l'importance. A l'inverse, on rencontre des parents qui, pour diverses raisons, ne sont pas suffisamment disponibles ou ne prennent pas le temps de questionner l'enfant sur les activités accomplies dans le cadre scolaire. Ce qui peut être compris par ce dernier comme un message qui dévalorise sa scolarité.

Selon Maurice Nanchen, l'ambition des parents quant à l'avenir de leur enfant influence également leur investissement dans la scolarité de ce dernier. « *A quelle hauteur la barre est-elle fixée ?* » : par exemple, les parents veulent-ils que l'écopier, ayant fini sa scolarité obligatoire, commence un apprentissage ou aspirent-ils à ce que leur enfant fasse des études supérieures ?

Philippe Theytaz rappelle que les parents sont tenus d'instaurer des règles et de les faire respecter. Ces règles sont claires et ne sont pas discutables. Les parents expliquent à l'enfant les conséquences en cas de non-respect de celles-ci. Elles contribuent donc à la bonne intégration de l'enfant au sein de l'école obligatoire puisque cette institution fonctionne également sur le respect des règles qui permettent de pouvoir évoluer dans une classe.

Le rôle des parents est de trouver « *le bon dosage entre l'aspect affectif et l'aspect normatif* ». Philippe Theytaz explique qu'il ne faut pas mélanger l'affect et le normatif, par exemple : « *Maman est très triste que tu aies obtenu une mauvaise note* ». Les parents doivent comprendre qu'ils peuvent tout à fait instaurer des règles claires et, en même temps, aimer leur enfant. Philippe Theytaz constate que les parents reproduisent souvent ce qu'ils ont vécu avec leurs propres parents. Cependant, s'ils gardent de mauvais souvenirs de leur éducation, ils reproduiront parfois le contraire.

Question 4 : Quelles sont les attitudes des familles populaires vis-à-vis de l'encadrement dans le travail scolaire de leur enfant ?

Maurice Nanchen signale que les parents faisant partie du milieu populaire sont généralement conscients qu'ils doivent soutenir, voire stimuler leur enfant sur le plan scolaire. Parfois, ils ignorent comment s'y prendre. La condition pour mettre en place un tel soutien est d'avoir une vie suffisamment équilibrée et stable. Les choses sont plus difficiles lorsque les parents « *ont des soucis par-dessus la tête* » pour des raisons de santé, d'argent, etc. Dans certaines situations extrêmes, si les parents rencontrent de trop grandes difficultés, la priorité pour l'enfant est « *d'alléger le fardeau des parents* » : ne pas faire trop de bruit, refouler ses désirs personnels, obéir docilement à toutes les demandes, etc. Dans ces circonstances, Maurice Nanchen considère que les enfants risquent d'être « *parentalisés* ». Ils deviennent, en quelque sorte, les parents de leurs parents. La priorité pour eux est alors de permettre à leurs parents de survivre. L'enfant qui porte une telle charge se concentre avec difficulté sur sa scolarité.

Maurice Nanchen explique que les parents qui rencontrent des difficultés trouvent parfois épuisant de mettre en place des règles et de les faire respecter. C'est la raison pour laquelle certains d'entre eux laissent l'enfant exagérément libre face à ses responsabilités scolaires. Il peut ainsi leur cacher certaines informations et leur raconter ce qui l'arrange. Maurice Nanchen considère que les enseignants se résignent parfois un peu vite en pensant : « *avec le milieu familial qu'il a, c'est normal qu'il n'ait pas de bons résultats.* »

Au cours de son expérience professionnelle, Philippe Theytaz a constaté que ce sont souvent les parents en situation de précarité, qui présentent plus fréquemment des difficultés d'encadrement scolaire. Les parents avec une formation supérieure comprennent rapidement les enjeux de l'éducation lorsque des professionnels apportent leur soutien.

Philippe Theytaz constate que les familles pauvres ressentent parfois de la culpabilité et un manque de confiance en soi : « *Je ne suis pas capable car je n'ai pas réussi à l'école.* » Il peut également arriver que certains parents imposent des exigences trop élevées quant à la réussite professionnelle. Ils aspirent à ce que leur enfant entreprenne une formation supérieure, à laquelle ils n'ont pas pu accéder. Il peut arriver que l'enfant se décourage car il s'aperçoit qu'il ne parvient pas à répondre aux attentes de ses parents.

Philippe Theytaz a également observé que certains parents en situation précaire, offrent énormément de cadeaux à leur enfant : montant d'argent de poche élevé, dernier téléphone portable, télévision, etc. Ces parents ont vécu avec peu d'argent pendant leur enfance. Ils ne veulent pas que leur enfant connaisse les mêmes circonstances de vie. Ils guérissent ainsi des blessures de l'enfance en offrant un grand nombre de biens matériels à leur enfant. Philippe Theytaz rappelle que cette attitude éducative n'est pas indiquée puisqu'elle peut provoquer un égocentrisme assez prononcé chez l'enfant.

Question 5 : *Pensez-vous que les parents issus de familles populaires ont conscience de l'importance de la scolarité pour l'intégration sociale et professionnelle future de leur enfant ?*

Maurice Nanchen pense que « *certaines parents sont tellement matraqués par la vie que ces choses passent au second plan.* » Les parents en situation de précarité vivent dans le présent. Ils s'épuisent pour régler des problèmes actuels. Leur situation est suffisamment pénible. C'est la raison pour laquelle ils ne souhaitent pas se projeter dans un futur incertain. Le souci d'une bonne carrière pour leur enfant ne fait pas partie des préoccupations principales actuelles.

Philippe Theytaz explique que les parents issus de familles populaires ont conscience de l'importance de la scolarité. Ils ne savent parfois pas comment mettre en place un tel soutien à l'intégration scolaire pour leur enfant.

Question 6 : *Les ressources économiques d'une famille influencent-elles la réussite scolaire ?*

Maurice Nanchen estime que tout ne s'explique pas par « *le niveau économique* » de la famille, mais que cela joue un rôle non négligeable. Cependant la causalité n'est pas automatique. De bonnes ressources économiques ne sont un « *plus* » que si la famille parvient à mettre des limites à ses propres dépenses. Certains adultes se comportent comme des enfants qui n'ont pas encore compris que l'on ne peut pas obtenir tout et tout de suite. Ils font parfois l'acquisition de biens relativement coûteux qui peuvent mettre à mal l'équilibre du budget familial.

Il relève qu'il existe deux catégories de précarité. La précarité économique que la vie impose aux individus suite à une maladie ou à la perte d'un travail, par exemple, et la précarité de l'héritage culturel et éducatif concernant la gestion financière et le rapport à l'argent. Certains adultes veulent acheter tout ce qu'ils souhaitent et immédiatement. Ils n'ont pas le sens des responsabilités et manquent de maturité par rapport à la gestion de leur argent. Ce laisser-aller ne favorise pas des projets structurés et réalistes chez leur enfant, ni une vie scolaire enrichissante.

Pour Philippe Theytaz, les ressources financières, à elles seules, n'ont aucune incidence sur la scolarité. Il considère que la réussite scolaire dépend davantage des représentations de l'éducation des parents et du vécu des membres de la famille.

Question 7 : A votre avis, que faudrait-il mettre en place afin d'éviter la reproduction des situations de précarité sur plusieurs générations ?

Maurice Nanchen considère que c'est largement une question d'éducation. Il constate que les manières de vivre ont changé au cours de ces dernières décennies. Autrefois, le plaisir n'était pas prioritaire, c'était la notion de devoir qui était centrale. Aujourd'hui, en éducation, le plaisir prend plus de place et les parents doivent apprendre à être à l'écoute de l'enfant afin de répondre à ses besoins. Malheureusement, cette attitude est souvent excessive.

Maurice Nanchen rappelle qu'il faut se situer de manière équilibrée sur les deux axes fondamentaux de l'éducation : l'axe normatif et l'axe affectif. Il constate que les parents d'aujourd'hui se situent avant tout sur l'axe affectif. La conséquence de cette éducation peut être la suivante : l'enfant se sent tout-puissant au sein de la famille car ses parents répondent à tous ses souhaits et désirs. Lorsqu'il commence l'école, il accepte mal le règlement qui lui est imposé, car il n'a pas été habitué à se soumettre à des règles. Un tel enfant tolère mal la compétition avec ses camarades de classe, car il veut partout et toujours être le premier. Faute du courage suffisant pour affronter la comparaison, il lui arrive de choisir la position de cancre, laquelle met en échec tous les spécialistes qui veulent le faire revenir dans la course commune. Les choses se passeraient différemment si, dans le passé, ses parents lui avaient mis des règles et des limites à respecter impérativement, ce qui l'aurait aidé à faire en temps utile, le deuil de la toute-puissance infantile.

Philippe Theytaz propose d'organiser des cours pour « *apprendre à être parent* » afin d'expliquer quelles sont les attitudes parentales qui favorisent les compétences scolaires chez l'enfant. Il explique que « *l'éducation c'est mettre au monde après l'accouchement* ». Il rappelle que le soutien scolaire des parents ne comprend pas uniquement l'aide aux devoirs et le contrôle des leçons. Ils ont la possibilité de stimuler le développement de compétences transversales chez l'enfant. Faire les courses ou organiser des balades, sont des activités qui favorisent le développement de ses sens par l'observation, le toucher, l'odorat, ainsi que sa curiosité. Philippe Theytaz démontre que les activités qui stimulent la curiosité de l'enfant sont peu coûteuses et ne nécessitent pas de moyens sophistiqués. Il ajoute que les parents ne sont pas toujours conscients qu'ils peuvent contribuer au développement de compétences transversales chez leur enfant. L'école oriente ses activités vers le programme scolaire à suivre afin que les écoliers puissent passer leurs examens en lien avec la matière enseignée. Philippe Theytaz constate que ce système laisse peu de place au soutien émotionnel et au développement de l'intelligence émotionnelle.

Question 8 : Quelles démarches les professionnels entreprennent lorsqu'ils constatent que les difficultés scolaires des enfants proviennent du manque de soutien parental ?

Maurice Nanchen explique que les enseignants spécialisés, les travailleurs sociaux, les psychologues, les médiateurs, les logopédistes, les psychomotriciens sont des professionnels qui apportent dans la plupart des cas un réel soutien, direct ou indirect. Au niveau scolaire, depuis plusieurs décennies le nombre d'élèves a été réduit dans les classes afin d'assurer un meilleur suivi des écoliers les moins favorisés. L'enseignement a évolué et s'adapte mieux aux particularités de chaque enfant. L'école met également en place des activités de loisirs pour éveiller et stimuler certains élèves.

Maurice Nanchen souhaite apporter une distinction entre « *échec scolaire* » et « *difficulté scolaire* ». La difficulté scolaire correspond à une incompréhension, souvent passagère, de l'enfant pour certaines thématiques enseignées. La gestion de la difficulté fait partie intégrante de tout processus d'apprentissage. L'échec scolaire, par contre, doit nous préoccuper car c'est réellement grave. Il est le fait d'un élève qui a renoncé à se battre pour se mettre à flot, qui abandonne et pour qui la présence en classe a perdu tout sens. Parfois, cet élève adopte des comportements d'opposition systématique face aux professeurs ou des attitudes de retrait par rapport aux camarades de classe. L'art du pédagogue est de continuer à s'engager pour trouver une solution à de telles situations.

Maurice Nanchen, d'une manière plus générale, encourage les professionnels à refuser de céder à une logique qui accuserait l'enfant en difficulté et souvent son contexte familial. Toute accusation ou recherche de coupable a pour effet de bloquer la coopération. Par contre, les professionnels ont intérêt à chercher à comprendre les raisons qui bloquent la situation, de passer d'une culture du conflit à une culture de la coopération. L'accusation a pour effet de pousser les protagonistes à utiliser leurs forces pour se défendre, tandis qu'une demande d'aide respectueuse entraîne l'addition des forces par la coopération et la solidarité.

Pour Philippe Theytaz, le rôle de l'enseignant est de donner des pistes aux parents par rapport à l'éducation de l'enfant. Celui-ci ne doit pas les disqualifier et se montrer critique par rapport à leur manière d'éduquer. Il peut expliquer quelles attitudes adopter face aux différents comportements de l'enfant et montrer en quoi elles sont bénéfiques pour son développement. Les parents sont alors libres de mettre en place ce qui leur semble approprié.

Question 9 : Quelles sont les structures valaisannes qui soutiennent les enfants en difficultés scolaires ?

Maurice Nanchen énumère quelques organismes ou services qui, en Valais, travaillent à améliorer de telles situations :

- Les enseignants spécialisés et les collaborateurs de l'Office de l'enseignement spécialisé.
- Les spécialistes du Centre pour le développement et la thérapie de l'enfant et de l'adolescent (CDTEA).
- Le Service de psychologie scolaire de la ville de Sion (logopédistes, thérapeutes, psychomotriciens).
- Le Service cantonal de la jeunesse (en l'occurrence, les travailleurs sociaux de l'Office de protection de l'enfance).

- Les médiateurs scolaires : fonction occupée par des professeurs spécialement formés qui œuvrent au sein de leur établissement (secondaire ou professionnel).
- Les Services sociaux, communaux et autres.
- Les Chambres pupillaires.
- L'Office éducatif itinérant (pour enfants en âge préscolaire).

Philippe Theytaz cite les structures suivantes :

- Le Centre de compétences en éducation et en relations humaines : cette structure offre un soutien aux parents, aux enfants et aux professeurs. Des ateliers sont organisés sous forme de discussion entre les parents et les professionnels sur un thème en lien avec l'école et l'éducation. Les professionnels se rendent également dans les familles lorsque les gens sont démunis. Les différentes institutions peuvent également orienter les familles vers cette structure.
- L'Espace soleil à Sierre.
- Le Service de la jeunesse.
- L'Office de la protection de l'enfance.
- Le Centre pour le développement et la thérapie de l'enfant et de l'adolescent (CDTEA).
- Les médiateurs scolaires.

Question 10 : Que pourriez-vous me dire en plus, en réponse à la question que je me pose dans le cadre de mon travail de Bachelor : « Que font concrètement les personnes à l'aide sociale pour favoriser l'intégration scolaire de leurs enfants en âge de scolarité obligatoire ? »

Philippe Theytaz évoque la nécessité pour les parents de faire preuve d'humilité, d'admettre qu'ils rencontrent des difficultés et d'oser solliciter une aide par le biais d'une structure en place. Il constate que les parents ont de la peine à accepter leurs limites face à l'éducation de l'enfant. Lorsqu'ils osent demander du soutien, ils ressentent un grand soulagement.

Philippe Theytaz ajoute que les critères de réussite dans la vie ne sont pas uniquement déterminés par les diplômes. L'intelligence émotionnelle, à travers la manière de communiquer avec les autres, l'écoute, la coopération, détermine également le succès d'un individu. Grâce à l'éducation, les parents peuvent contribuer à l'acquisition de compétences émotionnelles chez l'enfant.

Question 11 : Y a-t-il plus d'enfants qui doivent bénéficier d'un soutien scolaire chez les familles à l'aide sociale que chez les autres ?

Il est difficile pour Philippe Theytaz de répondre à cette question, puisqu'il ne dispose pas de statistiques précises. Mais il pense qu'il y a un plus grand nombre d'enfants qui doivent bénéficier d'un soutien scolaire chez les familles à l'aide sociale.

Question 12 : *Est-ce que le service d'aide à la jeunesse porte une attention particulière aux familles à l'aide sociale ?*

Pour Maurice Nanchen, cette interrogation incombe prioritairement aux services sociaux communaux et aux services d'accueil pour familles immigrées. Le Service de la jeunesse s'occupe des situations délicates, telles que le retrait du droit de garde ou des enquêtes demandées par une Chambre pupillaire. Il précise que « *les professionnels de l'éducation ne sont pas appelés prioritairement par la précarité mais ils sont amenés à voir de la précarité.* » Maurice Nanchen reconnaît que de plus en plus de jeunes sont aujourd'hui touchés par la précarité. Il pense qu'il serait intéressant d'évaluer s'il s'agit de jeunes issus majoritairement de familles pauvres.

Question 13 : *Comment se déroule l'intégration scolaire des enfants qui ont eu une éducation peu axée sur l'aspect normatif ?*

Selon Maurice Nanchen, il s'agit du mal contemporain. L'enfant supporte insuffisamment la frustration et souhaite obtenir tout et tout de suite. Il se sent tout-puissant car les parents s'adaptent continuellement à lui et ne lui imposent quasiment aucune limite. Pour grandir, l'enfant doit faire le deuil de sa toute-puissance et accepter qu'il soit encore dépendant des adultes pour beaucoup de choses. Lorsqu'il commence sa scolarité obligatoire, il doit comprendre qu'il doit acquérir des connaissances qu'il ne possède pas encore. Son sentiment de toute-puissance peut l'empêcher d'en prendre conscience et l'amener à résister aux contraintes de l'école.

Question 14 : *Comment se déroule l'intégration scolaire des enfants qui ont eu une éducation peu axée sur l'aspect affectif ?*

L'éducation de l'enfant est ici centrée presque exclusivement sur la notion de « *devoir* ». Cela donne des écoliers plutôt soumis et conformistes mais travaillant bien. En grandissant, les personnes qui ont reçu une telle éducation apprécient le travail, respectent l'ordre et la discipline mais manquent souvent d'autonomie et de créativité.

Maurice Nanchen distingue l'autorité de l'autoritarisme. L'autorité est le rôle que doivent assumer les parents dans l'éducation de leur enfant. Sa force réside avant tout dans la compétence et le sens de la responsabilité. L'autoritarisme, lui, tire sa force de la peur provoquée chez l'enfant. Des parents autoritaires, en fait, manquent d'autorité et recourent aux hurlements et aux menaces pour donner une impression de force et de puissance à leur enfant. Maurice Nanchen constate que les familles en situations précaires recourent assez souvent à l'autoritarisme. La plupart du temps, ces parents sont plutôt fragiles mais montrent une carapace de dureté. L'enfant ne tarde pas à le percevoir et choisit souvent de faire des choses en cachette, à l'insu de ses parents, en leur donnant peu d'informations sur sa scolarité, sur ses loisirs et sur ses pensées.

Ces deux professionnels de l'éducation ne constatent pas que les familles en situation de précarité investissent peu ou de manière inadéquate dans la scolarité de l'enfant. Maurice Nanchen rappelle que la précarité n'est pas l'élément principal de l'intervention des professionnels. Philippe Theytaz explique que les parents ont conscience de la nécessité d'aider leur enfant à réussir à l'école mais ils ne savent parfois pas comment mettre en place un tel soutien. Cet élément me paraît central pour mieux comprendre ma question de recherche. Je constate que les parents ont conscience de ce qu'ils doivent

faire concrètement pour favoriser l'intégration scolaire de leur enfant. Cependant, ils ne savent pas comment s'y prendre. Philippe Theytaz énonce que les ressources financières n'ont aucune incidence sur la réussite scolaire. De plus, les activités organisées par les parents qui favorisent le développement de l'enfant ne sont pas forcément coûteuses (marcher en forêt, faire les courses, cuisiner, etc.) Ainsi, les professionnels ne valident pas ma première hypothèse de recherche selon laquelle les parents à l'aide sociale ne sont pas conscients de la nécessité d'aider leur enfant à réussir à l'école.

Philippe Theytaz a néanmoins constaté que, généralement, les parents avec une formation supérieure comprennent et parviennent à modifier plus rapidement leurs attitudes éducatives qui ne favorisent pas le bon développement de l'enfant. Maurice Nanchen reconnaît que les difficultés de certains parents « *matraqués par la vie* » rendent plus difficile l'investissement dans la scolarité de l'enfant. Ces derniers sont moins disponibles car ils sont trop préoccupés par les problèmes auxquels ils doivent faire face.

Les deux professionnels valident ma seconde hypothèse, car ils reconnaissent que l'éducation parentale exerce une certaine influence dans la réussite scolaire et professionnelle de l'enfant. Philippe Theytaz explique que les parents préparent l'enfant pour son entrée à l'école obligatoire. Ils sont responsables d'inculquer l'intelligence émotionnelle qui permet à l'enfant de s'adapter plus facilement au contexte scolaire et d'entretenir de bons rapports avec ses camarades de classe. Il rappelle aussi que les parents doivent instaurer des règles claires et précises. Maurice Nanchen insiste sur la nécessité pour les parents de stimuler la curiosité de l'enfant. L'enfant curieux et motivé par l'acquisition de nouvelles connaissances montrera plus d'intérêt pour les branches scolaires enseignées. Je renvoie le lecteur au troisième chapitre qui constitue le bilan de ma recherche où je détaillerai plus précisément la vérification de mes hypothèses et la réponse à ma question de recherche.

2.2.2 Enquêtes par questionnaires auprès des assistants sociaux

2.2.2.1 Objectifs

A travers ces questionnaires, je souhaite connaître l'importance que les professionnels accordent à la réussite scolaire ainsi qu'à l'intégration scolaire des enfants en âge de scolarité obligatoire dont les parents bénéficient de l'aide sociale. Je déterminerai les éléments que les assistants sociaux observent par rapport à l'éducation octroyée par les parents au bénéfice de l'aide sociale. Ces enquêtes auprès des professionnels me permettront de savoir ce que les assistants sociaux entreprennent concrètement dans le cas où ils constatent des lacunes dans l'encadrement scolaire des parents et, éventuellement, à qui ils passent le relais.

2.2.2.2 Échantillon

A la dimension du travail de Bachelor, je privilégie le nombre mais surtout la qualité des réponses. Mon échantillon sera représentatif, étant donné que je proposerai mon questionnaire à tous les services d'aide sociale du Valais romand. Afin d'avoir une vision globale des pratiques professionnelles des assistants sociaux en Valais, j'envoierai mon questionnaire à un assistant social par centre médico-social qui travaille depuis plus de deux ans au sein du même service. Il sera responsable de répondre au nom de l'ensemble du service social. La durée du travail d'au moins deux ans au sein du même service permet le suivi des familles sur plusieurs années.

2.2.2.3 Modalités d'enquête

Concernant les modalités de l'enquête, je prendrai contact avec les responsables des centres médico-sociaux du Valais romand afin de leur expliquer ma démarche de recherche dans le but d'interroger les

assistants sociaux. Au préalable, je prendrai contact avec chaque service par téléphone. Puis, je leur enverrai un document qui présente l'enquête que je souhaite réaliser.

Je souhaite tout d'abord m'assurer que les professionnels acceptent de répondre à mon enquête. Dans les questions d'identification de mon questionnaire, je prévois de leur demander s'ils sont d'accord ou pas d'y répondre. En cas de refus, je leur demanderai de compléter les premières questions d'identification afin de connaître les motifs de ce refus.

Je proposerai de désigner un assistant social qui répond pour l'ensemble de l'équipe. Ce dernier sera ainsi responsable de questionner chacun de ses collègues sur leurs pratiques d'intervention habituelles avec les familles à l'aide sociale. Cela me permettra d'avoir des réponses représentatives de l'ensemble du service d'aide sociale interrogé. L'assistant social qui répond au nom de l'équipe doit travailler depuis au moins deux ans au sein du même établissement et connaître le nombre de familles à l'aide sociale avec des enfants en âge de scolarité obligatoire qui sont suivies par le service. Il doit actuellement posséder une pratique d'accompagnement avec des familles correspondant à mon échantillon de recherche.

Pour garantir la précision des réponses, je réaliserai mon enquête au moyen d'un questionnaire contenant des questions précises avec des réponses à choix, inspirées des recherches bibliographiques. Je laisserai aux professionnels la possibilité de mettre une réponse « *autre* », ne figurant pas dans les propositions formulées au préalable ; cette réponse peut être utilisée ou pas. Je soumettrai ce questionnaire au logiciel Sphinx. Je l'enverrai à tous les centres médico-sociaux du Valais romand en demandant à un professionnel par institution d'y répondre. Cette méthode me permettra de procéder au comptage des réponses proposées et à une analyse des contenus des réponses « *autres* ».

2.2.2.4 Présentation du questionnaire

Mon enquête (cf. annexe D : Questions aux assistants sociaux) est composée de quatre thèmes principaux : les questions d'identification du service d'aide sociale, les familles correspondant à mon échantillon de recherche, la manière dont les assistants sociaux organisent les entretiens avec ces familles, les démarches entreprises par les professionnels ainsi que leurs éventuelles observations des pratiques éducatives des parents, bénéficiaires de l'aide sociale.

Mon enquête commence par deux questions d'identification. Je me renseignerai d'abord sur le lieu du centre médico-social et je m'assurerai que l'assistant social est d'accord de répondre aux questions concernant l'accompagnement des familles à l'aide sociale dont les enfants sont en âge de scolarité obligatoire. Afin d'avoir une idée du nombre de familles correspondant à mon échantillon de recherche, je me renseignerai sur le nombre de familles qui sont suivies par les professionnels du service et sur le nombre d'enfants en difficultés scolaires dans ces familles. Concernant l'organisation des entretiens, je leur demanderai d'abord combien de rendez-vous ont été organisés avec les familles dont les enfants sont en âge de scolarité obligatoire, durant les années 2013/2014. Pour cette question, je souhaite que le répondant indique si les demandes d'entretien proviennent des assistants sociaux ou des bénéficiaires eux-mêmes.

Je m'informerai sur les motifs qui incitent l'assistant social à organiser un entretien avec une famille. Je souhaite aussi comprendre les raisons invoquées par les familles pour planifier un entretien. Pour ces deux interrogations, je demanderai de numéroter les items par ordre de fréquence ; cela me permettra de me faire une idée des problèmes les plus fréquemment évoqués par les familles à l'aide sociale.

Les questions qui suivent concernent les démarches mises en place par les assistants sociaux. Premièrement, je désire savoir ce qu'ils ont entrepris, au cours de ces dernières années (2013/2014),

lorsqu'ils ont constaté que les attitudes des parents ne favorisaient pas l'encadrement scolaire des enfants. Pour cette question, je leur demanderai d'indiquer le nombre de fois qu'ils ont réalisé chaque démarche inventoriée. Je les questionnerai ensuite concernant les structures que les assistants sociaux ont sollicitées afin d'aider les parents dans l'encadrement scolaire de leur enfant. Dans le cas où un enfant est en échec scolaire grave et répété, je souhaite connaître ce qu'ils mettent en place. Je finirai cette partie en leur proposant d'expliquer les démarches supplémentaires qu'ils souhaiteraient entreprendre, dans le cas où ils disposeraient de plus de temps et de plus de moyens. Finalement, je demanderai quelles sont les observations concernant les attitudes des parents ayant sollicité le service au cours des dernières années (2013/2014), vis-à-vis de l'encadrement scolaire des enfants.

2.2.2.5 Déroulement réel des enquêtes

Je choisirai d'envoyer mes questions par e-mail aux différents services sociaux qui répondront favorablement à ma requête téléphonique. Je n'ai malheureusement pas eu la possibilité de transmettre mon questionnaire par le biais du logiciel Sphinx puisque ce programme rencontrait des problèmes de fonctionnement lors de l'envoi de mes questionnaires. Lorsque les services sociaux accepteront d'y répondre, je prendrai les coordonnées du responsable qui sera chargé d'attribuer à un assistant social la tâche de répondre pour l'ensemble du service. Je donnerai un délai de réponse de deux semaines. Après le délai écoulé, si beaucoup de services ne m'ont pas encore rendu réponse, je prendrai contact avec eux afin de leur donner un dernier délai de réponse.

Sur les 12 centres médico-sociaux sollicités (cf. chapitre 3.3.2 choix de l'échantillon), 8 services ont accepté de répondre à mon questionnaire ; 4 services ont refusé d'y répondre. Sur les 4 services qui n'ont pas accepté de répondre favorablement à ma demande, seul 1 service a renvoyé mon questionnaire en expliquant que les assistants sociaux ne se préoccupaient pas de ce genre de problème dans le cadre de l'aide sociale. Cependant, ils ont expliqué que les professionnels travaillant au service des curatelles s'occupent davantage de cette problématique dans leurs interventions. Les 3 autres centres médico-sociaux ne m'ont pas envoyé le questionnaire en retour en remplissant les questions d'identification. Suite aux contacts téléphoniques avec ces services, un assistant social a évoqué le manque de temps pour y répondre, les 2 autres m'ont expliqué qu'ils ne s'occupaient pas de cet aspect dans leurs interventions. Le centre médico-social de Sierre a accepté de répondre uniquement aux questions 7 à 11 invoquant qu'ils ne disposaient pas de données chiffrées leur permettant de répondre aux questions 1 à 6.

L'ultime délai pour répondre aux questionnaires a été fixé au 10 juin 2014 ; c'est à partir de cette date que je procèderai au dépouillement des réponses. Lorsque je récolterai toutes les données par le biais des questionnaires, je constituerai une grille d'analyse qui répertorie l'ensemble des réponses fournies en fonction des questions posées. Les réponses préalablement établies faciliteront mon travail d'analyse. Sur la base de ce tableau, je constituerai des graphiques grâce au programme Microsoft Excel qui traite les données chiffrées afin de les reproduire sous la forme de graphique.

2.2.2.6 Résultats et interprétations

Près de 70% des centres médico-sociaux du Valais romand ont accepté de répondre à mon questionnaire. En conclusion, les résultats fournis sont représentatifs des pratiques des assistants sociaux.

Quatre centres médicaux sociaux n'ont pas donné leur accord pour répondre à mon questionnaire. La raison principale invoquée est la suivante : les professionnels ne s'occupent pas de l'intégration scolaire des enfants dont les parents sont à l'aide sociale. Un seul centre médico-social a manifesté le manque de temps pour répondre au questionnaire.

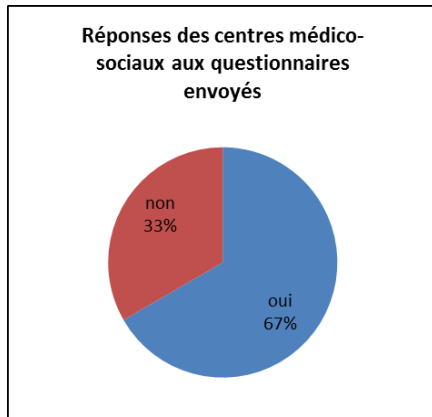


Figure 5: Centres médico-sociaux sollicités.

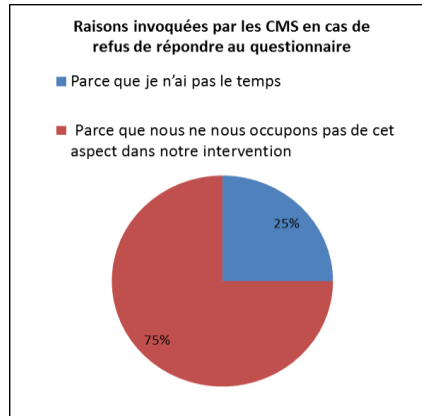


Figure 4: Motifs de refus de répondre aux questionnaires.

***Question 1 :** Combien de familles à l'aide sociale, dont les enfants sont en âge de scolarité obligatoire, suivez-vous au sein de votre service ?*

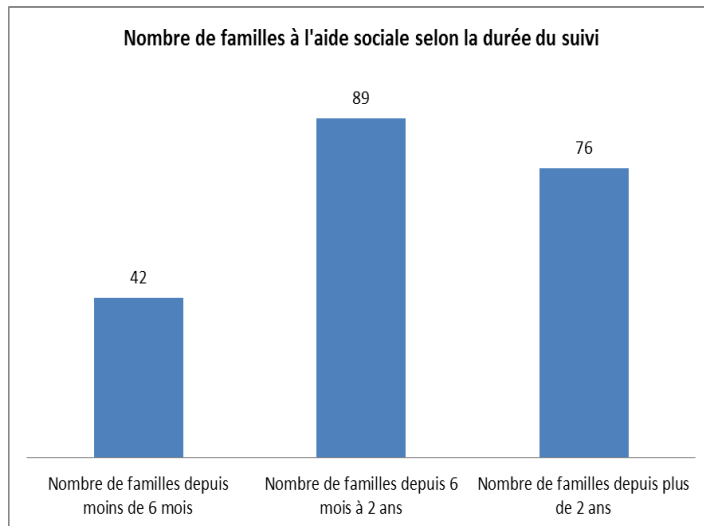


Figure 6: Pourcentage des familles à l'aide sociale selon la durée du suivi.

Quarante-deux familles bénéficiaires de l'aide sociale sont suivies depuis moins de 6 mois ; c'est le pourcentage le plus bas. Le plus grand nombre de familles bénéficient de l'aide sociale de 6 mois à 2 ans (89 familles sur 207). Dans certaines situations, on peut imaginer que le suivi de l'assistant social se poursuivra au-delà de 2 ans. Septante-six familles sont aidées par le service social depuis plus de 2 ans, ce qui correspond à environ 2 familles sur 5. Ce soutien de 2 ans et plus permet à l'assistant social d'avoir un suivi de longue durée sur la scolarité des enfants issus de ces familles.

***Question 2 :** A votre connaissance, sur ces familles, combien ont des enfants qui rencontrent des difficultés dans la réussite scolaire ?*

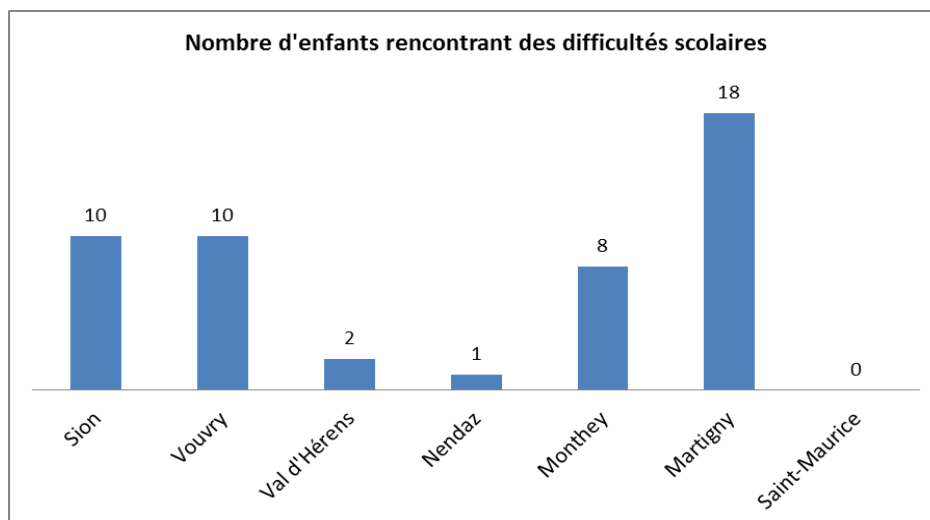


Figure 7: Nombre d'enfants rencontrant des difficultés scolaires par centre médico-social.

Je constate que les chiffres fluctuent d'un centre médico-social à l'autre. Le service social de Saint-Maurice ne connaît pas cette problématique. Nendaz a connaissance d'une famille et le Val d'Hérens traite 2 dossiers dont les enfants sont en difficultés scolaires. Les grands centres médico-sociaux du Valais romand situés en ville (Sion, Monthey et Martigny) traitent un plus grand nombre de dossiers. Aussi, ils rencontrent davantage de situations d'enfants en difficultés scolaires. Ces différences peuvent être expliquées par le contexte géographique dans lequel se situe le service social. On peut émettre l'hypothèse selon laquelle, les élèves des milieux urbains rencontrent plus fréquemment des difficultés scolaires que les écoliers issus de milieux ruraux.

Sur les 7 centres médico-sociaux qui ont accepté de me donner les chiffres correspondants à ma question, je constate que cela totalise environ 50 familles dont les enfants rencontrent des difficultés scolaires. On peut donc affirmer que cette problématique touche un certain nombre d'enfants en âge de scolarité obligatoire dont la famille est à l'aide sociale.

***Question 3 :** Sur les années 2013/2014, combien de fois avez-vous eu un entretien avec des familles à l'aide sociale dont les enfants sont en âge de scolarité obligatoire ?*

Les chiffres montrent que les entretiens avec les familles à l'aide sociale dont les enfants sont en âge de scolarité obligatoire sont nombreux. La plupart des centres médico-sociaux, à l'exception du Val d'Hérens, ont organisé plus de 9 entretiens avec ces familles au cours de l'année 2013/2014. Il aurait été intéressant de connaître le nombre total d'entretiens organisés avec ces familles. Cependant, compte tenu des nombreuses familles concernées, il est difficile d'obtenir ces chiffres auprès des services sociaux. La fréquence des rendez-vous avec l'assistant social est d'environ un entretien par mois pour les bénéficiaires de l'aide sociale. Le graphique précédent fait état d'une cinquantaine de familles dont les enfants sont en difficultés scolaires, sur les 7 centres médico-sociaux concernés. Cela équivaldrait à environ 600 entretiens organisés sur une année. Les assistants sociaux sont donc fréquemment sollicités pour des questions de difficultés scolaires.

Questions 4 et 5 : Pour quels problèmes convoquez-vous un entretien avec les familles à l'aide sociale ? Pour quels problèmes les familles à l'aide sociale vous demandent un entretien ?

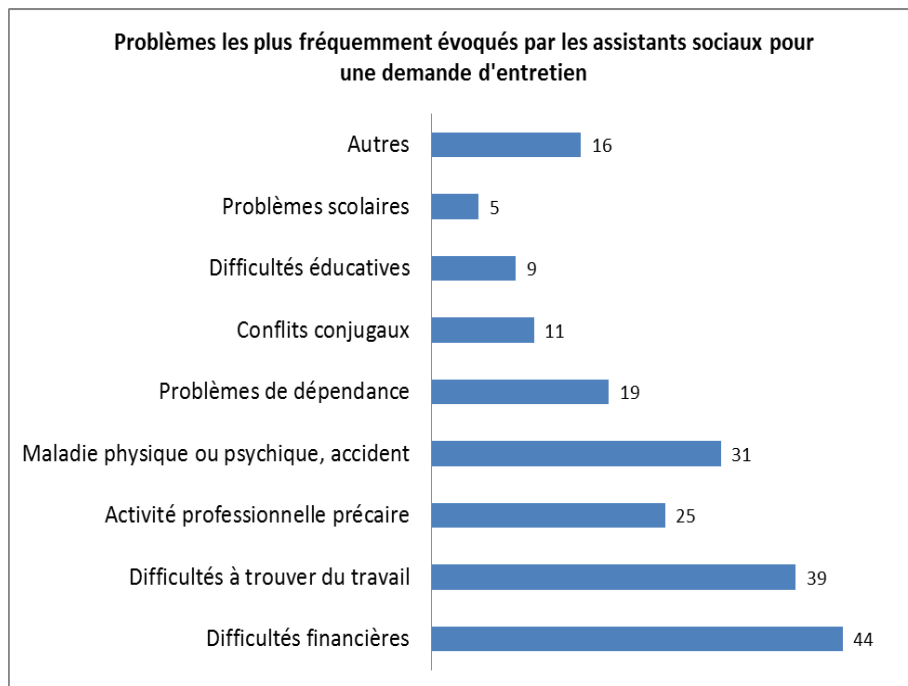


Figure 8: Problèmes évoqués par les assistants sociaux pour une demande d'entretien.

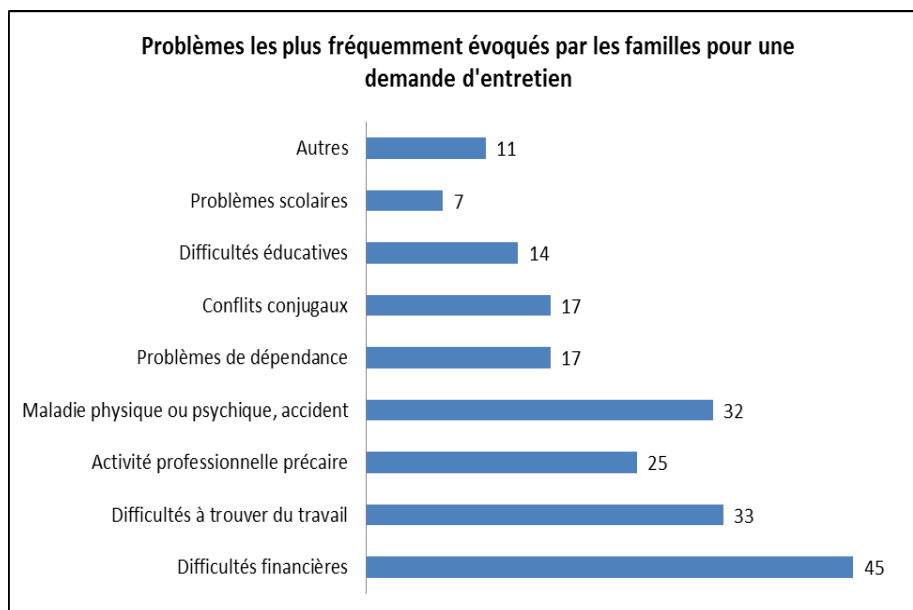


Figure 9: Problèmes évoqués par les familles pour une demande d'entretien.

Le point « autres » concerne principalement les problèmes de logement.

Il me semble important de signaler qu'une famille à l'aide sociale peut rencontrer plusieurs problématiques figurant sur les graphiques ci-dessus. De plus, une problématique peut entraîner d'autres complications. Un problème de dépendance peut, par exemple, engendrer des conflits au sein du couple et constituer un obstacle pour trouver du travail.

En superposant ces deux tableaux, je constate que les motifs évoqués par l'assistant social et les familles sont souvent similaires. L'aspect le plus fréquemment évoqué concerne les difficultés financières. À ce titre un assistant social commente ce point : « *Les familles viennent toujours suite à un problème financier. C'est lors de l'entretien (voire des entretiens) que l'assistant social découvre les dysfonctionnements, dépendances, maladies, mauvais traitements et autres.* » La seconde problématique concerne la difficulté à trouver un travail ; les questions de santé physique et psychique interviennent ensuite.

Je constate que les familles à l'aide sociale évoquent davantage les problèmes scolaires et les difficultés éducatives lors des demandes d'entretiens (7 demandes pour des problèmes scolaires chez les familles, contre 5 chez les assistants sociaux et 14 demandes pour les difficultés éducatives chez les familles, contre 9 chez les assistants sociaux). Un assistant social ajoute l'élément suivant : « *Je discute de ce point dans un entretien. Je ne convoque pas une famille uniquement pour des problèmes scolaires. Je donne des pistes, cours d'appui ou je fais le lien avec l'école.* »

Compte tenu des nombreuses difficultés auxquelles les parents doivent faire face, l'éducation est parfois un thème qui est laissé au second plan. À ce titre, Maurice Nanchen explique au cours de l'entretien : Il ne faut pas que les parents « *aient des soucis par-dessus la tête* » (cf. chapitre 3.5.1, question 4). Les parents, qui font face à de nombreuses préoccupations, ne sont pas toujours disponibles pour veiller à la bonne intégration scolaire de l'enfant. Ces difficultés ont des conséquences sur la scolarité de l'enfant qui, voyant l'inquiétude de ses parents tente de les aider comme il peut. Maurice Nanchen parle de l'enfant « *parentalisé* » qui tente d'alléger le fardeau de ses parents.

Question 6 : *Sur l'échantillon des familles à l'aide sociale dont les enfants sont en âge de scolarité obligatoire, combien en avez-vous rencontré pour des problèmes scolaires ?*

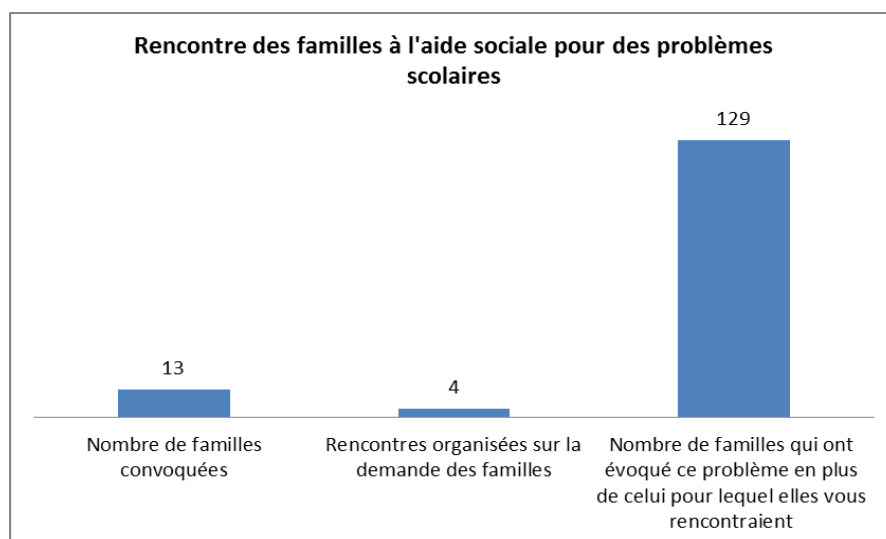


Figure 10: Nombre de familles rencontrées pour des problèmes scolaires.

Je constate que dans 129 familles, le thème de la difficulté scolaire a été évoqué en plus du motif pour lequel les familles rencontraient l'assistant social. On peut affirmer que les problèmes scolaires ne sont pas la raison principale de la mise sur pied d'un entretien. Treize familles sont convoquées par les professionnels pour évoquer la question de la scolarité de l'enfant. Quatre familles demandent des entretiens afin de parler de cette problématique. Ces chiffres soutiennent les propos de Philippe Theytaz qui affirme qu'il est difficile pour les parents d'avouer leurs difficultés concernant l'éducation

des enfants (cf. chapitre 3.5.1 question 10). En effet, seulement 4 familles sur 146, demandent un entretien pour aborder leurs difficultés.

Question 7 : Sur les années 2013/2014, qu'avez-vous fait lorsque vous constatiez que les attitudes des parents que vous suiviez ne favorisaient pas l'encadrement scolaire de l'enfant ?

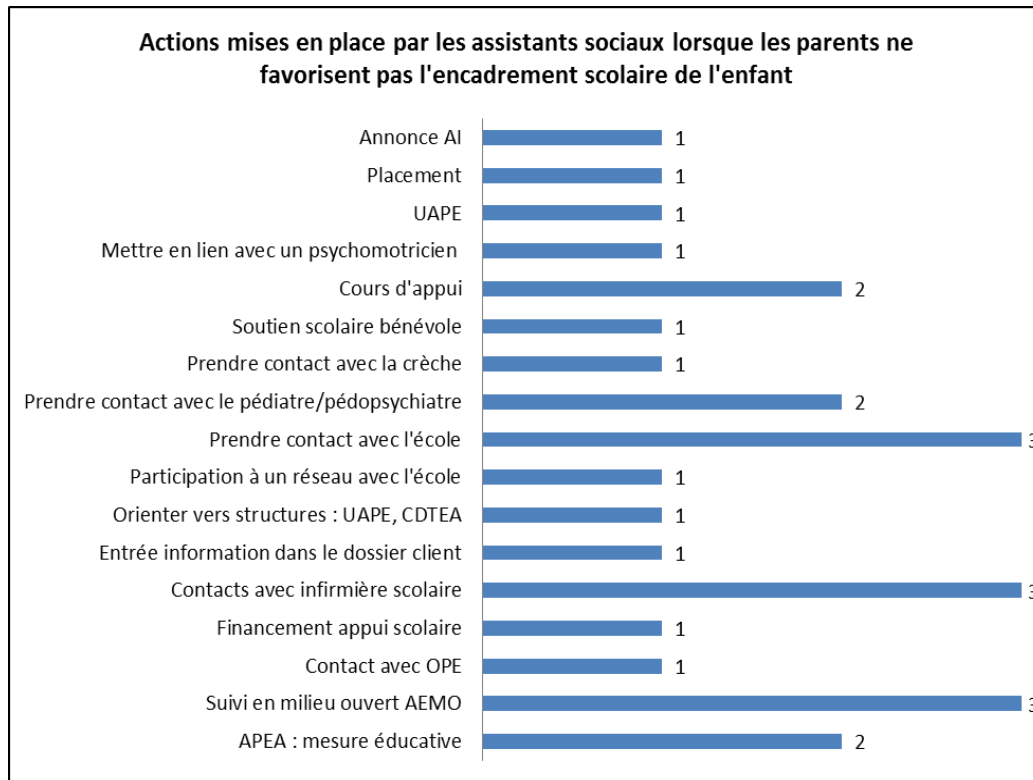


Figure 11: Actions mises en place par les assistants sociaux.

La prise de contact avec l'école et avec l'infirmière scolaire ainsi que le suivi d'une action éducative en milieu ouvert (AEMO) sont les actions les plus fréquemment mises en place. L'AEMO est un accompagnement éducatif dans le milieu de vie habituel de l'enfant, avec sa famille. Prendre contact avec des médecins (pédiatre et pédopsychiatre), proposer des cours d'appui et interpeller l'autorité de protection de l'adulte et de l'enfant (APEA) pour mettre en place une mesure éducative afin de protéger l'enfant, sont des mesures qui sont également souvent sollicitées par les professionnels.

Je constate que la multiplicité des intervenants peut rendre l'intervention de l'assistant social complexe. Il convient de bien comprendre le rôle de chacun afin de pouvoir orienter les parents de manière adéquate. Le travail en réseau a ici une grande importance car les assistants sociaux sont régulièrement amenés à prendre contact avec des intervenants afin d'avoir une meilleure analyse de la situation familiale.

Question 8 : Quelles sont les structures que vous avez éventuellement sollicitées afin d'offrir un appui aux parents qui rencontrent des difficultés dans l'encadrement scolaire de leur enfant ?

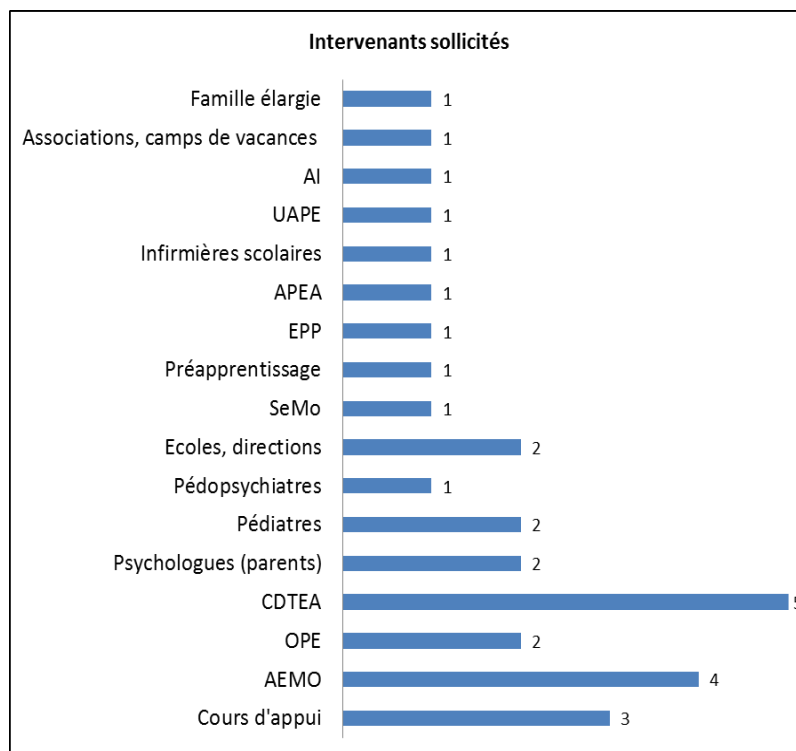


Figure 12: Intervenants sollicités par les assistants sociaux.

Le Centre pour le développement et la thérapie de l'enfant et de l'adulte (CDTEA) est la structure la plus fréquemment sollicitée par les assistants sociaux. Conformément au site internet du canton du Valais, sur lequel je me base largement pour énumérer les prestations offertes par ce service³ : La prévention, l'examen et l'expertise des troubles du développement, de l'apprentissage et du langage et de la maltraitance, conseils aux parents et aux intervenants du domaine de l'éducation. Des consultations et des thérapies sont aussi proposées. En cas de problèmes scolaires graves, une évaluation du quotient intellectuel (QI) de l'enfant peut être envisagée.

Les professionnels travaillant dans la structure d'accompagnement éducatif en milieu ouvert (AEMO) et les enseignants de cours d'appui font partie des intervenants fréquemment interpellés. Les pédiatres et les pédopsychiatres sont des professionnels avec qui les assistants sociaux entrent régulièrement en contact.

Les assistants sociaux proposent aux parents de s'adresser à un psychologue afin de les soulager et de les soutenir dans leur rôle de parent. Dans ce graphique, je retrouve, comme dans le graphique précédent, la prise de contact avec le maître d'école ou la direction afin de prendre des nouvelles de la scolarité de l'enfant. Les assistants sociaux interpellent aussi couramment l'Office pour la protection de l'enfance (OPE) qui assure des mandats confiés par des autorités officielles.

Je constate que le CDTEA, l'AEMO et l'OPE sont des instances avec lesquelles les professionnels collaborent fréquemment. Ces services interviennent dès le moment où un enfant rencontre un problème. En collaborant plus fréquemment avec ces structures, l'intervention des assistants sociaux se

³ <http://www.vs.ch/Navig/navig.asp?MenuID=15104>, consulté le 02.07.2014

situe davantage dans le traitement de problèmes scolaires que dans une visée de prévention d'éventuelles difficultés. Aucun professionnel n'a mentionné l'existence de cabinets de consultation privés qui soutiennent les familles en difficultés. Ces cabinets se trouvent à Sierre, Sion, Vex, Ollon et Monthey. Il est possible que les assistants sociaux recourent peu à ces structures de soutien pour les familles car ils les ne connaissent pas.

Question 9 : Dans le cas où un enfant est en échec scolaire grave et répété (sur plusieurs années ou plusieurs enfants dans la famille), que préconiseriez-vous ?

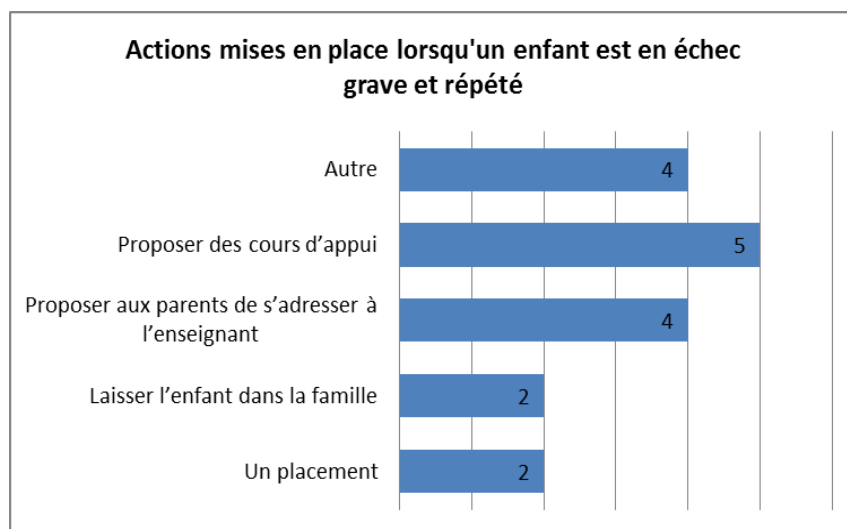


Figure 13: Actions préconisées par les assistants sociaux.

L'école est le partenaire privilégié lorsqu'il est question de difficultés scolaires étant donné qu'elle a un suivi proche de la scolarité. Dans 4 situations sur 17, l'assistant social suggère de s'adresser à l'enseignant en cas d'échec scolaire grave et répété. L'appui scolaire est également proposé dans 5 cas sur 17. On peut conclure que cette problématique est déléguée à l'école le 50% des fois, puisque dans 9 situations sur 17 actions répertoriées, l'école est sollicitée (l'enseignant ou le professeur de cours d'appui). A ce titre, un assistant social explique l'élément suivant : « Dans ces cas de figure, c'est le plus souvent l'école, en première ligne, qui intervient. Elle est sans doute le meilleur observateur de l'évolution de l'enfant hors de son milieu familial. »

Un assistant social explique son action dans des situations considérées comme préoccupantes par l'école : « l'Autorité de Protection de l'Enfant et de l'Adulte (APEA) peut être sollicitée pour une enquête sociale approfondie qui permettra d'évaluer la suite à donner à la prise en charge de l'enfant. Le service social peut être sollicité dans ce cadre et faire part de son avis sur la situation. » Un placement peut alors être exigé. Cette solution est envisagée dans le 17% des situations d'échec scolaire important.

Sous le terme « autre » correspondant à 22% des actions mises en place en cas de problématiques scolaires préoccupantes, les assistants sociaux préconisent : une évaluation de l'enfant auprès d'un professionnel. Cette évaluation médicale permet d'« écarter les problématiques de santé qui pourraient péjorer la scolarité. »

Question 10 : Si vous aviez plus de temps et plus de moyens, entreprendriez-vous plus de démarches pour aider les enfants de familles à l'aide sociale dans la réussite scolaire ? Si oui, lesquelles ?

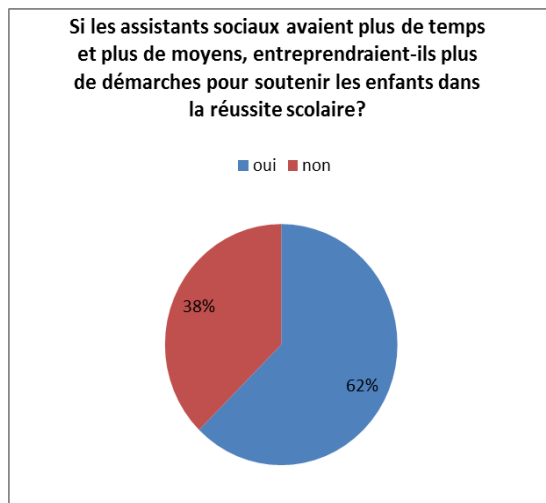


Figure 14: Démarches supplémentaires entreprises par les assistants sociaux.

Soixante-deux pourcent des assistants sociaux entreprendraient plus de démarches pour aider les enfants dans la réussite scolaire. Les arguments avancés par les professionnels sont les suivants :

- « Prendre le problème en amont permettrait peut-être à ces enfants de faire une formation "certifiante" et par là-même de ne pas devoir bénéficier à leur tour de l'aide sociale étant adulte. »
- « Si cette situation se présentait, je chercherais des solutions avec les parents car la réussite scolaire est une base essentielle pour construire son avenir. »
- « Dans le cadre de la formation obligatoire, on peut détecter ces problèmes plus tôt, les prendre en charge. A long terme, cela éviterait peut-être que les jeunes de 18 ans se retrouvent sans formation, sans appui familial, sans repères et à l'aide sociale. Parce que la formation est la base nécessaire pour partir d'un bon pied dans la vie. »

Trente-huit pourcent des assistants sociaux n'entreprendraient pas davantage de démarches s'ils disposaient de plus de temps. Voici leurs arguments :

- « Par manque de moyens : l'AS n'est pas formé pour soutenir les enfants en difficultés scolaires. Selon moi, il doit orienter l'enfant dans les bons services de prises en charge tout en gardant un suivi éloigné. Or, la famille reste suivie par le service social. L'AS peut alors évaluer les résultats. »
- « Ce n'est pas notre rôle. Notre rôle reste à notre avis "l'information et l'aiguillage", nous n'avons pas le mandat de faire de la prévention. Toutefois nous pouvons mettre en mouvement la démarche avec les bons acteurs ou intervenants. »
- « Ce n'est pas notre mission prioritaire. »
- « Ce ne sont pas des questions qui sont abordées de prime abord. Nous nous appuyons sur le retour de l'école s'il y en a. Sinon, nous n'avons pas pour mission de veiller à cela. C'est le rôle de l'école de donner l'alerte. »

Les assistants sociaux ont formulé plusieurs pistes pour aider ces familles en difficultés, si le temps à disposition le leur permettait. Un professionnel propose de donner lui-même des cours d'appui aux enfants en difficultés. De mon point de vue, je ne pense pas que les assistants sociaux disposent des compétences requises pour offrir des cours d'appui. Cependant, les professionnels peuvent faire appel à un réseau de professeurs bénévoles qui soutiennent scolairement les écoliers en difficultés. Des aides financières supplémentaires pourraient être octroyées pour des cours d'appui ainsi qu'une augmentation des moyens à disposition, pour aider les parents dans l'encadrement des devoirs. Une organisation de bilans réguliers entre l'école et l'assistant social pour les enfants en difficultés est également un outil proposé. Les professionnels pourraient accompagner des parents qui le souhaitent dans leur collaboration avec l'école et les autres services d'aide à l'enfance. La création d'un poste pour un travailleur social dans les écoles primaires et au cycle d'orientation permettrait « *de soutenir les familles en difficultés et de détecter les jeunes à problèmes pour leur venir en aide le plus vite possible.* »

Question 11 : *Quelles sont, dans votre expérience, les attitudes les plus fréquentes des parents face à l'encadrement scolaire de leur enfant que vous avez accompagnés pendant les années 2013/2014 ?*

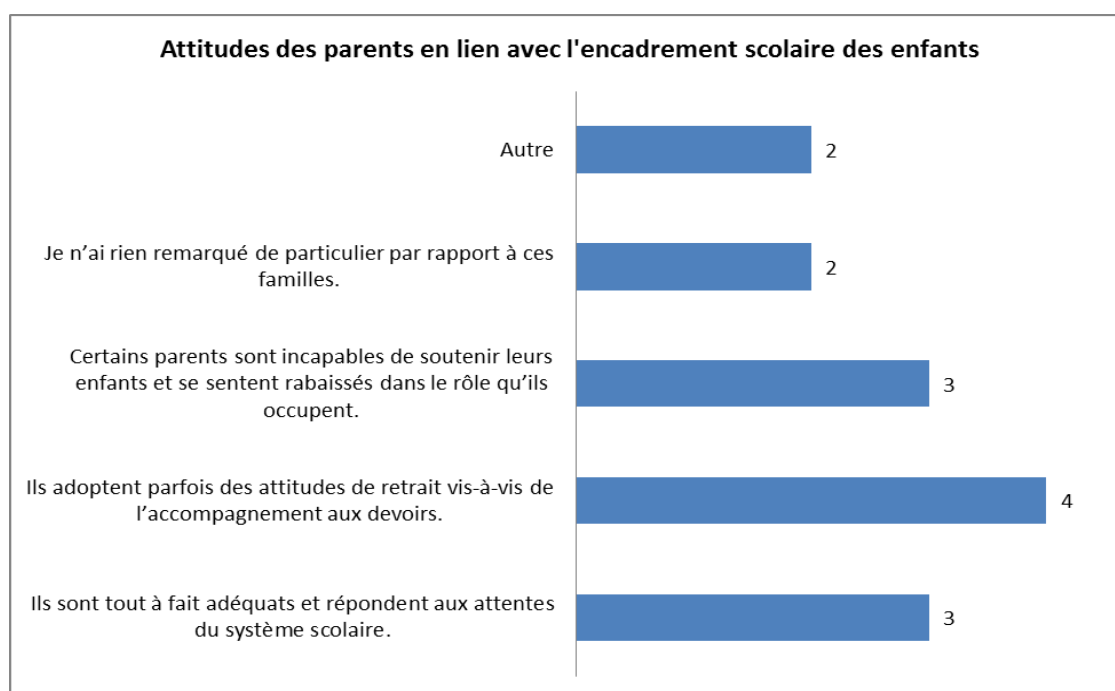


Figure 15: Observations des assistants sociaux par rapport aux attitudes d'encadrement scolaire des parents.

Pour cette question, certains assistants sociaux ont quelques difficultés à répondre de manière claire car ils ne souhaitent pas faire des généralités. Voici le commentaire d'un professionnel : « *Il est difficile de ressortir une généralité car pour devoir demander une aide sociale, les personnes ne sont pas forcément dans une problématique précise... Les situations se suivent mais ne se ressemblent pas.* »

Trois parents sur 14, soit environ 1 famille sur 5, sont considérés comme « *tout à fait adéquats* ». Dans 4 situations, les assistants sociaux constatent des attitudes de retrait vis-à-vis de l'accompagnement aux devoirs. Un professionnel évoque le manque de connaissance ou le fait « *qu'ils ne se rendent pas compte de l'importance de la scolarité. Certains sont incapables d'aider leurs enfants surtout à cause de la langue. Ce sont les enfants qui aident les parents.* »

Dans 3 familles, les parents se sentent rabaissés dans le rôle qu'ils occupent. Un assistant social explique que cela est parfois engendré par une mauvaise communication avec l'école, « *mais ils n'étaient pas pour autant "incapables" de soutenir leurs enfants.* »

Dans la section « *autre* », un assistant social constate « *une attitude générale de retrait et de critique envers le système scolaire et l'école.* » Pour ce dernier : « *les parents ne se mettent pas souvent en question directement chez nous sur leurs responsabilités dans leur encadrement.* »

En guise de conclusion de ce chapitre, je remarque que dans les villes valaisannes (Sion, Vouvry, Monthey, Martigny) les enfants issus de familles à l'aide sociale qui rencontrent des difficultés scolaires sont plus nombreux. Sur les services sociaux interrogés, dans environ 50 familles, les enfants présentent des problèmes scolaires.

Suite aux réponses des assistants sociaux, j'observe que la difficulté financière est le motif qui est évoqué le plus fréquemment lors des demandes d'entretiens. Les problèmes scolaires et les difficultés éducatives sont peu mentionnés par les professionnels. Cependant, de nombreuses familles évoquent la problématique de la difficulté scolaire en plus du motif pour lequel elles venaient rencontrer l'assistant social.

En me référant à l'hypothèse 3, je constate que les assistants sociaux ne suppléent pas aux carences éducatives des parents à l'aide sociale. Cependant, ils entrent en contact avec des professionnels compétents lorsqu'ils constatent que les parents rencontrent des difficultés éducatives. Les assistants sociaux collaborent le plus souvent avec les trois services suivants : Le Centre de développement et la thérapie de l'enfant et de l'adolescent (CDTEA), l'Accompagnement éducatif en milieu ouvert (AEMO) et l'Office pour la protection de l'enfant (OPE). L'école est également un partenaire privilégié par les professionnels. Je constate une grande différence de points de vue entre les assistants sociaux interrogés. En effet, certains assistants sociaux considèrent que ce n'est pas leur mission prioritaire d'entreprendre des démarches pour soutenir les enfants en difficultés scolaires, alors que d'autres pensent qu'il est important de se préoccuper de cet aspect dans l'intervention. Le bilan de la recherche est développé de manière plus détaillée dans le chapitre 3.

2.2.3 Enquêtes par entretiens auprès des parents à l'aide sociale

2.2.3.1 Objectifs

A travers ces entretiens, je poursuis trois objectifs. Afin de valider ma première hypothèse, je souhaite d'abord déterminer l'importance que les parents accordent à la scolarité et ce qu'ils entreprennent concrètement pour favoriser l'intégration scolaire de leur enfant. Dans le but de vérifier la seconde hypothèse, je désire connaître la manière dont les parents encadrent le travail scolaire de leur enfant. Finalement, je souhaite savoir comment se déroule la collaboration entre les assistants sociaux et les parents à l'aide sociale, du point de vue des parents. Cela me permettra de vérifier dans quelle mesure la thématique de la scolarité de l'enfant est évoquée pendant les rendez-vous avec les assistants sociaux. Je pourrais évaluer la pertinence de l'hypothèse selon laquelle les assistants sociaux suppléent aux éventuelles carences éducatives des parents à l'aide sociale.

2.2.3.2 Choix de l'échantillon

Afin que toutes les régions soient représentées, je choisis d'interroger, si possible, une famille par centre médico-social. La partie francophone totalise douze centres médico-sociaux : Vouvry, Monthey,

Saint-Maurice, Martigny, Saxon, Entremont, Nendaz, Sion, Grimisuat, Vétroz, Val d'Hérens et Sierre. Le choix d'un échantillon représentatif de l'ensemble des centres médico-sociaux valaisans me permettra d'avoir une vision globale du vécu des familles à l'aide sociale en Valais et des différentes pratiques d'accompagnement entre les centres médico-sociaux.

J'interrogerai des parents qui sont en situation de précarité de manière relativement durable. C'est la raison pour laquelle, je réaliserai mon enquête auprès des familles qui bénéficient de l'aide sociale depuis plus de 6 mois. J'interrogerai des familles qui ont des enfants en âge de scolarité obligatoire. L'âge de début de la scolarité est de quatre ans révolus au 31 juillet et se termine en troisième année du cycle d'orientation. Je réaliserai des entretiens avec les parents que les assistants sociaux me signaleront, soit, si possible, une famille par centre.

2.2.3.3 Modalités de l'enquête

J'enverrai un descriptif de mon projet aux douze services sociaux valaisans de mon échantillon, afin d'expliquer ma démarche de recherche aux assistants sociaux dans le but d'interroger des parents à l'aide sociale. Je prendrai également contact directement avec chaque service social dans le but d'obtenir leur accord pour participer à mon travail de recherche. Voici la grille d'entretien téléphonique sur laquelle je me base pour prendre contact avec les centres médico-sociaux :

- Annoncer mon identité : nom, prénom : afin de savoir qui les contacte, formation HES : afin d'expliquer le cadre dans lequel je réalise mon travail de Bachelor.
- Demander de parler au responsable du centre. S'il n'est pas là, je demanderai s'il est possible de parler à un assistant social qui a l'habitude de travailler avec des parents bénéficiaires de l'aide sociale.
- Annoncer le motif de l'appel : réalisation d'un travail de Bachelor sur l'implication des parents à l'aide sociale dans le suivi de la scolarité de leur enfant.
- Demander : Est-ce qu'un assistant social peut répondre à mon questionnaire et me mettre en relation avec un parent à l'aide sociale dont au moins un enfant est en âge de scolarité obligatoire.
- Demander le nom de la personne qui s'engage.
- Noter si le personnel du centre médico-social interpellé est d'accord de répondre à mon questionnaire et s'il est d'accord de me signaler des parents correspondant à mon échantillon de recherche. Il serait idéal de les interroger dans un endroit neutre. C'est la raison pour laquelle, je demanderai aux centres médico-sociaux s'ils peuvent me laisser un espace à disposition dans leur service afin que je réalise les entretiens. Si cela n'est pas possible, je me rendrai au domicile des parents interrogés.

Les professionnels me mettront ainsi en contact avec les parents à l'aide sociale. L'assistant social qui me répondra, choisira un parent de son choix, en lui demandant, au préalable, si ce dernier accepte ma demande d'entretien.

Dans mon enquête, je réaliserai des questionnaires dirigés : Je poserai des questions précises et j'écrirai les réponses moi-même. Le travail d'analyse sera facilité, dans la mesure où j'aurai préalablement estimé les diverses réponses possibles en laissant un espace pour des réponses « autres ». Je choisis de cocher les réponses pendant l'entretien car je présume qu'enregistrer l'entretien peut engendrer un stress supplémentaire pour les parents interrogés.

2.2.3.4 Présentation de l'entretien

Mon questionnaire est composé de quatre thèmes : l'avenir professionnel et social de l'enfant, le rôle des parents dans la réussite scolaire de l'enfant, la collaboration avec les assistants sociaux et des questions factuelles qui me permettent de préciser mon échantillon.

Avant de réaliser chaque entretien, je demanderai à l'assistant social de me fournir des informations sur les questions factuelles concernant les parents, situées en fin du questionnaire : *nombre d'années au bénéfice de l'aide sociale, domicile, âge et nombre d'enfant(s), composition de la famille, formation des parents et informations relatives à la scolarité de l'enfant ou des enfants*. S'ils ne peuvent pas me donner une réponse à toutes les questions, j'interrogerai les parents au sujet des questions factuelles restantes en fin d'entretien.

Je prévois deux questionnaires : un formulaire de recueil des réponses qui me permet de noter les réponses données par les bénéficiaires et un questionnaire sur lequel figure la formulation des questions que je poserai pendant l'entretien. De manière à pouvoir créer un lien de confiance avec les bénéficiaires, je prévois de leur poser les questions sur le ton de la discussion, tout en remplissant le formulaire de recueil des réponses.

Je commencerai mes entretiens en posant des questions qui me permettront de créer le lien avec les parents : « *Quel est le nom de votre enfant ?* », « *Quel est son âge ?* », « *Dans quelle école est-il ?* », « *Quel est son niveau scolaire ?* », etc. Je donnerai ensuite des informations sur le travail que je réalise. J'expliquerai aux parents que l'objectif principal de mon travail est de comprendre la manière dont les assistants sociaux se préoccupent de la scolarité des enfants de parents à l'aide sociale. Je leur rappellerai que les réponses seront traitées de manière strictement anonyme et je leur ferai signer un formulaire de consentement, préalablement établi.

Afin de vérifier l'hypothèse n°1 : *Il est nécessaire que les parents aident les enfants afin qu'ils réussissent scolairement dans la perspective de pouvoir se former et s'intégrer professionnellement*. Je poserai des questions concernant l'avenir professionnel et social de l'enfant en demandant aux parents comment ils envisagent le futur de leur enfant.

1. Quels sont vos rêves concernant le futur de votre enfant ?
2. Comment parlez-vous de l'avenir professionnel de votre enfant ?
3. A votre avis, que faut-il faire pour avoir un bon métier ?

La seconde partie du questionnaire me permettra d'explorer ma seconde hypothèse : *Les parents à l'aide sociale ne sont pas conscients de la nécessité d'aider leurs enfants à réussir à l'école. Ils investissent peu ou de manière inadéquate dans la scolarité de leur enfant ce qui favorise la reproduction sociale de la pauvreté*. Les questions 4 à 8 concernent le contrôle et l'intérêt des parents pour le travail de l'enfant et l'aide que ces derniers fournissent. Les questions 9 et 10 me permettront d'observer ce que les parents mettent réellement en place pour soutenir l'enfant dans l'organisation de son travail scolaire et les tâches concrètes qu'ils accomplissent.

4. Comme vous le savez, certains parents laissent plus d'autonomie à leur enfant, alors que d'autres préfèrent fournir un certain degré d'encadrement. Comment vous situez-vous, en tant que parent ?
5. Comment savez-vous ce que votre enfant réalise à l'école ? En parlez-vous tous les jours ?
6. Quelles activités réalisez-vous pendant que votre enfant effectue son travail scolaire ?
7. Pour quel genre d'activité votre enfant sollicite votre aide ?
8. Si votre enfant ne comprend pas un travail scolaire, vers qui va-t-il demander de l'aide ?

9. Quels sont les conseils que vous donnez à votre enfant pour organiser le travail scolaire ?
10. A votre avis, quel est le rôle des parents dans l'encadrement scolaire de l'enfant ?

Dans la troisième partie, je verrai, dans quelles conditions *les assistants sociaux des centres médico-sociaux suppléent aux éventuelles carences éducatives des personnes à l'aide sociale qui ont des enfants en âge de scolarité obligatoire* (hypothèse n°3). Les questions me permettront de déterminer dans quelle mesure la scolarité des enfants de familles à l'aide sociale est un sujet abordé pendant les rendez-vous.

11. Quels sont les thèmes que vous abordez pendant l'entretien avec l'assistant social ?
12. Le thème de la scolarité de votre enfant est-il abordé pendant les entretiens ?
13. Connaissez-vous des structures qui offrent un appui aux parents dans l'encadrement scolaire de leur enfant ?
14. Si oui, lesquelles ?
15. Si oui, qui vous en a parlé ?
16. Avez-vous fait appel à de telles structures ?

2.2.3.5 Déroulement réel des enquêtes

Je solliciterai les centres médico-sociaux afin de pouvoir m'entretenir avec des parents bénéficiaires de l'aide sociale. Sur les 12 services interpellés, j'ai eu la possibilité d'entrer en contact avec 5 familles à l'aide sociale dont les enfants sont en âge de scolarité obligatoire. Je souhaiterai en priorité organiser des rencontres au centre médico-social afin d'avoir un bureau à disposition. Il est parfois difficile pour les centres médico-sociaux de me mettre des bureaux à disposition. Je n'ai réalisé qu'un seul entretien dans un bureau du service social. Les autres parents interpellés m'ont proposé que je me rende à leur domicile. Pendant l'entretien, je poserai des questions préalablement établies (cf. 2.2.3.4 Présentation de l'entretien). Le guide de notation des réponses (cf. annexe E) me permettra de cocher rapidement les réponses données. J'échelonnerai les entretiens pendant le mois de juin à la cadence d'environ un entretien par semaine.

2.2.3.6 Résultats et interprétations

Sur les 12 services sociaux sollicités, 5 parents ont accepté de répondre à ma demande d'entretien. Ils sont chacun issus de centres médico-sociaux différents. Je peux donc affirmer que mon échantillon est relativement représentatif de l'ensemble des services du Valais romand. Je suis bien consciente qu'il est parfois délicat pour les assistants sociaux de signaler l'identité de parents bénéficiaires de l'aide sociale. De plus, il n'est pas facile pour les parents d'accepter d'être interrogés par une étudiante concernant la scolarité de leur enfant. Je remercie au passage les centres médico-sociaux ainsi que les parents qui ont répondu favorablement à ma demande d'entretien. Le biais éventuel de cette enquête concerne le choix de l'échantillon des familles à l'aide sociale. Les parents avec lesquels les services sociaux m'ont mis en lien sont des bénéficiaires avec qui la collaboration se déroule bien. Les professionnels n'ont pas souhaité me proposer des familles qui rencontrent actuellement de grandes difficultés. D'une part, cela aurait été pénible pour eux d'évoquer leurs difficultés à une personne qu'ils ne connaissent pas. D'autre part, les parents en difficultés se montrent parfois moins volontaires pour participer à une enquête en lien avec la scolarité de l'enfant.

L'échantillon de parents interrogés se compose uniquement de familles monoparentales. Je constate que le divorce est un motif qui incite les mères à formuler une demande d'aide sociale. Celles-ci sont fortement représentées dans les demandes de soutien financier. Conformément au graphique intitulé : « *Unités d'assistance selon le type de ménage (2010)* » (cf. chapitre 2.1.3.1, statistiques de l'aide sociale en Valais), elles représentent le 26% des demandes totales.

Question 1 : Comment rêvez-vous l'avenir de votre enfant ?

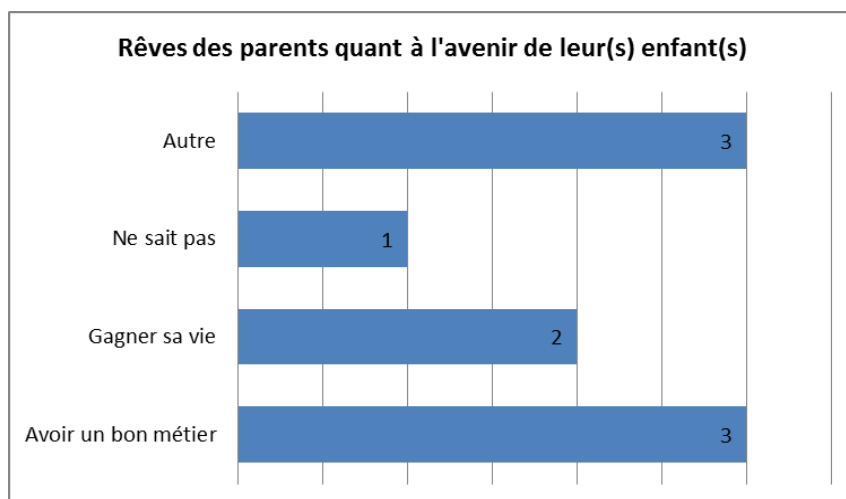


Figure 16: Rêves des parents pour l'avenir de leur enfant.

Avoir un bon métier est une préoccupation centrale des mères interrogées, puisque 3 mères sur 5 l'ont mentionné. Une mère a expliqué qu'elle « *ne souhaitait pas que ses enfants soient comme elle : accumuler les petits boulots mal payés.* » Le choix du métier est également un élément mis en avant par de nombreuses personnes interrogées. Beaucoup de mère souhaitent que leur(s) enfant(s) ait/aient un meilleur cursus scolaire que le leur.

Dans la catégorie « *autre* », deux mères évoquent qu'elles souhaitent le bonheur de leur(s) enfant(s).

Deux mères sur 5 lient le travail scolaire, qui permet de faire des études ou de trouver un apprentissage qui plaît à l'enfant, avec la possibilité de gagner de l'argent et d'avoir un salaire afin de subvenir à ses besoins. Faire une bonne formation en travaillant à l'école est également un rêve que ces mères invoquent en guise de réponse.

Une des mères ressent beaucoup de difficultés à se projeter dans l'avenir de son enfant. Il a ainsi été très difficile pour elle de formuler des rêves de vie pour ce dernier.

Question 2 : Est-ce que l'avenir professionnel de votre enfant est un thème abordé dans la famille ?

Pour toutes les familles interrogées, l'avenir professionnel est un élément évoqué au sein de la famille. La majorité des personnes reconnaissent qu'il est important d'aimer son travail. Elles souhaitent que leur(s) enfant(s) fasse le métier qui les intéresse vraiment. Certaines mères affirment « *qu'il ne faut pas faire pression sur la scolarité de l'enfant* ».

Pour une des mères, dont le fils est âgé de 8 ans, elle explique qu'il est plus difficile de se projeter dans son avenir professionnel car il est encore jeune. Cependant, elle lui rappelle que c'est très important de travailler à l'école.

Question 3 : Quelles sont les conditions réunies pour avoir un bon métier ?

La formation est la condition invoquée par toutes les mères pour avoir un bon métier. Une mère rappelle qu'il convient de tenir compte des compétences intellectuelles et manuelles de l'enfant avant de choisir un cursus de formation. Plusieurs professions peuvent être envisagées afin que l'enfant puisse faire des choix.

La possibilité de faire des stages pratiques, point qui englobe la formation, a été évoqué par deux mères interrogées. La nécessité de s'investir dans le travail scolaire dès le plus jeune âge est reconnu par les mères comme un facteur de choix de sa profession future.

Deux mères rappellent qu'un métier permet de gagner sa vie et de vivre confortablement. Une des mères explique que le but du travail est d'obtenir un salaire permettant de répondre aux besoins primaires.

Derrière la réponse « *autre* », donnée par 2 mères sur 5, celles-ci invoquent la connaissance de soi et la confiance en soi qui sont des éléments qu'elles considèrent comme des conditions essentielles pour avoir un bon métier.

Question 4 : Pensez-vous qu'il est nécessaire de contrôler le travail scolaire de votre enfant ?

Quatre mères sur 5 affirment qu'il est nécessaire de contrôler le travail scolaire de l'enfant. Afin de connaître leur avis sur la nécessité d'un tel contrôle, je leur demande si elles se situent dans une posture de contrôle ou dans une attitude de laisser-faire dans l'encadrement des tâches scolaires de leur enfant. La majorité des mères explique qu'il est important de se situer au milieu et d'avoir un bon équilibre entre ces deux extrêmes. Je constate qu'elles me décrivent l'attitude idéale que doit avoir un parent à l'égard de ses enfants. En les questionnant davantage sur ce sujet, j'observe qu'un grand nombre de mères exercent un certain contrôle sur le travail scolaire de l'enfant :

- « *Je souhaite l'autonomie de mon enfant. Je fais cependant tous les devoirs avec lui et je contrôle toujours ses devoirs avant qu'il aille à l'école.* »
- « *Quand on a des enfants, il faut être présente. Je ne supporte pas de laisser mon enfant à la crèche ou chez ses grands-parents. Je ne peux pas lier le travail et l'éducation de mon enfant. Je suis angoissée, j'ai très peur pour ma fille. Je suis toujours présente lorsqu'elle fait ses devoirs.* »

Certaines mères me font part des caractéristiques particulières de leur(s) enfant(s) qui nécessitent un accompagnement différent. La première a deux enfants. Son fils aîné est un enfant à haut potentiel. Elle a compris qu'il faut le laisser travailler comme il veut, sans se préoccuper de sa scolarité et sans exercer un contrôle sur ses tâches scolaires. En procédant de cette manière, elle constate que son enfant était plus à l'aise et s'investit davantage à l'école. Le fils cadet la sollicite davantage concernant le travail scolaire. Selon cette mère, les différences entre ces deux enfants nécessitent une bonne capacité d'adaptation. La seconde mère a un enfant dyslexique ; cela exige également un plus grand encadrement scolaire de la part des parents et des professeurs.

Une mère explique que le contrôle systématique n'est pas agréable pour l'enfant. Pour elle, il faut cerner la personnalité de son enfant afin de comprendre s'il a besoin d'une grande autonomie ou de plus d'encadrement. Elle ajoute qu'il est important que l'enfant puisse parler à ses parents s'il rencontre des difficultés de tout ordre à l'école.

Question 5 : A quelle fréquence demandez-vous à votre enfant ce qu'il réalise à l'école ?

Trois mères sur 5 demandent tous les jours à l'enfant ce qu'il réalise à l'école. Une grande partie d'entre elles vérifient quotidiennement l'agenda scolaire de l'enfant. Une mère demande 1 à 2 fois par semaine ce que son enfant accomplit à l'école. La dernière s'en inquiète 3 à 5 fois par semaine.

Le fils aîné d'une personne interrogée est un enfant à haut potentiel. Il montre peu d'ouverture au dialogue par rapport à sa scolarité. Elle essaie de ne pas lui demander trop fréquemment des nouvelles de l'école. Elle ajoute ensuite que « *le plus jeune parle volontiers de l'école, il le fait spontanément sans que je le lui demande.* »

Question 6 : Lorsque l'enfant effectue son travail :

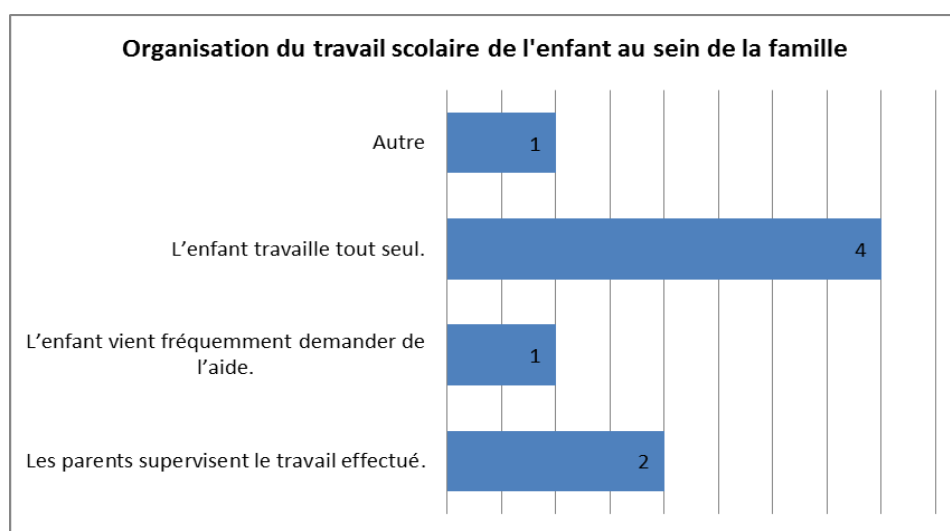


Figure 17: Degré de soutien des parents face au travail scolaire.

Dans la majorité des situations, l'enfant travaille tout seul (4 familles sur 5). C'est le cas d'une mère qui finit son travail dans la conciergerie de l'immeuble pendant que sa fille fait ses devoirs. Cette mère ajoute qu'elle aime bien être présente le plus souvent possible auprès de sa fille lorsqu'elle réalise son travail scolaire. Une deuxième mère fait le ménage lorsque ses enfants se concentrent sur leurs devoirs.

Une mère explique qu'elle reste toujours derrière son fils lorsqu'il accomplit ses tâches scolaires. Elle explique ensuite qu'elle a dû suivre un programme avec l'aide d'un professionnel, pour apprendre à laisser davantage de liberté à son fils.

Les enfants d'une mère interrogée se rendent à la surveillance des devoirs tous les soirs après l'école ; cela correspond au point « *autre* », dans le graphique ci-dessus. Elle a donc moins besoin de soutenir ses enfants dans le travail scolaire pendant la semaine. Les devoirs et leçons sont programmés pour toute la semaine dans leur carnet. C'est pour cette raison que cette mère fait les devoirs avec ses enfants pendant le weekend afin de prendre de l'avance pour la semaine suivante. Elle explique qu'elle va chercher des livres à la médiathèque afin de pouvoir aider ses enfants, car elle n'arrive parfois pas à leur expliquer certaines matières.

Questions 7 et 8 : Lorsque votre enfant rencontre des difficultés dans l'accomplissement de ses devoirs est-ce qu'il vous demande de l'aide ? Comment réagissez-vous lorsque votre enfant vous demande de l'aide car il n'a pas compris un élément appris à l'école ?

Dans 2 cas sur 5, les mères sont sollicitées par leur(s) enfant(s) en cas de difficultés dans le travail scolaire. Deux mères sur 5 sont « parfois » sollicitées. Une seule mère n'est jamais sollicitée.

A la question 8, je constate qu'une mère sur 5 explique volontiers à son enfant lorsque ce dernier demande de l'aide. Deux mères expliquent que les enfants peuvent les interpeller pour des matières qu'elles maîtrisent suffisamment. Mais elles sont parfois démunies face à certaines branches scolaires. Dans ce cas, une mère propose à sa fille de s'adresser à la voisine de palier ou de demander à la maîtresse le lendemain. J'observe que 2 mères sur 5 se sentent capable de soutenir leur(s) enfant(s), mais uniquement pour certaines matières.

Deux mères sur 5 ne sont pas sollicitées lorsque l'enfant rencontre des difficultés. Il s'agit principalement de mères qui maîtrisent peu le français. L'une d'entre elles souhaite que son enfant la sollicite davantage. Les mères interrogées ne se sentent pas capables d'aider leur(s) enfant(s). Je signale que les mères ne l'ont pas formulé sous cette forme. C'est en discutant avec elles que je constate qu'elles se sentent démunies lorsqu'elles doivent expliquer les devoirs à leur(s) enfant(s).

Question 9 : Comment apprenez-vous à votre enfant à organiser son travail scolaire ?

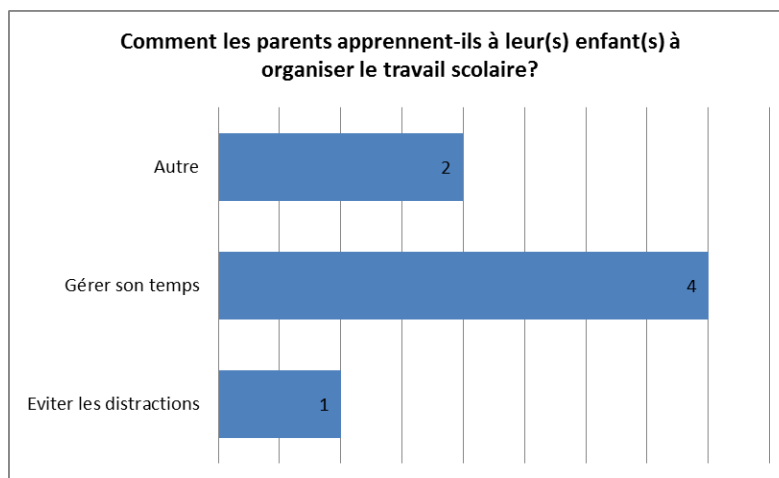


Figure 18: Apprentissages véhiculés à l'enfant pour organiser le travail scolaire.

La majorité des mères ont affirmé qu'il était primordial d'apprendre à l'enfant comment gérer son temps dans l'organisation du travail scolaire. Anticiper, en réalisant les devoirs à l'avance, est un élément important pour elles :

- « Le weekend, je demande à ma fille qu'elle fasse tous les devoirs écrits de la semaine, car elle a plus de temps et elle peut demander au professeur s'il y a des choses qu'elle n'a pas compris. »
- « En faisant les devoirs le weekend, ma fille peut apprendre ses leçons puisque ses devoirs sont déjà réalisés. »
- « Je souhaite que mon enfant fasse les devoirs directement quand il rentre de l'école. »

Une mère rappelle qu'elle interdit à ses enfants de faire leur travail scolaire devant la télévision. Cela correspond à la catégorie « *éviter les distractions* ».

Dans la catégorie « *autre* », une des mères explique à ses enfants qu'ils ne doivent pas avoir peur de poser des questions à la maîtresse ou aux camarades de classe. Une mère invite ses enfants à faire « *le plus compliqué d'abord* ». Cela permet de réaliser le travail le plus facile lorsque ces derniers sont fatigués.

Les items : « *il sait le faire lui-même* » et « *créer un lieu adéquat pour travailler* », n'ont pas été abordés par les parents interrogés.

Question 10 : *Quels sont les tâches qu'un parent doit remplir pour encadrer scolairement son enfant ?*

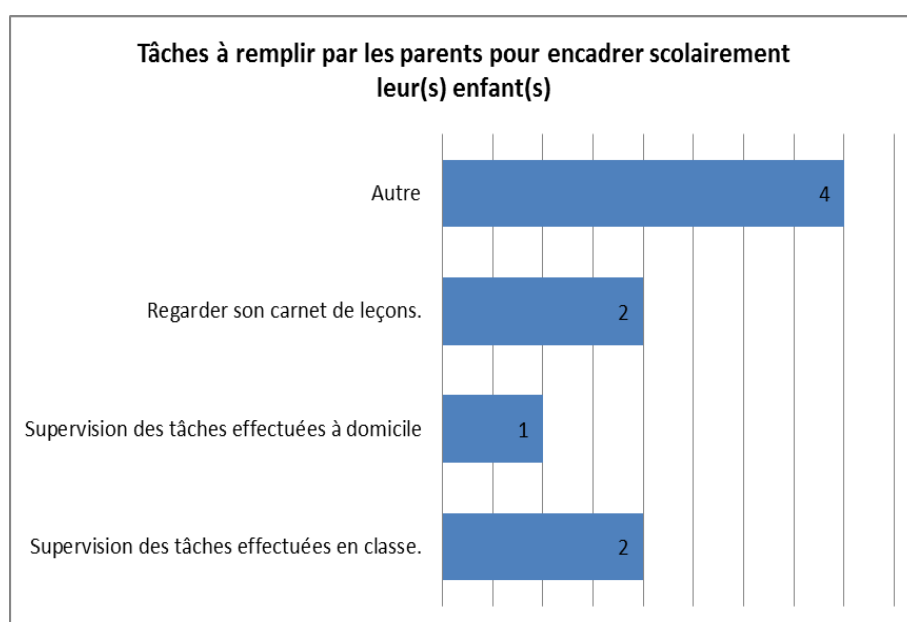


Figure 19: Tâches à remplir par les parents dans l'encadrement du travail scolaire.

Une mère sur 5 affirme « *superviser les tâches effectuées en classe* ». Alors que 2 parents sur 5 supervisent ce que l'enfant réalise à la maison. A ce titre une mère explique que « *les parents ne doivent pas prendre le rôle de la maîtresse. La maîtresse me dit qu'il ne faut pas corriger. Mais je corrige quand même pour être sûre qu'ils arrivent avec des devoirs effectués correctement.* » Je constate que cette mère exerce un grand contrôle sur la scolarité de ses enfants. Une mère démontre la nécessité de « *ne pas faire les devoirs à la place des enfants, mais surveiller que la matière soit bien comprise.* » Le rôle parental va parfois au-delà de la supervision, certains parents considèrent que leur rôle est d'aider leur(s) enfant(s) à faire les devoirs. Une mère ajoute qu'« *il faut suivre la scolarité de l'enfant et qu'il ne faut pas attendre d'être convoqué par le professeur.* »

Dans la catégorie « *autre* », utilisée par 4 mères sur 5, voici leurs conceptions des tâches à remplir :

- « *Les parents doivent assurer l'éducation de l'enfant en apprenant comment communiquer dans le respect d'autrui.* » Pour cette mère, l'écoute et le soutien font également partie du rôle des parents. Il est aussi important pour elle d'apprendre à connaître les comportements de son enfant en faisant preuve d'observation.

- « Les parents sont à l'écoute de leur enfant et des émotions exprimées. »
- « Les parents ont pour tâche d'apprendre à l'enfant comment il doit se comporter en classe. »

Je constate que l'intelligence émotionnelle est largement citée par les parents interrogés. Ils estiment que leur rôle est d'apprendre les compétences sociales que l'enfant doit acquérir pour bien se comporter dans une classe.

Les items « *faire réciter les leçons* » et « *regarder son carnet de leçons* » n'ont pas été mentionnés par les parents dans la réponse à cette question. Cependant, ils ont souvent cité, au cours de l'entretien, la nécessité de regarder le carnet de leçons.

Question 11 : Quelles sont les problématiques abordées pendant l'entretien avec l'assistant social ?

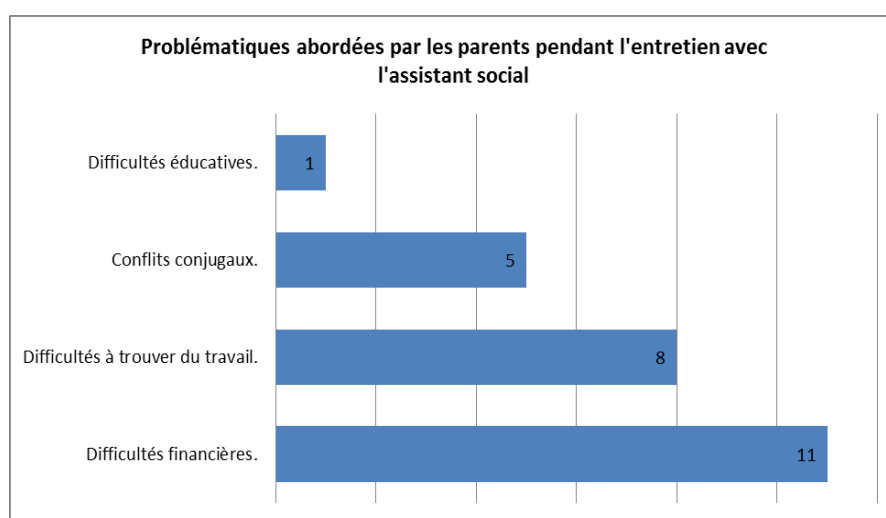


Figure 20: Problématiques abordées pendant l'entretien avec l'assistant social.

Pour la majorité des mères qui ont fait appel au service social, la problématique centrale abordée au cours des entretiens concerne les difficultés financières. Ce point est identique au graphique du chapitre précédent relatif aux questions posées aux assistants sociaux (cf. chapitre 3.2.6, questions 4 et 5). Les difficultés à trouver du travail sont également un thème souvent évoqué au cours des rendez-vous. Pour ces mères, il est difficile de trouver du travail à temps plein puisqu'elles ont des enfants à charge.

Les conflits conjugaux ont été fréquemment abordés au cours des entretiens : L'ex-mari d'une mère interrogée est en prison car il a commis des actes pédophiles envers sa fille. Un des pères n'a plus le droit de s'approcher de ses enfants. La mère constate cependant qu'il « *traîne* » souvent autour de la maison, puisqu'il habite le même village. Elle ajoute que cette situation perturbe beaucoup ses deux enfants. Une autre mère ajoute l'élément suivant : « *mon fils ne peut pas aller demander de l'aide à son père car il ne s'est jamais occupé de lui.* »

Les difficultés éducatives sont peu abordées au cours des entretiens avec l'assistant social. Une mère explique qu'elle parle de ce point « *uniquement si cela pose problème pour la recherche de travail.* »

Une mère décrit l'assistant social comme « *un coach de vie* » : « *Quand je ne sais pas comment faire, je peux aller lui demander. Il m'aide au niveau de l'emploi, pour retrouver du travail, et au niveau*

administratif, pour faire des démarches auprès de l'ORAPA (Office de recouvrement des pensions alimentaires) car mon ex-mari ne verse pas de pensions alimentaires. »

Question 12 : Le thème de la scolarité de votre enfant est-il abordé pendant les entretiens ?

La scolarité est un thème qui est toujours abordé au cours des entretiens. Parfois, c'est les mères qui abordent ce sujet et d'autre fois l'assistant social leur pose la question. Quatre mères sur 5 affirment que le professionnel leur demande régulièrement : « *Comment va votre enfant ?* » Une personne interrogée explique l'élément suivant : « *la scolarité de mes enfants se passe bien donc elle [l'assistante sociale] a toujours peu de choses à me demander sur ce sujet.* »

Questions 13 – 14 – 15 - 16 : Avez-vous connaissance des structures qui offrent un appui aux parents qui rencontrent des difficultés dans l'encadrement scolaire de leur enfant ? Si oui, lesquelles ? Si oui, comment en avez-vous entendu parler et avez-vous fait appel à de telles structures ?

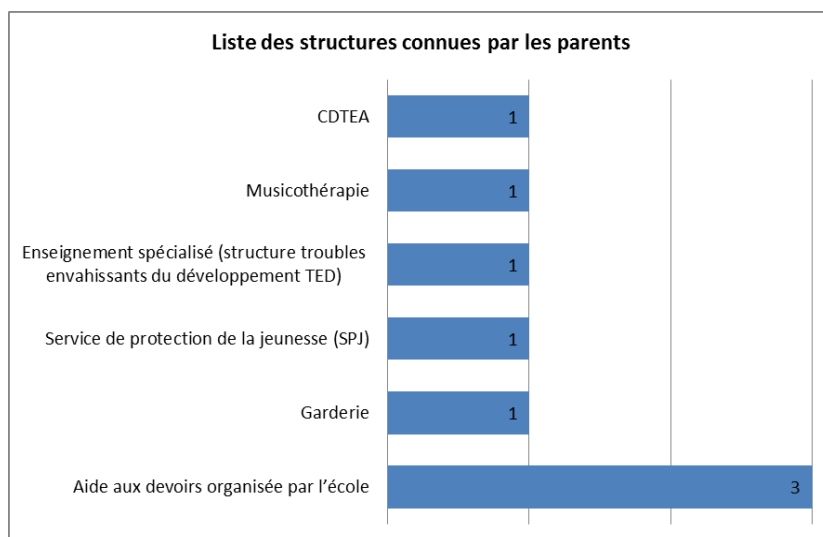


Figure 21: Structures offrant un appui aux parents.

Seule une mère ne connaît aucune structure offrant un appui aux parents.

Sur toutes les mères qui connaissent des structures de soutien aux parents, ces dernières citent majoritairement l'aide aux devoirs, proposée par l'école. Elles ont eu connaissance de cette possibilité par l'intermédiaire des enseignants.

La garderie est mentionnée par une mère dont les enfants cadets ne sont pas encore scolarisés.

Une mère a dû faire appel à des psychologues du service de la protection de la jeunesse (SPJ) afin d'offrir un soutien psychologique à sa fille.

Un enfant a fréquenté la structure d'enseignement spécialisé pour les troubles envahissants du développement (TED) et la musicothérapie. Le Centre pour le développement et la thérapie de l'enfant et de l'adolescent (CDTEA) est également une structure qui a soutenu son enfant. Ce dernier souffre

d'une grande sensibilité qui rend son intégration au sein de l'enseignement obligatoire parfois compliquée.

Les parents n'ont pas abordé l'intervention d'éducateurs de l'Action éducative en milieu ouvert (AEMO) dans cette partie de l'entretien, bien que deux familles aient bénéficié d'un tel soutien. La première intervention a été mise en place pour apprendre à une mère comment laisser plus d'autonomie à son enfant. Une deuxième mère explique qu'« *elle est trop cool et qu'elle se fait "bouffer" par son fils.* » Elle ajoute que c'est dans ce cadre qu'un professionnel de l'AEMO est intervenu.

Le fils d'une personne interrogée fréquente la structure Cité Printemps. Cette fondation accueille les enfants et les jeunes qui rencontrent des difficultés familiales et/ou sociales. Son enfant fréquente l'école obligatoire la journée et il se rend au foyer où des éducateurs assurent un accompagnement spécialisé hors du temps scolaire. Son fils rentre au domicile familial le weekend. Lorsque je lui ai demandé si elle a connaissance des structures qui offrent un appui aux parents qui rencontrent des difficultés dans l'encadrement scolaire des enfants, elle n'a pas mentionné la fondation Cité Printemps.

Questions 17 à 25: Questions factuelles, précision de l'échantillon

Les mères de familles interrogées bénéficient de l'aide sociale depuis au maximum un an et 10 mois et au minimum 7 mois. Les motifs des demandes d'aide sociale de ces 5 bénéficiaires sont principalement causés par le divorce (dans 4 situations sur 5). L'activité professionnelle peu rémunérée ainsi que le chômage sont deux causes secondaires qui ont incité ces personnes interrogées à demander l'aide sociale (deux mères sur 5).

Ce sont toutes des familles monoparentales. Ces mères ont de 1 à 4 enfant(s). La moyenne d'âge des pères est de 55 ans et celle des mères est de 42 ans. Les enfants sont âgés de 8 à 14 ans. Les niveaux scolaires des enfants s'étendent donc de la deuxième primaire à la deuxième année du cycle d'orientation.

Trois mères ont fait leurs études à l'étranger. Leur diplôme n'a malheureusement pas été reconnu lorsqu'elles sont arrivées en Suisse. Cela correspond à l'item : « *formation supérieure* ». Une mère a commencé une formation qu'elle n'a pas eu la possibilité de terminer pour des raisons financières. Une autre mère est titulaire d'un Certificat fédéral de capacité (CFC) de coiffeuse.

Au niveau de l'activité professionnelle, ces mères sont toutes sans emploi. Un père travaille à 100%, un autre est actuellement sans emploi. Une des mères interrogée n'avait plus de contact avec son ex-mari ; elle n'a donc pas pu m'expliquer son activité actuelle. Un père est retraité et le dernier est en prison.

Afin de conclure ce chapitre, je peux affirmer que les parents ont compris l'importance d'avoir un bon métier et de gagner sa vie. De nombreuses mères affirment qu'entreprendre une formation et avoir des expériences professionnelles sont des éléments qui favorisent l'intégration professionnelle de leur enfant. Deux mères relèvent que la connaissance de soi et la confiance en soi contribuent au choix d'un métier qui correspond à leur enfant. Ces mères relèvent ainsi l'importance du développement de l'intelligence émotionnelle chez l'enfant.

La majorité des mères pensent qu'il est important de contrôler le travail scolaire et de laisser une certaine autonomie à l'enfant. Je constate une différence entre le comportement souhaité, à savoir, laisser de l'autonomie à leur enfant, et les attitudes que les mères adoptent réellement. En effet, leur discours laissait plutôt entendre qu'elles exerçaient un contrôle soutenu dans les travaux scolaires de

leur enfant. Il me semble que ces mères me décrivent les comportements parentaux désirables. En faisant référence à l'hypothèse 2, les parents ont conscience de ce qu'ils doivent mettre en place pour leur enfant. Ils connaissent les attentes de l'école et les tâches à remplir par les parents. Ils souhaitent se situer dans une posture d'autonomie laissée à l'enfant mais ils ne parviennent pas toujours à mettre en place le comportement idéal.

Finalement, j'observe que, dans certaines familles, les événements de vie rendent l'investissement parental dans la scolarité plus difficile. En effet, les parents doivent parfois faire face à des problèmes graves qui les contraignent, momentanément, à accorder moins d'importance à l'intégration scolaire de leur enfant.

3. BILAN DE LA RECHERCHE

3.1 Vérification des hypothèses et validation des objectifs

Hypothèse 1 : *Il est nécessaire que les parents aident les enfants afin qu'ils réussissent scolairement dans la perspective de pouvoir se former et s'intégrer professionnellement.*

Dans ma recherche, je me suis basée sur l'objectif suivant pour répondre à l'hypothèse : *Je veux savoir si les enfants des personnes à l'aide sociale sont plus exposés aux problèmes scolaires que les autres.*

J'ai démontré que la scolarité obligatoire sert de base pour entreprendre une formation supérieure. L'école mesure le niveau de compétences de tous les écoliers. L'investissement de l'enfant dans le travail scolaire paraît ainsi déterminant pour accroître ses chances d'entreprendre une formation réussie. Philippe Theytaz rappelle que le système d'évaluation imposé par l'école, oblige chaque enfant à s'intégrer de manière adéquate afin de réussir scolairement. Il a également démontré qu'à travers son système de sélection, l'école s'adapte au monde professionnel. (Theytaz, 1999, p.22) Suite aux entretiens organisés avec les parents à l'aide sociale, j'ai constaté qu'ils ont compris la nécessité, pour l'enfant, d'avoir une bonne formation de base. À la question : « *quelles sont les conditions réunies pour avoir un bon métier ?* », tous les parents invoquent l'exigence pour leur enfant d'acquérir une formation qualifiante.

La formation est le meilleur moyen pour assurer des conditions de travail convenable et un salaire décent, permettant de subvenir à ses besoins, et à terme, de mener une vie basée sur le principe de l'autonomie. Certains jeunes achèvent leur scolarité obligatoire sans entreprendre une formation qualifiante. Sans ressource, il peut arriver que ces jeunes se retrouvent à l'aide sociale. Ce phénomène est constaté par certains assistants sociaux interrogés. Pour eux, la possibilité de détecter les problèmes scolaires rapidement, permettrait d'éviter que des jeunes de 18 ans se retrouvent à l'aide sociale sans formation et sans appui familial. En 2009, les jeunes adultes de 18 à 25 ans représentaient le 13% des demandes totales de soutien financier (cf. chapitre 2.1.3.1, figure 1 : Bénéficiaires de l'aide sociale selon la classe d'âge).

Ellen Moss a démontré que la relation d'attachement sécurisée influence la réussite scolaire chez l'enfant. Les parents qui créent une relation de confiance avec l'enfant, produisent un cadre plus propice au développement des compétences scolaires. L'auteure a également prouvé qu'un environnement familial qui engendre du stress, tel que le manque de moyens financiers ou les conflits entre les parents, perturbent la faculté de concentration de l'enfant dans la réalisation des tâches scolaires. (Moss, 2005, p. 3) Les contextes familiaux des personnes interrogées ne sont pas toujours propices à la construction d'une relation d'attachement sécurisée. En effet, les pères sont tous absents du foyer familial. À ce sujet, une mère explique qu'elle ne sollicite jamais son ex-mari car ce dernier ne s'est jamais occupé de son enfant. Dans 3 situations sur 5, les enfants ne peuvent plus entrer en contact avec leur père. Les conflits conjugaux nuisent parfois à la relation de confiance nécessaire au bon développement de l'enfant.

Les problèmes financiers et/ou conjugaux rencontrés par les familles ont des conséquences directes sur la scolarité de l'enfant. Une mère interrogée a constaté l'élément suivant : « *Je suis tout le temps triste. Je constate que cela a des répercussions sur la scolarité de mon fils.* » Au cours de l'entretien, Maurice Nanchen a expliqué que les enfants tentent d'alléger les difficultés des parents. Ces enfants « *parentalisés* » ont pour priorité de permettre à leurs parents de survivre. Ils peinent ainsi à se concentrer sur leur scolarité.

En 2010, environ 60% des personnes à l'aide sociale sont sans qualifications (cf. chapitre 2.1.3.1, statistiques de l'aide sociale en Valais). Cela démontre que le manque de qualifications est un facteur qui contribue au recours à l'aide sociale. Le faible niveau de qualifications des parents peut influencer l'aide qu'ils dispensent à l'enfant dans la réalisation des tâches scolaires. Dans l'échantillon de parents interrogés, seule une mère était sans formation. Deux mères ont suivi une formation dans leur pays d'origine. Leur formation n'a pas été reconnue en Suisse. La barrière de la langue est également problématique dans 2 familles sur 5. Pendant l'entretien, j'ai constaté que ces dernières avaient quelques difficultés à s'exprimer en français. Certains assistants sociaux interrogés constatent aussi que la connaissance de la langue locale influence le soutien scolaire que les parents peuvent apporter à l'enfant.

Au cours de l'entretien, Philippe Theytaz a expliqué que les compétences sociales et l'intelligence émotionnelle, sont des caractéristiques centrales de la réussite scolaire. Il pense que les parents doivent renforcer cette forme d'intelligence. Je constate que ces éléments sont relevés à plusieurs reprises par les parents à l'aide sociale. La connaissance de soi est une caractéristique mentionnée permettant d'avoir un métier qui correspond à sa personnalité. La confiance en soi est corrélée à la réussite professionnelle. Deux mères interrogées rappellent que les parents doivent éduquer l'enfant en lui apprenant comment communiquer dans le respect d'autrui et en lui montrant quels sont les bons comportements à adopter. Une mère explique que les parents doivent être à l'écoute de l'enfant et des émotions qu'il exprime.

Au cours de notre entretien, Maurice Nanchen a établi une distinction entre l'échec scolaire et la difficulté scolaire. Celle-ci est causée par une incompréhension de l'enfant pour certaines thématiques enseignées. Alors que l'échec scolaire correspond à des comportements d'opposition systématique face aux professeurs, des attitudes de retrait par rapport aux camarades de classe, un refus d'apprendre et de comprendre ce qui est enseigné à l'école. L'échec scolaire correspond ainsi à la mauvaise intégration de l'enfant au système scolaire. Elle peut être causée par certaines formes d'éducation parentale qui sont parfois trop éloignées du système scolaire. Certains enfants ont alors du mal à s'habituer au fonctionnement de l'école. C'est notamment le cas des parents qui n'imposent aucun interdit et n'exigent pas que leur enfant respecte les règles établies.

Je peux ainsi valider l'hypothèse n°1, en affirmant qu'il est nécessaire que les parents aident l'enfant afin qu'il réussisse scolairement dans la perspective de pouvoir se former et s'intégrer professionnellement. Les différents auteurs cités dans ce travail, démontrent que l'investissement parental exerce une grande influence sur le développement de l'enfant. La relation d'attachement qui est créée avec l'enfant par l'attention qui lui est portée ainsi que l'organisation d'activités ludiques, sont des éléments qui agissent positivement sur l'intégration de l'enfant au sein de l'école obligatoire.

En me référant à l'entretien avec Philippe Theytaz, je considère que les problèmes financiers, pris seuls, ne sont pas la cause des difficultés scolaires chez l'enfant. Le fait qu'une famille bénéficie de l'aide sociale ne provoque pas systématiquement des difficultés dans le cursus scolaire de l'enfant. Néanmoins, je pense que certains parents n'ont pas conscience qu'ils peuvent développer des compétences transversales facilitant l'intégration scolaire de leur enfant.

Hypothèse 2 : Les personnes à l'aide sociale qui ont des enfants en âge de scolarité obligatoire ne sont pas conscientes de la nécessité d'aider leur enfant à réussir à l'école, par conséquent ils investissent peu ou de manière inadéquate dans la scolarité de leur enfant ce qui favorise la reproduction sociale de la pauvreté.

Je veux savoir si les personnes à l'aide sociale qui ont des enfants en âge de scolarité obligatoire sont conscientes de l'importance de la scolarité de leurs enfants et s'ils savent comment les aider dans leur réussite scolaire : Cet objectif m'a permis de concentrer mes recherches afin de vérifier la seconde hypothèse.

L'aide apportée à l'enfant se fait à travers l'attention à l'égard des activités scolaires en le questionnant sur les tâches effectuées en classe et à domicile et en lui demandant de présenter les devoirs réalisés. Sur ce point, les familles interrogées sont sensibles à leur rôle parental. Lorsque les mères s'expriment à ce sujet, 4 mères sur 5 pensent qu'il est nécessaire de contrôler le travail scolaire de l'enfant. Une mère a expliqué qu'elle ne questionnait pas son fils à ce sujet car c'est un enfant à haut potentiel qui supporte mal que ses parents se préoccupent de ses tâches scolaires. Trois mères demandent tous les jours à leur enfant ce qu'il réalise à l'école. Les autres le demandent de 1 à 5 fois au cours de la semaine.

La majorité des parents ont affirmé qu'ils vérifiaient dans le carnet de leçons et devoirs de l'enfant que tous les travaux soient effectués correctement. Cependant, seuls quelques parents se sentent capables de fournir des explications dans le cas où leur enfant rencontre des difficultés dans l'accomplissement des devoirs. Lorsque la question suivante leur est posée : « *comment réagissez-vous lorsque votre enfant vous demande de l'aide car il n'a pas compris un élément appris à l'école ?* », 2 mères ne se sentent pas capables d'aider leur enfant. Deux autres affirment en être capables mais uniquement pour certaines matières. La dernière s'en sent capable. Je formule l'hypothèse de la barrière de la langue et de leur propre niveau scolaire pour expliquer que certains parents ne se sentent pas aptes à soutenir l'enfant dans sa scolarité.

Le manque de confiance en leurs propres compétences est aussi une piste envisageable. Lorsque j'ai questionné les assistants sociaux sur les attitudes les plus fréquentes des parents face à l'encadrement scolaire des enfants, 3 professionnels expliquent que les parents se sentent parfois rabaissés dans le rôle qu'ils occupent. Ainsi, les parents peuvent se sentir incompetents dans l'aide qu'ils sont tenus d'apporter à l'enfant sur des notions théoriques, à cause de leur manque de formation.

Les parents sont responsables d'apprendre à l'enfant comment organiser le travail scolaire. Eviter les distractions et gérer son temps sont des éléments que les mères interrogées rappellent à leur enfant. Au cours des entretiens, je constate qu'aucune d'entre elles n'a mentionné l'autodiscipline, la responsabilité et la satisfaction d'un travail correctement effectué. Ce sont des aptitudes mises en avant par l'auteure Chantal Zaouche-Gaudron qui permettent d'assurer la réussite professionnelle. (Zaouche-Gaudron et al., 2011, p. 64)

Séverine Kakpo a constaté que la majorité des parents en situation de précarité souhaitent l'autonomie de leur enfant dans la réalisation des devoirs, mais peu la mettent réellement en place. (Kakpo, 2012, p. 57) C'est également un élément que j'ai pu constater lorsque j'ai demandé aux mères si elles se situent dans une posture de contrôle ou dans une attitude de laisser-faire dans l'encadrement des tâches scolaires de leur enfant. Elles ont toutes invoqué l'importance d'avoir un équilibre entre ces deux postures. Deux mères sur cinq m'ont avoué qu'elles restaient toujours derrière leur enfant lorsque celui-ci effectuait ses devoirs. Ces parents adoptent une posture de « *surencadrement* », comme le décrit l'auteure Séverine Kakpo. (Kakpo, 2012, p. 55)

Au cours des entretiens réalisés, Philippe Theytaz et Maurice Nanchen rappellent que les parents qui font preuve de curiosité transmettent à l'enfant le plaisir de connaître et d'apprendre. Ils démontrent

ensuite que les parents peuvent stimuler la curiosité de l'enfant à travers une multitude d'activités, par exemple : une balade en forêt, faire les courses, etc. Ces activités ne sont pas forcément coûteuses et ne dépendent pas du statut économique d'une famille. Cependant, l'activité, à elle seule, ne suffit pas. Lors de la mise sur pied d'une activité, les parents échangent avec leur enfant en se questionnant et en apprenant à formuler des hypothèses ensemble. Ces attitudes parentales contribuent à stimuler la curiosité de l'enfant et modifie la manière dont il s'intéresse aux choses.

Dans son ouvrage, Jean-Luc Aubert parle du « *pilier hédonique* » : le rôle des parents est de stimuler l'envie d'apprendre chez l'enfant, en l'encourageant à jouer et à poser des questions. Les parents doivent prendre conscience de leurs responsabilités dans le développement de la curiosité de l'enfant. (Aubert, 2009, p. 145 à 158) Pendant les entretiens avec les bénéficiaires, aucun parent n'a évoqué la question des activités de loisirs qui favorisent le développement de compétences chez l'enfant. Ils n'ont peut-être pas conscience de l'importance de ces activités dans l'intégration scolaire de l'enfant.

Je constate que la majorité des familles doivent faire face à des événements de vie difficiles. Dans deux familles interrogées, j'ai observé que les pères n'avaient plus de contact avec leur enfant ; des situations de violence et d'abus sexuel en sont la cause. Ces épreuves douloureuses peuvent avoir des conséquences sur la scolarité de l'enfant. Les mères interrogées ont conscience de la difficulté que cela représente. Suite à ces problèmes, une mère a fait rapidement appel à un psychologue pour soutenir sa fille. Une autre mère explique que ses enfants ont souffert de la séparation de leurs parents. Elle appelle régulièrement la maîtresse pour s'assurer que leur scolarité se déroule bien. Suite au divorce, cette mère a déménagé dans le village voisin. Pour ne pas perturber leur scolarité, elle a souhaité qu'ils fréquentent la même école. Elle se charge d'amener et d'aller rechercher quotidiennement ses enfants à l'école. Je constate que la qualité de l'intégration scolaire dépend, en partie, des expériences de vie de l'élève. Si les enfants ont beaucoup d'inquiétudes, ils ne parviendront pas à se concentrer sur leur scolarité et, plus tard, sur leur avenir professionnel.

De manière générale, j'observe que les motifs de recours à l'aide sociale sont variés. Le manque d'argent est l'élément invoqué le plus fréquemment (cf. chapitre 3.3.6, question 11 : problématiques abordées pendant l'entretien avec l'assistant social). Cependant, derrière les difficultés financières se cachent des contextes de vie souvent difficiles. À ce titre, un professionnel explique l'élément suivant : « *les familles viennent toujours suite à un problème financier. C'est lors de l'entretien (voire des entretiens) que l'assistant social découvre les dysfonctionnements, dépendances, maladies, mauvais traitements et autres.* » Les parents doivent parfois affronter des périodes de vie compliquées qui les empêchent d'être disponibles pendant la scolarité de l'enfant.

Je me réfère aux entretiens réalisés avec les familles afin d'observer l'investissement des parents à l'aide sociale dans la scolarité de l'enfant. Une mère explique qu'elle adapte son soutien dans la scolarité en fonction des caractères différents de ses enfants. Elle a constaté que son fils aîné a besoin qu'on le laisse tranquille alors que le second vient fréquemment poser des questions. La problématique de la dyslexie invoquée au cours des entretiens, contribue à modifier la scolarité de l'enfant et demande une capacité d'adaptation supplémentaire de la part des parents. Trois mères sur cinq relèvent l'importance d'être à l'écoute de l'enfant. Une mère a expliqué que la maîtresse d'école lui a fait remarquer qu'elle « *couvait trop son fils.* » afin de l'aider à laisser plus de liberté à son enfant, un éducateur se rend à domicile pour la soutenir dans l'éducation. Lors d'un autre entretien, une mère m'a expliqué qu'un professionnel de l'Action éducative en milieu ouvert (AEMO) était intervenu pour l'aider à adopter une éducation plus structurante. L'hypothèse selon laquelle les parents investissent peu ou de manière inadéquate n'est pas vérifiable dans toutes les situations. Je constate que certaines familles sont tout à fait capables d'offrir un encadrement scolaire à l'enfant, alors que d'autres doivent faire appel au soutien de professionnels.

Les sociologues constatent des inégalités dans l'accès aux différentes ressources (économiques, culturelles et symboliques). Robin Tillmann rappelle qu'elles ne sont pas réparties de manière égalitaire

au sein de la population. (Tillmann, 2013, p.123) Louis Chauvel explique que les modes de socialisation de chaque famille varient en fonction des ressources à sa disposition. (Chauvel, 2001, p 356) Selon l'avis de ces auteurs, on peut conclure que l'éducation varie en fonction du milieu socioéconomique d'une famille. Comme je l'ai démontré dans mon contexte théorique, le terme de « *classe sociale* » est peu utilisé actuellement car les inégalités salariales, l'accès à l'éducation et aux différents modes de consommation sont répartis plus équitablement au sein de la population. (Chauvel, 2001, p 318 à 320)

Les chercheurs constatent que les enfants reproduisent souvent des situations professionnelles identiques à celles de leurs parents. Le phénomène de reproduction sociale est ainsi relativement présent en Suisse. Dans son ouvrage, Philippe Theytaz avance plusieurs hypothèses qui expliquent le phénomène de reproduction sociale. Par son système, l'école tend à favoriser les enfants issus de milieux socioéconomiques supérieurs. Les familles pauvres disposent d'un héritage culturel réduit. Les enfants ne commencent pas l'école avec les mêmes acquis de base en fonction du milieu social de leurs parents. (Theytaz, 1990, p. 23 à 32)

A l'issue de mes recherches théoriques et des enquêtes réalisées, je constate que les personnes à l'aide sociale ont conscience de l'importance de la scolarité de l'enfant pour son avenir professionnel. Néanmoins, je pense que certaines familles ne disposent pas de tous les outils nécessaires leur permettant de pouvoir aider l'enfant de manière adéquate dans sa réussite scolaire. Dans le cas où les parents ont des problèmes urgents à régler (perte de logement, procédure de poursuites pour factures impayées, licenciement, divorce, etc.), ils ne sont pas toujours disponibles pour se préoccuper de la scolarité de leur enfant.

Ma recherche ne me permet pas de confirmer cette hypothèse. Si je me limite aux discours des 5 mères interrogées, je dois infirmer mon hypothèse. Toutefois, compte tenu du socialement désirable qui fait que les mères ont davantage exprimé l'idéal qu'elles connaissent par rapport à l'encadrement de l'enfant que leur réalité, je ne peux accorder qu'une importance relative à leurs propos. De même, si j'analyse le discours des deux professionnels de l'éducation, je constate qu'ils ont davantage exprimé le comportement idéal que chaque parent devrait mettre en place avec son enfant. Par conséquent, pour vérifier cette hypothèse, j'accorde un plus grand crédit aux auteurs, cités dans mon travail, qui se sont intéressés à la question de l'intégration scolaire des enfants issus de familles en situation précaire. Toutefois, en tant qu'assistante sociale, il me paraît plus prudent d'accompagner les parents à l'aide sociale afin de leur faire prendre conscience de l'importance d'aider leur enfant dans la réussite scolaire. En tant que professionnelle, il est donc préférable de considérer cette hypothèse comme vraie.

Hypothèse 3 : Compte tenu des tâches habituelles des assistants sociaux dans les centres médico-sociaux, on peut s'imaginer que ces derniers suppléent aux éventuelles carences éducatives des personnes à l'aide sociale qui ont des enfants en âge de scolarité obligatoire.

Afin de vérifier cette hypothèse, je me suis fixée l'objectif suivant : *Je veux savoir ce que les assistants sociaux entreprennent lorsqu'ils constatent que les parents à l'aide sociale rencontrent des lacunes dans le soutien scolaire de leur enfant dans le cadre de la scolarité obligatoire et s'ils font appel à d'autres professionnels.*

Le rôle de l'assistant social est d'être à l'écoute des difficultés exprimées par les parents à l'aide sociale. Selon, Cristina de Robertis cela libère et soulage les usagers (de Robertis, 2007, p. 213). Les effets de cette écoute rendront les parents plus disponibles pour la scolarité de l'enfant car ils se sentent compris et soutenus par l'assistant social. Les actions mises en place par les assistants sociaux, répertoriées dans les réponses aux questionnaires envoyés, sont souvent orientées vers l'enfant (cf. chapitre 3.2.6, question 7 : Actions mises en place lorsque les assistants sociaux constatent

que les attitudes des parents ne favorisent pas l'encadrement scolaire de l'enfant). Néanmoins, les interventions sociales adressées aux parents ont aussi des répercussions sur la scolarité de l'enfant. Par exemple, l'aide apportée aux parents face à leurs difficultés financières permet de les soulager et ainsi, de les rendre plus disponibles pour soutenir l'enfant dans sa scolarité.

Le second rôle de l'assistant social est « *l'aiguillage* », comme l'a mentionné un professionnel interrogé. Cristina de Robertis parle des fonctions « *d'information et d'orientation* » pour expliquer que l'assistant social se sert de ses connaissances afin de répondre aux interrogations des bénéficiaires. Il est responsable d'exposer les possibilités d'actions qui s'offrent aux usagers. Il oriente les parents rencontrant des difficultés éducatives vers des professionnels ou des structures adaptées. (de Robertis, 2007, p. 224-225) Les services sociaux sont des structures où les habitants de la commune peuvent venir demander du soutien. Il peut arriver que les parents ne sachent pas vers quels professionnels se tourner, dans le cas où leur enfant rencontre des difficultés scolaires. Ils demandent, en premier lieu, du soutien auprès du centre médico-social. Si les assistants sociaux ne peuvent pas répondre aux besoins exprimés par les usagers, ils ont alors le devoir de les aiguiller vers des professionnels plus compétents.

Les thèmes de l'argent, du travail et de la maladie des familles à l'aide sociale sont les plus fréquemment évoqués au cours des entretiens (cf. chapitre 3.2.6, questions 4 et 5 : Raisons invoquées pour une demande d'entretien). Les problèmes scolaires sont évoqués comme « *sujet secondaire* » pendant les rendez-vous (cf. chapitre 3.2.6, question 6 : Nombre de familles rencontrées pour des problèmes scolaires). Je peux donc affirmer que les professionnels sont sensibles à l'aspect de l'éducation parentale dans leurs interventions.

L'école est un partenaire qui est sollicité régulièrement lorsque les professionnels constatent que les parents ne favorisent pas l'encadrement scolaire de l'enfant (cf. chapitre 3.2.6, questions 7 - 8 : Actions mises en place et structures sollicitées par les professionnels en cas de difficultés scolaires chez l'enfant). Dans le cas où un écolier est en échec grave et répété, les assistants sociaux proposent souvent de s'adresser à l'école, pour participer à des cours d'appui ou de prendre contact avec l'enseignant. Les possibilités d'actions dépendent des difficultés qui sont à l'origine de l'échec scolaire. L'assistant social qui est sensible à cette problématique posera davantage de questions afin de mieux comprendre le contexte familial dans lequel l'enfant évolue et sera plus à même de proposer des actions adaptées à la situation : un placement, une évaluation des problèmes de santé de l'enfant, des cours d'appui, etc.

Je me réfère à Cristina de Robertis qui affirme que les assistants sociaux, n'exécutent pas d'actions orientées en priorité vers l'éducation. Néanmoins, par les contacts qu'ils entretiennent avec les familles et par leurs connaissances du réseau offrant un soutien aux parents en difficultés, leur travail a un lien avec l'éducation. (de Robertis, 2007, p. 230 à 238) Ils doivent être attentifs au contexte de vie des familles afin de pouvoir leur venir en aide.

Comme il a été mentionné dans les chapitres précédents, les activités de loisirs en famille permettent de stimuler la curiosité de l'enfant. Afin de garantir l'accès aux loisirs pour tous les enfants, les assistants sociaux peuvent promouvoir les activités peu coûteuses organisées par la commune de domicile des personnes à l'aide sociale (ex : Passeport vacances) et en parler lors des entretiens avec les parents.

Selon certains assistants sociaux, il n'est pas nécessaire de mettre en place plus de démarches pour aider l'enfant dans la réussite scolaire. Selon eux, ils manquent de connaissances dans le domaine de l'éducation et cela n'est pas leur mission prioritaire. D'autres professionnels considèrent qu'ils pourraient proposer davantage de soutien à l'enfant dans sa scolarité. Pour ces derniers, plus les

problèmes sont détectés rapidement, meilleurs seront les résultats de la prise en charge (cf. chapitre 3.2.6, question 10). Je constate ainsi que la conception de la mission de l'assistant social par rapport à l'intégration scolaire des enfants issus de familles à l'aide sociale, varie d'un professionnel à l'autre. Leur propre conception des limites de leur intervention a des conséquences sur les actions mises en place et sur leur manière d'agir face à la problématique de la scolarité.

A l'issue de ma recherche, je constate que les assistants sociaux ne suppléent pas, à proprement parler, aux carences éducatives des parents. Toutefois, les professionnels doivent s'intéresser à l'éducation parentale et à l'intégration scolaire des enfants issus de familles à l'aide sociale. S'ils ont connaissance que des parents rencontrent des carences dans l'encadrement scolaire de l'enfant, ils passent le relais à des professionnels plus compétents. Cela nécessite ainsi une bonne connaissance du réseau.

Je relève que la sensibilité des professionnels pour la thématique de la scolarité, influence beaucoup les actions qu'ils mettent en œuvre, lorsqu'ils constatent que les parents à l'aide sociale rencontrent des lacunes dans le soutien scolaire de l'enfant. En effet, certains assistants sociaux considèrent que ce n'est pas leur rôle de se préoccuper de l'aspect de la scolarité dans leur intervention, alors que d'autres, pensent qu'il est important de s'y intéresser.

Les pistes d'action proposées par les professionnels (cf. chapitre 3.2.6, questions 7 - 8) dépendent de la situation de chaque famille. Il est ainsi difficile d'obtenir un processus d'action mis en place par les assistants sociaux, qui soit similaire pour toutes les situations. J'ai constaté que chaque professionnel agit différemment, lorsqu'il se trouve face à des enfants de familles à l'aide sociale en difficultés scolaires. Néanmoins, la collaboration avec les enseignants est un point qui est fréquemment relevé dans les questionnaires. Les assistants sociaux collaborent étroitement avec les membres du réseau lorsque l'enfant est encadré par d'autres services : Centre pour le développement et la thérapie de l'enfant et de l'adolescent (CDTEA), Office de la protection de l'enfant (OPE), Action éducative en milieu ouvert (AEMO), etc.

3.2 Réponse à la question de recherche

Mes recherches théoriques ainsi que les enquêtes de terrain auprès des professionnels de l'éducation, des parents à l'aide sociale et des assistants sociaux, m'ont permis de répondre à ma question de recherche, qui était la suivante : « *Que font concrètement les personnes à l'aide sociale pour favoriser l'intégration scolaire de leur enfant en âge de scolarité obligatoire ?* »

Lors des entretiens avec les parents, j'ai tout d'abord pu mettre en avant l'aspect du socialement désirable. Les mères interrogées m'ont fait part des comportements parentaux qui sont attendus par la société. Leurs propos ne correspondent ainsi pas toujours à ce qu'elles mettent réellement en place pour soutenir leur enfant. C'est un biais que j'ai pu identifier lors de mes enquêtes par entretiens avec les parents. Je peux donc affirmer que les parents ont conscience qu'ils ont le rôle d'aider l'enfant à adopter un comportement indépendant, qui lui permettra, plus tard, de pouvoir évoluer convenablement au sein de la société. L'auteure Séverine Kakpo a également constaté qu'ils comprennent l'importance de la scolarité pour le futur de l'enfant ainsi que le rôle formateur des devoirs. Cependant, elle a remarqué que la majorité des parents interrogés souhaitent l'autonomie de leur enfant dans la réalisation des devoirs, mais peu la mettent réellement en place. (Kakpo, 2012, p. 65) De tels comportements ne favorisent pas l'autonomie de l'enfant. Les mères veulent parfois tout mettre en œuvre pour protéger leur enfant en lui laissant peu d'autonomie et en étant toujours derrière lui. Trois mères interrogées sur cinq ont formulé la remarque suivante : « *Je veux tout faire pour éviter que mon*

enfant se retrouve dans la même situation socioprofessionnelle que moi. » Le parcours de vie de ces mères peut expliquer pourquoi elles souhaitent préserver leur enfant des difficultés qu'elles ont dû, elles-mêmes affronter.

Le niveau de formation et le statut socioéconomique influencent la manière dont les parents s'investissent dans leur soutien à la scolarité de l'enfant. Dans son ouvrage, Philippe Theytaz donne l'explication du handicap socio-culturel et de la responsabilité de la famille : Toutes les familles disposent d'un certain héritage culturel. Les familles de classes défavorisées ont une maîtrise insuffisante de la linguistique et ont moins accès à la culture. L'auteur observe que les inégalités dans les performances scolaires sont causées par les origines socioéconomiques et le milieu de vie de la famille. (Theytaz, 1990, p. 28) Je constate que cette théorie peut expliquer, en partie, la reproduction de situation sociale identique des enfants à celle de leurs parents. Au cours des entretiens réalisés avec les mères bénéficiaires de l'aide sociale, quelques-unes se sentent parfois démunies dans le soutien scolaire qu'elles peuvent apporter à l'enfant. Certaines n'ont pas achevé leur formation, d'autres ont suivi une formation dans leur pays, mais maîtrisent mal le français. De manière générale, dans ma pratique de future assistante sociale, je constate qu'un grand nombre de parents bénéficiaires de l'aide sociale maîtrisent mal la langue locale. Cela prétérite leur bonne intégration et le soutien scolaire qu'ils apportent à l'enfant.

À travers les entretiens avec les mères, je constate que l'environnement familial est parfois peu propice à l'intégration scolaire de l'enfant. En effet, lorsque des parents formulent une demande d'aide sociale, ils sont parfois si préoccupés par des difficultés d'ordre financier, de logement, de conflits conjugaux, de problèmes de dépendance, etc. Ils ne sont donc pas totalement capables et n'ont plus l'énergie nécessaire pour s'occuper de l'intégration scolaire de leur enfant. A mon avis, le rôle de l'assistant social est d'offrir un soutien financier et social aux familles en difficultés afin de les soulager. Lorsque ces préoccupations sont réglées, les parents peuvent ensuite concentrer leur énergie sur la réussite scolaire de leur enfant.

Je pense que le rôle de l'assistant social est de cibler les problématiques centrales auxquelles une famille doit faire face, afin de comprendre les inquiétudes et de répondre à leurs besoins. Le professionnel doit analyser finement chaque situation familiale de manière à cibler les éventuels dysfonctionnements qui réduisent l'investissement des parents dans la scolarité de l'enfant. Suite aux questionnaires adressés aux assistants sociaux, j'ai constaté que chacun a une conception différente du soutien qu'il peut fournir aux familles.

À l'issue de mes expériences professionnelles au sein d'un service social, j'observe que l'aide sociale prévoit un grand nombre de mesures à l'attention des adultes et des jeunes adultes. Les actions des professionnels sont davantage orientées vers le recouvrement de l'autonomie financière des familles. Peu de choses sont mises en place pour les enfants de familles bénéficiant d'un soutien financier. Lorsqu'un professionnel met en lumière une difficulté particulière chez un enfant ou dans sa famille, il peut faire appel à des structures spécialisées. Je considère donc que l'assistant social a la responsabilité de porter une attention particulière, à l'investissement parental dans l'intégration scolaire de l'enfant, afin de pouvoir intervenir rapidement en cas de problèmes.

Les enseignants n'ont pas la responsabilité principale de veiller aux problématiques sociales et familiales, car l'école se charge, en priorité, de la scolarité de l'enfant et de sa bonne compréhension de la matière enseignée. En effet, je me base sur l'article parut en août 2007 : « *La relation Famille – Ecole. Ensemble pour le bien des enfants* », composé par le Service de l'enseignement rattaché au Département de l'éducation, de la culture et du sport, pour expliquer le rôle de l'enseignant :

« Ils [les enseignants] sont des professionnels, formés et en formation permanente. Dans le cadre de leur mandat, ils s'engagent à seconder les parents dans leur tâche d'éducation et d'instruction, tant en les informant du parcours scolaire de leur enfant qu'en explicitant leurs objectifs pédagogiques. Ils sont responsables de la discipline dans leur classe. Ils collaborent à son maintien dans le cadre de l'école et interviennent, au besoin, sur le chemin de l'école. Le cas échéant, ils prononcent les sanctions disciplinaires prévues par le règlement. »

Pendant l'entretien, Maurice Nanchen a constaté que les enseignants se résignent parfois en pensant : *« avec le milieu familial qu'il a, c'est normal qu'il n'ait pas de bons résultats. »* Les assistants sociaux ont une meilleure compréhension de la situation sociale de la famille. Ils peuvent ainsi collaborer avec l'enseignant, afin que ce dernier porte un regard différent sur l'élève et soit plus à même de l'encadrer, en prenant en considération les éventuelles difficultés familiales. Au cours de ma pratique, j'ai remarqué que la collaboration entre professionnels est toujours plus facile. Les avis exprimés par les professionnels du travail social ont souvent plus d'impact sur l'enseignant que les propos des parents. À ce titre, une mère interrogée explique l'élément suivant : *« Je préfère que l'éducateur donne des informations à l'école, car l'école semble le croire davantage. »* Je constate qu'aucune collaboration n'est formalisée entre l'école et les services sociaux, pour les familles qui rencontrent des difficultés spécifiques. Cette collaboration se réalise au bon vouloir de l'école ou de l'assistant social.

Je constate qu'un grand nombre de personnes à l'aide sociale n'ont pas de formation et peinent à trouver du travail. Elles accumulent les emplois mal payés et se retrouvent ponctuellement à l'aide sociale. Il arrive parfois que leurs revenus soient trop bas ; l'aide sociale intervient alors en complément de ressources. L'ouvrage de Caritas : *« Manuel sur la pauvreté en Suisse »* démontre que les personnes sans formation ou avec une formation trop basse, exercent souvent une activité professionnelle qualifiée de précaire. (Kehrli & Knöpfel, 2007, p. 74 à 101) À mon avis, le rôle de l'assistant social est de veiller au bien-être de l'enfant, afin qu'il puisse avoir un environnement familial favorable, pour entreprendre sa scolarité obligatoire. Cette dernière étant achevée, il pourra ainsi avoir la motivation à se former et trouver un emploi. Il peut arriver qu'un enfant issu d'une famille à l'aide sociale rencontre une difficulté particulière. Si rien n'est mis en place par un partenaire du réseau éducatif, l'assistant social devra entreprendre des démarches adéquates, afin de répondre au mieux aux besoins de l'enfant.

En conclusion, je pense que les parents ont conscience de l'importance de la scolarité pour l'avenir de leur enfant. Cependant, les outils pour favoriser cette intégration scolaire leur manquent parfois. Ils ne savent pas forcément qu'ils peuvent stimuler la curiosité de l'enfant et développer l'intelligence émotionnelle, comme l'ont relevé les deux professionnels impliqués dans l'éducation interrogés. Les raisons qui expliquent ces lacunes dans l'encadrement parental varient et dépendent d'une famille à l'autre. Il peut s'agir du niveau d'étude qui ne permet pas aux parents de soutenir leur enfant comme ils le souhaitent. Les conditions de vie et l'environnement socio-économique empêchent certains parents de s'investir suffisamment pour leur enfant. Pendant l'entretien Philippe Theytaz, rappelle que les parents reproduisent souvent l'éducation que leurs propres parents leur ont donnée. Il est ainsi difficile de changer des habitudes éducatives ancrées. À l'issue de ce travail, je considère que les problèmes scolaires des enfants venant de familles à l'aide sociale, peuvent être attribués à la fois, à des facteurs propres à l'enfant, et à des causes familiales et scolaires. La prise en compte de la globalité de chaque situation permet de comprendre les raisons de ces difficultés. Ainsi, je pense qu'une collaboration entre l'école et les services sociaux peut se révéler intéressante pour la bonne intégration scolaire de l'enfant et, à terme, à sa bonne insertion professionnelle.

Afin de répondre à ma question de recherche, je peux affirmer que les parents savent ce qu'ils doivent entreprendre pour favoriser l'intégration scolaire de leurs enfants en âge de scolarité obligatoire. Ils ont conscience de l'importance d'aider leurs enfants à réussir à l'école. Cependant, ils ne savent pas comment mettre concrètement en place un tel soutien.

3.3 Limites et perspectives de la recherche

Lorsque j'ai fait parvenir les questionnaires aux assistants sociaux, j'ai constaté que la notion de « *difficultés scolaires* » est parfois floue et n'avait pas la même signification pour chacun d'entre eux. Elle englobe un grand nombre de problématiques différentes et variées. Il aurait peut-être été judicieux de préciser ce concept, de manière plus détaillée, dans le questionnaire adressé à ces professionnels.

Je suis consciente que le fait de se préoccuper davantage du contexte familial, des enfants de familles à l'aide sociale, demande de consacrer plus de temps et plus d'énergie, de la part des assistants sociaux des centres médico-sociaux. Les professionnels ne disposent pas forcément de ce temps. De plus, le travail de l'assistant social est parfois complexe, car il demande d'être attentif à beaucoup d'aspects de la situation des bénéficiaires. La réussite scolaire n'est pas toujours le sujet qui paraît le plus important à traiter en premier, car le professionnel doit s'intéresser à d'autres problèmes plus urgents (logement, travail, etc.) Cette préoccupation n'est pas centrale dans le métier de l'assistant social.

Les Directives du 1^{er} février 1999, concernant la médiation scolaire, émanant du Département de l'éducation, de la culture et du sport, expliquent le rôle du médiateur scolaire au sein des écoles valaisannes :

« Le médiateur scolaire est un enseignant qui, dans un établissement scolaire ou de formation professionnelle, assume des tâches de prévention dans le domaine des relations interpersonnelles. Son action ne se substitue d'aucune manière à la responsabilité qui, en la matière, incombe à tous les acteurs de l'école et aux parents. Sa mission consiste à stimuler cette responsabilité et à fonctionner comme personne-ressource à qui chacun peut recourir lorsqu'il estime que les canaux habituels de la communication ne permettent plus de résoudre certains problèmes. »

Cet espace d'écoute permet aux élèves de parler de leurs problèmes. Les assistants sociaux interrogés n'ont d'ailleurs pas mentionné cette ressource dans les questions concernant le réseau professionnel qu'ils sollicitent habituellement. Cependant, les deux professionnels de l'éducation, Messieurs Maurice Nanchen et Philippe Theytaz, ont évoqué le rôle du médiateur dans son soutien apporté aux enfants en difficultés scolaires. J'ai fait le choix de ne pas centrer mon travail de mémoire sur le rôle des médiateurs au sein de l'école obligatoire. Cependant, j'aurais trouvé enrichissant de m'intéresser à ce soutien apporté aux écoliers. Cette perspective de recherche me semble relativement captivante ; j'aurais souhaité approfondir ce sujet. Je relève l'interrogation suivante : « *Quel est le rôle des médiateurs scolaires au niveau de l'enseignement obligatoire en Valais ?* » De cette interrogation, découle la question suivante : « *Quels sont les bénéfices du soutien d'un médiateur sur la réussite scolaire de l'enfant ?* » Je laisse volontairement ces questions en suspens. Je considère néanmoins qu'il serait intéressant de les traiter dans un nouveau travail de mémoire.

Il aurait été également intéressant de comprendre de manière plus détaillée comment se déroule la collaboration entre l'école et les parents. Dans ce travail, je me suis intéressée à l'accompagnement des assistants sociaux avec les familles à l'aide sociale. Je me suis peu penchée sur la relation entre les enseignants et les familles. L'article parut en août 2007 : « *La relation Famille – Ecole. Ensemble pour le bien des enfants* », composé par le Service de l'enseignement rattaché au Département de l'éducation, de la culture et du sport, donne des informations sur la prise en charge par les enseignants des élèves en difficultés. Je me base largement sur cet article pour l'expliquer :

- « *L'appui pédagogique intégré* » (enseignant d'appui, bilans réguliers, collaboration avec le titulaire, les parents et les intervenants extérieurs).
- « *Le programme adapté.* »
- « *Le soutien pédagogique* » (difficultés scolaires momentanées pour les élèves de nationalités étrangères)
- « *Le redoublement* »
- « *D'autres structures de prise en charge* » (l'Office de l'Enseignement spécialisé renseigne les familles sur les structures existantes : classes spéciales, classes AI décentralisées, institutions spécialisées, etc.)
- Les cabinets privés : Murielle Laveaux à Vex, Catherine Tavazzi et Antoinette Philippoz à Sion, Sabrina Marty à Monthey, Carole Savoy à Ollon, Laurence Zwissig au Centre de compétences en éducation et relations humaines (CCER) à Sierre
- Activités de loisirs peu coûteuses que les assistants sociaux peuvent proposer aux bénéficiaires de l'aide sociale telles que : balades en forêt, location de jeux à la ludothèque, cuisine avec les enfants, camps de vacances pour familles en situation de précarité, parc public, jeux de balle.

Dans une visée préventive, je considère qu'il serait intéressant que différents secteurs sociaux et sociaux-culturels collaborent dans le but de proposer des solutions, pour limiter les problèmes scolaires des enfants issus de familles en situations précaires. Les professionnels qui gravitent autour des familles, notamment, les assistants sociaux des services sociaux, les enseignants, les éducateurs de l'AEMO, les animateurs socio-culturels des centres de loisirs, etc. pourraient mettre en commun leurs expériences respectives afin de trouver des pistes d'action qui permettraient de remédier aux difficultés d'intégration scolaire des enfants de familles en situation précaire. Les propositions émanant de ce groupe de travail pourraient ensuite être présentées aux responsables communaux afin de valider la mise en place de tels projets. Ces actions auraient une visée préventive plutôt que d'intervenir lorsqu'un problème est déjà diagnostiqué au sein d'une famille.

Arrivée au terme de mon travail de recherche, je constate que rien n'est formalisé au niveau de la collaboration entre les assistants sociaux et les enseignants en cas de difficultés scolaires d'un enfant. L'aspect éducatif, l'enseignement et l'accompagnement social des familles ne sont pas mis en commun, pour lutter contre les problèmes d'intégration scolaire. Les enseignants ont peu de connaissances sur le soutien offert aux familles par les assistants sociaux des centres médico-sociaux. A l'inverse, les assistants sociaux connaissent peu les moyens à disposition des enseignants, pour aider les élèves en difficultés. Je pense qu'il serait intéressant d'organiser des rencontres entre les centres médico-sociaux et les écoles obligatoires, pour favoriser cette collaboration entre les professionnels. Selon moi, cette collaboration serait bénéfique pour les enfants rencontrant des difficultés.

Lors des questionnaires envoyés aux services sociaux, la question suivante a été posée aux professionnels : « *Si vous aviez plus de temps et plus de moyens, entreprendriez-vous plus de démarches, pour aider les enfants de familles à l'aide sociale, dans la réussite scolaire ?* » (cf. question 10 chapitre 3.2.6) Un assistant social a proposé d'accompagner les parents qui le désirent aux réunions organisées par les enseignants. Un autre professionnel a proposé de mettre sur pied des bilans réguliers entre l'école et l'assistant social, pour les enfants en difficultés. A mon avis, ces propositions permettraient d'avoir un suivi plus poussé de certains enfants en difficultés et de créer un lien entre les professionnels.

En conclusion, je considère qu'il serait intéressant de rendre systématique la collaboration entre l'école et les services sociaux, lorsqu'une famille est à l'aide sociale et que l'un des enfants rencontre des difficultés scolaires. Cette façon de procéder permettrait, selon moi, d'avoir une vision plus globale du contexte de vie de l'enfant, en considérant à la fois les aspects sociaux, familiaux et scolaires, afin de mieux comprendre les raisons qui engendrent des difficultés scolaires. Le soutien apporté aux enfants demande que les professionnels qui les entourent connaissent le contexte de travail de chacun, afin d'avoir une bonne collaboration.

Le rôle de prévention des problèmes sociaux reste une mission prioritaire des services sociaux. A ce titre, le cahier des charges des assistants sociaux fait mention de la nécessité de « *maintenir la cohésion sociale* » et « *maintenir et promouvoir l'intégration sociale des plus démunis* » (cf. annexe A : Cahier des charges des assistants sociaux). Les pistes d'actions que je propose dans ce travail sont donc axées vers un objectif préventif, permettant de lutter contre les parcours scolaires chaotiques, afin d'assurer à un maximum d'enfants la réussite de la scolarité obligatoire, tremplin vers le monde professionnel.

3.4 Bilan des apprentissages personnels et professionnels

Lorsque j'ai choisi mon sujet de recherche, j'ai voulu prendre un thème qui m'intéresse et pour lequel je pourrais faire des liens avec ma pratique professionnelle. Mon thème de départ était bien trop vaste. Je me suis aperçue qu'il valait mieux choisir une thématique bien précise, afin de pouvoir la traiter de manière plus détaillée. Au début de mon travail, je craignais que ma question de recherche concerne essentiellement les enseignants. Je me disais que ce sont eux qui s'occupent davantage de l'intégration scolaire des enfants, plutôt que les assistants sociaux. Mais je me suis rendue compte, en lisant des ouvrages et en questionnant les professionnels de l'éducation, que le contexte familial exerce une grande influence sur la scolarité de l'enfant. J'ai ainsi pu établir le rôle que peuvent jouer les assistants sociaux pour favoriser l'intégration scolaire et, à terme, la bonne insertion des jeunes dans le monde professionnel.

J'ai dû me familiariser avec la méthodologie du travail de recherche. Les cours dispensés par la HES m'ont aidée à comprendre ce processus de recherche, dans le but de l'appliquer à mon propre travail. J'ai appris la nécessité de poser des hypothèses et des objectifs. J'ai consacré du temps à construire des hypothèses et des objectifs cohérents. Je ne savais pas comment j'allais m'y prendre pour réaliser la globalité de ce travail, puisque je n'avais aucune expérience dans la réalisation d'une recherche scientifique. Au départ, j'avais de la peine à trouver une cohérence entre les hypothèses, les objectifs et la question de recherche. Il m'était aussi difficile de faire des liens entre la partie théorique et la partie concernant la recherche proprement dite. Plus mon travail avançait et plus je parvenais à établir des liens et à trouver de la cohérence dans l'ensemble de ce travail.

Je me suis rendue compte de l'importance d'être au clair avec ce que je souhaite observer et vérifier, afin de pouvoir construire un cadre théorique et des questionnements pertinents. J'ai été très attentive à ne pas penser connaître la réponse à mes hypothèses avant de débiter mes enquêtes sur le terrain.

J'ai particulièrement apprécié la phase des enquêtes. Les deux entretiens organisés avec les professionnels de l'éducation m'ont apporté des connaissances plus détaillées qui m'ont permis de répondre, en partie, aux deux premières hypothèses de recherche. Cela m'a pris du temps pour entrer en contact avec les centres médico-sociaux du Valais romand afin de leur expliquer l'objet de mon travail de Bachelor. Beaucoup de services n'ont pas répondu dans les délais, aux questionnaires envoyés. J'ai ainsi dû recontacter une grande partie des services sociaux pour leur fixer un ultime délai de réponse. Je suis tout de même satisfaite, car 8 centres médico-sociaux sur 12 ont accepté de répondre à mon questionnaire.

Il a été plus difficile de contacter des familles à l'aide sociale dont les enfants sont en âge de scolarité obligatoire. Je craignais qu'aucune famille n'accepte de consacrer du temps pour un travail de recherche. Sur les 12 services sollicités, 5 parents ont accepté ma demande d'entretien. J'ai fait la connaissance de mères qui ont des histoires de vie très différentes. J'ai éprouvé beaucoup de satisfaction à rencontrer les 5 mères volontaires. Un climat de confiance s'est rapidement installé entre nous et elles ont facilement osé se confier à moi. Ce fût un enrichissement de pouvoir entrer dans l'« univers » de chaque personne que j'interrogeais.

Grâce à la réalisation des enquêtes, j'ai développé des compétences pour mener des entretiens de recherche. J'ai été attentive à ne pas poser des questions qui auraient influencé leurs réponses. Je me forçais à ne pas avoir de préjugés et d'idées préconçues sur ces personnes, car le chercheur doit adopter une posture qui soit la plus neutre possible. C'est aussi une compétence que l'assistant social utilise lorsqu'il mène des entretiens d'aide avec les bénéficiaires. J'ai eu quelques difficultés car les mères voulaient beaucoup se confier et elles s'éloignaient parfois de la question que je leur avais posée. J'ai ainsi dû apprendre à recentrer leurs propos sur le thème qui m'intéressait. Ce travail de Bachelor m'a permis d'expérimenter différentes méthodes pour mener des enquêtes (entretiens et questionnaires). J'ai pu identifier les avantages et les difficultés de chacune de ces méthodes.

L'analyse des résultats a été grandement facilitée par les grilles d'entretiens que j'avais construites. En effet, j'avais préalablement estimé les diverses réponses possibles en laissant un espace pour des réponses « autres ». Pour certaines questions, les personnes interrogées utilisaient l'espace « autre » pour ajouter des réponses que je n'avais pas anticipées. Cet espace pour les considérations imprévues était intéressant dans la mesure où il a donné un nouvel éclairage à ma thématique et m'a permis de prendre conscience de certains éléments auxquels je n'avais pas pensé.

Mon expérience de stage dans un centre médico-social m'a donné la possibilité d'avoir une vision précise de ce qu'implique la collaboration entre l'assistant social et les familles. Dans mon futur travail d'assistante sociale, ce mémoire me permettra d'être plus attentive aux conditions familiales dans lesquelles les enfants évoluent, afin de leur assurer une bonne intégration scolaire. Je serai beaucoup plus sensible à cette problématique et je questionnerai souvent les parents sur la scolarité des enfants.

Au cours de mon stage, je ne me sentais pas très à l'aise lorsque les parents venaient aux entretiens, accompagnés de leur enfant. Je considérais que les enfants entendaient des difficultés auxquelles ils n'auraient pas dû être confrontés à leur âge. Mais cela soulève une autre problématique que je laisse volontairement en suspens : « *comment faire pour préserver les enfants face aux difficultés rencontrées par les parents au bénéfice de l'aide sociale ?* »

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages cités

- AUBERT J.-L. - *Les sept piliers de l'éducation. Quels repères donner à nos enfants ?* - Editions Albin Michel –Paris - 2009 – Collection : questions de parents
- BRAZ A. - *Bourdieu et la démocratisation de l'éducation* - Presses universitaires de France – Paris – 2011 - Collection Philosophies
- BUHRIG M- *Réussir l'insertion. Accompagner la reconnaissance sociale* - Chronique Sociale - Lyon – 1996 - Collection : Comprendre la société.
- CLOUTIER R. & DRAPEAU S. - *Psychologie de l'adolescent* – Gaëtan Morin Editeur – Montréal - 2008 – Collection : Chenelière Education - 3^e édition.
- DE ROBERTIS C. - *Méthodologie de l'intervention en travail social. L'aide à la personne* – Bayard – Paris – 2007.
- DEVELAY M. - *Parents, comment aider votre enfant ?* - ESF éditeur – Paris – 1998 - Collection Pratiques en enjeux pédagogiques
- HOUDE R. - *Les temps de la vie. Le développement psychosocial de l'adulte selon la perspective du cycle de la vie* - Gaëtan Morin Editeur - Québec – 1986
- HUTIN R. – *Des chances pour tous... Etude des problèmes relatifs à l'inégalité des chances de réussite scolaire. Analyse de l'expérience « fluidité » et de l'appui pédagogique entre six et neuf ans* – Service de la recherche pédagogique. Département de l'instruction publique – Genève – 1979 – Collection SRP
- KAKPO S. - *Les devoirs à la maison. Mobilisation et désorientation des familles populaires* - Presses Universitaires de France - Paris – 2012 - Collection : Education et société
- KEHRLI Ch. & KNOPFEL C. - *Manuel sur la pauvreté en Suisse* - Editions Caritas - Lucerne - 2007
- LAFONT R. - *Vocabulaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant* - Presses Universitaires de France – Paris – 1987 - 5^e édition
- LAUTREY J. – *Classe sociale milieu familial intelligence* - Presses universitaires de France – Paris – 1980 - Collection : Croissance de l'enfant genèse de l'homme.
- LEMELIN J.-P. & PROVOST M. A. & TARABULSY G. M. & PLAMONDON A. & DUFRESNE C. - *Développement social et émotionnel chez l'enfant et l'adolescent. Les bases du développement* -. Presses de l'Université du Québec – 2012 – Québec - Tome 1
- LEVY R. & JOYE D. & GUYE O. & KAUFMANN V. - *Tous égaux ? De la stratification aux représentations* - Editions Seismo – Zürich – 1997 – Collection : Sciences sociales et problèmes de société
- LIEVRE P. & ASTOUL L. & DROUARD H. & LECOUTRE M. & RODIER F. – *Manuel d'initiation à la recherche en travail social. Construire un mémoire professionnel* - Édition ENSP –Rennes - 2006 - Collection : Politiques et interventions sociales - 2^e édition.
- PAUGAM S. - *Les formes élémentaires de la pauvreté* - Presses universitaires de France – Paris – 2005 - 3^e édition revue et complétée - Collection : Le Lien social

POTVIN P. - *Prévenir le décrochage scolaire. Mieux comprendre la réussite ou l'échec scolaire de nos enfants et adolescents* - Béliveau éditeur – Québec – 2012 – Collection psychoéducation : fondements et pratiques

SILJA VOLKEN J. & KNOPFEL C. - *Risque de pauvreté N°1 : une mauvaise formation ! Les parcours des personnes touchées par la pauvreté en Suisse* - Editions Caritas - Lucerne - 2004

TILLMANN R. - *Vers une société sans classes ? : le cas de la société suisse contemporaine (1970-2008)* - L'Harmattan - Paris – 2013 - Collection : Logiques sociales

THEYTAZ Ph. – *L'échec scolaire et la sélection* – édition SZH/SPC – Lucerne - 1990

ZAOUCHE GAUDRON Ch. & SAFONT-MOTTAY C & TROUPEL-CREMEL O & ROUVER V. DE LEONARDIS M - *Précarité et éducation familiale* - Edition érès – Toulouse - 2011

Ouvrages consultés

AGEYEV V. S. & GINDIS B. & KOZULIN A. & MILLER S. M. - *Vygotski et l'éducation. Apprentissages développement et contextes culturels* - Éditions RETZ - Cambridge University Press - Paris – 2003 - Collection : Forum Education Culture

GRUNDER H.-U - *Dynamiques de l'intégration et de l'exclusion en Suisse* - Seismo Verlag - Zürich – 2009

LAHIRE B. - *Tableaux de famille. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires* - Le Seuil/Gallimard – France – 1995 - Collection : Hautes Etudes.

RENOUX M-C. - *Réussir la protection de l'enfance. Avec les familles* - Éditions Quart Monde. Les Editions de l'Atelier/Éditions Ouvrières - Paris. 2008.

Cyberographie

BOURDIEU P. *Habitus, code et codification*. In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 64, septembre 1986. pp. 40-44. DOI : 10.3406/arss.1986.2335.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_03355322_1986_num_64_1_2335, consulté le 10.11.2013

CHAUVEL L. *Le retour des classes sociales ?*. Revue de l'OFCE, 2001/4 no 79, p. 315-359. DOI : 10.3917/reof.079.0315. <http://www.cairn.info/revue-de-l-ofce-2001-4-p-315.htm>, consulté le 20.10.2013

LIECHTI L. *L'influence des parents sur le processus d'orientation professionnelle : approche pluridisciplinaire*. Institut de recherche et de documentation pédagogique. Avril 2012. <http://edudoc.ch/record/102664/files/121001.pdf>, consulté le 06.11.2013

MOSS E. *Les rôles de l'attachement et des processus individuels et familiaux dans la prédiction de la performance scolaire*. Université du Québec à Montréal (UQAM), 2005, 24 p. <http://www1.mels.gouv.qc.ca/sections/PRPRS/medias/pdf/prprsFiche34.pdf> consulté le 11.11.2013

WRESINSKI J. *Grande pauvreté et précarité économique et sociale*. Journal officiel de la République française, avis et rapport du conseil économique et social session de 1987. http://www.atd-quartmonde.org/IMG/pdf/WRES_JO87.pdf , consulté le 24.11.2013

Site internet

Pyramide de Maslow. Mias L - Maslow, Henderson, Soins – Adresse URL : <http://papidoc.chic-cm.fr/573MaslowBesoins.html> (consulté le 18.10.2013)

CSIAS : Document de base de la Conférence suisse des institutions d'action sociale. *Pauvreté et seuil de pauvreté*. http://www.skos.ch/store/pdf_f/publikationen/grundlagendokumente/Armutsgrenze-f.pdf , consulté le 20.11.2013

Canton du valais : Département de la sécurité, des affaires sociales et de l'intégration (DSSI). Aide sociale 2012. http://www.vs.ch/Press/DS_3/CP-2012-03-09-19645/fr/Pr%C3%A9sentation.pdf , consulté le 24.11.2013

Groupe valaisan des Centres médicaux-sociaux, <http://www.cms-smz-vs.ch/aide-soin-domicile/prestations-aide-sociale.html>, consulté le 20.09.2013

OFS, Enquête suisse sur la population active, mai 2013 : <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/00/09/blank/ind42.indicator.420015.420004.html>, consulté le 25.11.2013

Site internet du canton du Valais : <http://www.vs.ch/Navig/navig.asp?MenuID=15104> consulté le 02.07.2014

Site internet du canton du Valais : Département de l'éducation, de la culture et du sport, Service de l'enseignement - *La relation Famille – Ecole. Ensemble pour le bien des enfants* - août 2007 - consulté le 11.08.2014 : http://www.vs.ch/NavigData/DS_13/M16480/fr/Relations%20famille%20%C3%A9cole%20fran%C3%A7ais.pdf

Lois

Loi sur l'intégration et l'aide sociale : <http://www.lexfind.ch/dtah/59305/FR/850.100.pdf> , consulté le 19.11.2013

Directives concernant la médiation scolaire du Département de l'éducation, de la culture et du sport du 01.02 1999

ANNEXES

Annexe A : Cahier des charges des assistants sociaux de Monthey

Cahier des charges des assistants sociaux

CADRE GENERAL

1. Qualifications requises

Les AS du CMS sont diplômés d'une école de service social reconnue.

2. Relation hiérarchique

L'AS fait partie d'une équipe, à laquelle il fait référence. Un des membres de l'équipe est le responsable qui est chargé de faire le lien avec la direction et les autres responsables d'équipe.

3. Relation fonctionnelle

L'AS est appelé à collaborer avec les autres professionnels du CMS, les services sociaux spécialisés, les assurances sociales, l'administration, les services de soins.

MISSION DU SERVICE SOCIAL

- Maintenir la cohésion sociale.
- Maintenir et promouvoir l'intégration sociale des plus démunis.
- Faire valoir les intérêts des usagers du CMS dans le respect des règles de la société.
- Prévenir les problèmes sociaux par la sensibilisation du monde politique.

TACHES

1. Tâches de prévention

- Informations sociales, conseils, orientation.
- Aide au maintien de l'autonomie financière (aide à la mise en ordre administrative, établissement de budget, recherche de fonds privés).
- Aide au maintien de l'intégration sociale, à la mise en place d'un réseau d'aide.
- Démarches de protection des mineurs (placement en crèche, chez une mère gardienne, signalement à la Chambre pupillaire, demande d'enquête à l'OCM).
- Démarches de protection des adultes.
- Sensibilisation du monde politique aux problèmes sociaux.

2. Prise en charge

- Soutien moral et psychologique par l'écoute, l'encouragement à la réalisation des objectifs fixés, l'aide à la compréhension de l'histoire individuelle, l'orientation vers un spécialiste.
- Faire valoir les droits de l'usager en l'informant et en l'aidant à faire les démarches adéquates.
- Participation au maintien à domicile en collaboration avec la famille, les ISP, les AF, Centr'aide, d'autres intervenants.
- Constitution et suivi des dossiers de demande d'aide sociale.
- Recherche de solutions intégratives en collaboration avec l'ORP, IPT et la mise en place de CIS, AITS

3. Tâches administratives

- L'AS constitue et actualise les dossiers avec les documents nécessaires à la prise de décision.
- L'AS tient à jour le dossier informatique avec les journaux, les démarches entreprises pour chaque client.
- L'AS fournit les statistiques à la fin de l'année.

4. Stagiaires

Chaque AS peut être appelé à fonctionner comme responsable de la formation pratique d'un étudiant d'une école sociale.

5. Colloques

L'AS doit participer aux colloques de l'équipe. Il peut également être appelé à participer à des groupes de travail du CMS à la demande de la direction ou de l'équipe.

L'AS peut être sollicité à participer à des recherches sur l'émergence de problèmes collectifs et à l'élaboration de solutions.

Ce cahier des charges est complété par le guide de fonctionnement de l'AS.

Sion, janvier 2000

Annexe B : lettre d'accompagnement des questionnaires

Lettre d'accompagnement du questionnaire concernant le suivi des assistants sociaux/assistantes sociales avec les parents dont les enfants sont en âge de scolarité obligatoire

Madame, Monsieur,

Etudiante en 3^e année à la HES-SO de Sierre en travail social dans la section « service social », je réalise mon travail de Bachelor, sur la thématique de l'intégration scolaire des enfants de parents bénéficiaires de l'aide sociale et de l'accompagnement des assistants sociaux avec cette catégorie de population. Votre service d'aide sociale constitue un élément important de mon échantillon.

Par le biais de mon questionnaire, je retiens trois objectifs :

- Connaître l'importance que les professionnels accordent à la réussite et à l'intégration scolaire des enfants de parents à l'aide sociale.
- Déterminer les éléments que les assistants sociaux observent par rapport à l'éducation des parents à l'aide sociale.
- Savoir ce que ces professionnels entreprennent concrètement dans le cas où ils constatent des lacunes dans l'encadrement scolaire.

Ce questionnaire s'adresse à un assistant social/une assistante sociale qui est chargé/chargée de répondre au nom de l'ensemble de l'équipe, afin d'avoir une vision globale des pratiques de votre service d'aide sociale. Le professionnel/la professionnelle qui accepte de répondre au questionnaire doit :

- Travailler depuis au moins deux ans au sein du même service.
- Posséder actuellement une pratique d'accompagnement avec des familles à l'aide sociale dont les enfants sont en âge de scolarité obligatoire.

Je vous serais également reconnaissante de trouver un parent, bénéficiaire de l'aide sociale, d'accord de répondre à mes questions dans le cadre d'un entretien. Le parent qui accepte de participer à un entretien doit :

- Être à l'aide sociale depuis au moins six mois.
- Avoir un ou des enfant(s) en âge de scolarité obligatoire.

Les données recueillies dans le cadre de ce travail seront analysées de manière strictement anonyme. Si vous acceptez de répondre à mon questionnaire, je vous en remercie d'avance et vous demanderai **de bien vouloir me le retourner avant le 22 mai 2014**. Dans le cas contraire, je vous saurais gré de répondre aux deux premières questions de manière à ce que je connaisse le motif de votre refus.

Je vous en remercie d'avance, et vous adresse, Madame, Monsieur, mes meilleures salutations.

Caroline Délèze
caroline.de@windowlive.com
079.514.18.91

Annexe C : Questions aux professionnels de l'éducation

Rôle des parents

1. Quel est le rôle des parents dans la réussite scolaire de l'enfant ?
 - ☐ Apporter un environnement adapté qui permet à l'enfant de réaliser des travaux à la maison.
 - ☐ Questionner l'enfant sur les tâches effectuées en classe et à domicile.
 - ☐ Demander de présenter les devoirs réalisés.
 - ☐ Vérifier dans le carnet de leçons et devoirs que tous les travaux sont effectués correctement.
 - ☐ Faire réciter les leçons.
 - ☐ Fournir des explications si l'enfant rencontre des difficultés dans l'accomplissement des devoirs.
 - ☐ Signaler à l'enseignant les situations où leur enfant rencontre des difficultés scolaires.
 - ☐ Autre :

Effets du soutien à la scolarité

2. Quels sont les effets du soutien parental sur la réussite scolaire de l'enfant ?
 - ☐ Accroît la motivation de l'enfant.
 - ☐ L'enfant réalise ses devoirs et ses leçons correctement.
 - ☐ Apporte une image positive de l'école.
 - ☐ L'enfant comprend l'importance de l'école.
 - ☐ Renforce l'estime de soi de l'enfant.
 - ☐ Autre :

Attitudes parentales

3. Quelles sont les attitudes parentales qui influencent l'intégration scolaire de l'enfant ?
 - ☐ Démonstration d'affection.
 - ☐ Respect des règles et sanction des parents en cas de non-respect.
 - ☐ Discussions ouvertes avec l'enfant.
 - ☐ Présence et disponibilité des parents à domicile.
 - ☐ Apport d'un soutien scolaire en cas de difficultés.
 - ☐ Autre :

Investissement des parents

4. Quelles sont les attitudes des familles populaires vis-à-vis de l'encadrement dans le travail scolaire de leur enfant ?
 - ☐ Ils sont tout à fait adéquats et répondent aux attentes du système scolaire.
 - ☐ Ils adoptent parfois des attitudes de retrait vis-à-vis de l'accompagnement aux devoirs.
 - ☐ Certains parents sont incapables de soutenir leurs enfants et se sentent rabaissés dans le rôle qu'ils occupent.
 - ☐ Ils pratiquent du « surencadrement ».

- ☐ Je n'ai rien remarqué de particulier par rapport aux familles populaires.
- ☐ Autre :

Conscience de l'importance de la scolarité

5. Pensez-vous que les parents issus de familles populaires ont conscience de l'importance de la scolarité pour l'intégration sociale et professionnelle future de leur enfant ?
- ☐ Non, pour eux le travail scolaire est inutile.
 - ☐ Non, ils ne perçoivent pas l'importance d'une formation qualifiante.
 - ☐ Oui, ils prônent la valeur du travail au sein de la famille.
 - ☐ Oui, ils savent que la formation assure un salaire et des conditions de travail décentes.
 - ☐ Autre :

Influence de la situation socioéconomique

6. Les ressources économiques d'une famille influencent-elles la réussite scolaire ?
- ☐ Moins de ressources financières pour pratiquer des activités qui développent les capacités intellectuelles de l'enfant.
 - ☐ Les personnes qui ont peu de revenus ont souvent une formation élémentaire. Elles sont ainsi moins outillées pour aider l'enfant dans sa scolarité.
 - ☐ Autre :

Reproduction sociale

7. A votre avis, que faudrait-il mettre en place afin d'éviter la reproduction des situations de précarité sur plusieurs générations ?
- ☐ Meilleure sensibilisation des enseignants sur cette problématique.
 - ☐ Faciliter l'accès à la formation supérieure pour tous.
 - ☐ Autre :

Soutien en cas de difficultés

8. Quelles démarches les professionnels entreprennent lorsqu'ils constatent que les difficultés scolaires des enfants proviennent du manque de soutien parental ?
- ☐ Discussion entre le professionnel et les parents.
 - ☐ Proposition d'un appui scolaire supplémentaire.
 - ☐ Autre :

9. Quelles sont les structures valaisannes qui soutiennent les enfants en difficultés scolaires ?

10. Que pourriez-vous me dire en plus en réponse à la question que je me pose dans le cadre de mon travail de Bachelor : « *Que font concrètement les personnes à l'aide sociale pour favoriser l'intégration scolaire de leurs enfants en âge de scolarité obligatoire ?* »

Question à Philippe Theytaz :

11. Y a-t-il plus d'enfants qui doivent bénéficier d'un soutien scolaire chez les familles à l'aide sociale que chez les autres ?
- ☐ Oui
 - ☐ Non

Questions à Maurice Nanchen :

12. Est-ce que le service d'aide à la jeunesse porte une attention particulière aux familles à l'aide sociale ?
- ☐ Oui
 - ☐ Non
13. Comment se déroule l'intégration scolaire des enfants qui ont eu une éducation peu axée sur l'aspect normatif ?
- ☐ Ne parviennent pas à comprendre en quoi l'imposition d'interdit peut être bénéfique pour la vie en société.
 - ☐ Ils voient l'interdit uniquement comme un élément qui empêche leur liberté d'action.
 - ☐ Ne parviennent pas à s'adapter aux situations nouvelles.
 - ☐ Peine à gérer les frustrations de la vie.
 - ☐ Ne parviennent pas à faire face aux difficultés imposées par l'école.
 - ☐ Autre :

14. Comment se déroule l'intégration scolaire des enfants qui ont eu une éducation peu axée sur l'aspect affectif ?
- ☐ Manque de confiance en soi.
 - ☐ Manque de confiance envers les autres (professeurs, camarades de classe)
 - ☐ Pas de place pour les émotions.
 - ☐ Rapports difficiles avec ses camarades de classe.
 - ☐ Autre :

Annexe D : Questions aux assistants sociaux

ACCOMPAGNEMENT DES FAMILLES À L'AIDE SOCIALE DONT LES ENFANTS SONT EN ÂGE DE SCOLARITÉ OBLIGATOIRE

QUESTIONS D'IDENTIFICATION

Centre médico-social de :

Êtes-vous d'accord de répondre aux questions sur la réussite scolaire des enfants dont les parents sont à l'aide sociale ?

☐ Oui

☐ Non

- Si non, c'est :

☐ Parce que je n'ai pas le temps

☐ Parce que nous ne nous occupons pas de cet aspect dans notre intervention

☐ Autre :

FAMILLES CONCERNÉES

1. Combien de familles à l'aide sociale, dont les enfants sont en âge de scolarité obligatoire, suivez-vous au sein de votre service :
 - Nombre de familles depuis moins de 6 mois :
 - Nombre de familles depuis 6 mois à une année :
 - Nombre de familles depuis plus de deux ans :
2. A votre connaissance, sur ces familles, combien ont des enfants qui rencontrent des difficultés dans la réussite scolaire ?

ORGANISATIONS DES ENTRETIENS

3. Sur les années 2013/2014, combien de fois avez-vous eu un entretien avec des familles à l'aide sociale dont les enfants sont en âge de scolarité obligatoire ?
 - ☐ 1 à 2 entretien (s)
 - ☐ 3 à 4 entretiens
 - ☐ 5 à 6 entretiens
 - ☐ 7 à 8 entretiens
 - ☐ Plus de 9 entretiens
4. Pour quels problèmes convoquez-vous un entretien avec les familles à l'aide sociale ?
(Numérotez par ordre de fréquence)
 - ☐ Difficultés financières.
 - ☐ Difficultés à trouver du travail.
 - ☐ Activité professionnelle précaire.
 - ☐ Maladie physique ou psychique, accident.
 - ☐ Problèmes de dépendance.

- ☐ Conflits conjugaux.
- ☐ Difficultés éducatives.
- ☐ Problèmes scolaires.
- ☐ Autre :

5. Pour quels problèmes les familles à l'aide sociale vous demandent un entretien ?
(Numérotez par ordre de fréquence)

- ☐ Difficultés financières.
- ☐ Difficultés à trouver du travail.
- ☐ Activité professionnelle précaire.
- ☐ Maladie physique ou psychique, accident.
- ☐ Problèmes de dépendance.
- ☐ Conflits conjugaux.
- ☐ Difficultés éducatives.
- ☐ Problèmes scolaires.
- ☐ Autre :

6. Sur l'échantillon des familles à l'aide sociale dont les enfants sont en âge de scolarité obligatoire, combien en avez-vous rencontré pour des problèmes scolaires ?
- Nombre de familles convoquées :.....
 - Rencontres organisées sur la demande des familles :.....
 - Nombre de familles qui ont évoqué ce problème en plus de celui pour lequel elles vous rencontraient.....

DÉMARCHES ENTREPRISES PAR LES ASSISTANTS SOCIAUX/ASSISTANTES SOCIALES

7. Sur les années 2013/2014, qu'avez-vous fait lorsque vous constatiez que les attitudes des parents que vous suiviez ne favorisaient pas l'encadrement scolaire de l'enfant ?
(Notez le nombre de fois pour chaque demande inventoriée ci-dessus)

8. Quelles sont les structures que vous avez éventuellement sollicitées afin d'offrir un appui aux parents qui rencontrent des difficultés dans l'encadrement scolaire de leur enfant ?

9. Dans le cas où un enfant est en échec scolaire grave et répété (sur plusieurs années ou plusieurs enfants dans la famille), que préconiseriez-vous ?
- ☐ Un placement
 - ☐ Laisser l'enfant dans la famille
 - ☐ Proposer aux parents de s'adresser à l'enseignant
 - ☐ Organiser un entretien avec l'enfant

- ☐ Proposer des cours d'appui
- ☐ Autre :

10. Si vous aviez plus de temps et plus de moyens, entreprendriez-vous plus de démarches pour aider les enfants de familles à l'aide sociale dans la réussite scolaire ?

- ☐ Oui
- ☐ Non
- ☐ Pourquoi ?

- ☐ Si oui, lesquelles par exemple :.....

OBSERVATIONS

11. Quelles sont, dans votre expérience, les attitudes les plus fréquentes des parents face à l'encadrement scolaire de leur enfant que vous avez accompagnés pendant les années 2013/2014 ?

- ☐ Ils sont tout à fait adéquats et répondent aux attentes du système scolaire.
- ☐ Ils adoptent parfois des attitudes de retrait vis-à-vis de l'accompagnement aux devoirs.
- ☐ Certains parents sont incapables de soutenir leurs enfants et se sentent rabaissés dans le rôle qu'ils occupent.
- ☐ Ils pratiquent du « surencadrement ».
- ☐ Je n'ai rien remarqué de particulier par rapport à ces familles.
- ☐ Autre :

Annexe E : Guide de notation des réponses pour les bénéficiaires de l'aide sociale**AVENIR PROFESSIONNEL ET SOCIAL DE L'ENFANT**

1. Comment rêvez-vous l'avenir de votre/vos enfant(s) ?
 - ☐ Avoir un bon métier
 - ☐ Se marier
 - ☐ Fonder une famille
 - ☐ Gagner sa vie
 - ☐ Ne sait pas
2. Est-ce que l'avenir professionnel de votre/vos enfant(s) est un thème abordé dans la famille ?
 - ☐ Oui
 - ☐ Non
3. Quelles sont les conditions réunies pour avoir un bon métier ?
 - ☐ Chance
 - ☐ Formation
 - ☐ Connaissances sociales

RÔLE DES PARENTS DANS LA RÉUSSITE SCOLAIRE DES ENFANTS

4. Pensez-vous qu'il est nécessaire de contrôler le travail scolaire de votre enfant ?
 - ☐ Oui
 - ☐ Non
5. A quelle fréquence demandez-vous à votre enfant ce qu'il réalise à l'école ?
 - ☐ Jamais
 - ☐ 1 à 2 fois par semaine
 - ☐ 3 à 5 fois par semaine
 - ☐ Tous les jours
6. Lorsque l'enfant effectue son travail :
 - ☐ Les parents supervisent le travail effectué.
 - ☐ Les parents ne cherchent pas à savoir ce que l'enfant a réalisé.
 - ☐ L'enfant vient fréquemment demander de l'aide.
 - ☐ L'enfant travaille tout seul.
7. Lorsque votre enfant rencontre des difficultés dans l'accomplissement de ses devoirs est-ce qu'il vous demande de l'aide ?
 - ☐ Oui
 - ☐ Non
 - ☐ Parfois
8. Comment réagissez-vous lorsque votre enfant vous demande de l'aide car il n'a pas compris un élément appris à l'école ?

- ☐ Oui, je lui explique volontiers.
 - ☐ Oui, mais uniquement certaines matières
 - ☐ Non, je n'ai pas le temps de lui expliquer
 - ☐ Non, je ne cherche pas à lui expliquer
 - ☐ Non, je ne m'en sens pas capable
9. Comment apprenez-vous à votre enfant à organiser son travail scolaire ?
- ☐ Eviter les distractions
 - ☐ Créer un lieu adéquat pour travailler
 - ☐ Gérer son temps
 - ☐ Il sait le faire lui-même
10. Quels sont les tâches qu'un parent doit remplir pour encadrer scolairement son enfant ?
- ☐ Supervision des tâches effectuées en classe.
 - ☐ Supervision des tâches effectuées à domicile (présenter les devoirs réalisés à la maison)
 - ☐ Faire réciter les leçons.
 - ☐ Regarder son carnet de leçons.
 - ☐ Autre :

COLLABORATION AVEC LES ASSISTANTS SOCIAUX

11. Quelles sont les problématiques abordées pendant l'entretien avec l'assistant social ?
(Numéroter par ordre de fréquence)

- ☐ Difficultés financières.
- ☐ Difficultés à trouver du travail.
- ☐ Activité professionnelle précaire.
- ☐ Maladie physique ou psychique, accident.
- ☐ Problèmes de dépendance.
- ☐ Conflits conjugaux.
- ☐ Difficultés éducatives.
- ☐ Problèmes scolaires.
- ☐ Autre :

12. Le thème de la scolarité de votre enfant est-il abordé pendant les entretiens ?
- ☐ Oui, l'assistant social me le demande toujours.
 - ☐ Oui, c'est moi qui en parle à l'assistant social.
 - ☐ Non, car je ne ressens pas le besoin de lui en parler.
 - ☐ Non, car je ne souhaite pas lui en parler.
13. Avez-vous connaissance des structures qui offrent un appui aux parents qui rencontrent des difficultés dans l'encadrement scolaire de leur enfant ?
- ☐ Oui

☐ Non

14. Si oui, lesquelles ?

15. Si oui, comment en avez-vous entendu parler ?

16. Avez-vous fait appel à de telles structures ?

- ☐ Oui
☐ Non

QUESTIONS FACTUELLES, PRÉCISION DE L'ÉCHANTILLON

17. Bénéficiaires à l'aide sociale depuis :..... (Nombre de mois/années)

18. Motif(s) de la demande d'aide sociale :

- ☐ Activité professionnelle insuffisamment rémunérée ou précaire.
☐ Chômage
☐ Maladie ou accident
☐ Problèmes de dépendance
☐ Arrivée d'un enfant
☐ Divorce
☐ Autre :.....

19. Domicile :.....

20. Nombre d'enfant(s) :.....

21. Âge de chacun des membres de la famille :

- ☐ père :.....
☐ mère :.....
☐ enfant(s) : 1.....2.....3.....4.....

22. Composition de la famille :

- ☐ Nucléaire
☐ Monoparentale

- ☐ Élargie
- ☐ Homoparentale

23. Niveau de formation des parents :

Père :

- ☐ Sans formation
- ☐ Formation de base (école obligatoire)
- ☐ Formation professionnelle (Certificat fédéral de capacité)
- ☐ Formation supérieure (haute école, université)

Mère :

- ☐ Sans formation
- ☐ Formation de base (école obligatoire)
- ☐ Formation professionnelle (Certificat fédéral de capacité)
- ☐ Formation supérieure (haute école, université)

24. Activité des parents

Père :

- ☐ Travail (taux de travail :.....)
- ☐ Bénévolat
- ☐ Sans emploi
- ☐ Autre :.....

Mère :

- ☐ Travail (taux de travail :.....)
- ☐ Bénévolat
- ☐ Sans emploi
- ☐ Autre :.....

25. Niveau de scolarité de l'enfant/des enfants :

- ☐ 1^{er} enfant :.....
- ☐ 2^e enfant :.....
- ☐ 3^e enfant :.....
- ☐ 4^e enfant :.....

Annexe F : Formulaire de consentement éclairé pour les parents participant à l'entretien**PARTICIPATION A UN ENTRETIEN :**

« QUE METTENT EN PLACE LES ASSISTANTS SOCIAUX POUR FAVORISER L'INTEGRATION SCOLAIRE DES ENFANTS DE FAMILLES A L'AIDE SOCIALE ? »

Mené par Caroline Délèze

Formulaire de consentement éclairé pour les personnes participant à l'entretien

Le(la) soussigné(e) :

- Certifie être informé(e) sur le déroulement et les objectifs de l'entretien ci-dessus.
- Certifie avoir été informé(e) qu'il(elle) n'a aucun avantage personnel à attendre de sa participation à cet entretien.
- Consent à ce que les données recueillies pendant l'entretien soient publiées dans un travail de mémoire, l'anonymat de ces données étant garanti.

Le(la) soussigné(e) accepte donc de participer à l'entretien mentionné dans l'en-tête.

Date: Signature :